M 705 ● N° 1.760 ● 6 F ● 34e ANNEE ● 1er JANVIER 1980 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 425 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 465 c.f.a.

FRANCE Football

6 F

PODIUM 79

BOSSIS joueur français de l'année

YOUGOSLAVIE Numéro 1 européen de F.F.

(Photo PRESSE-SPORTS)

EUROPE BILAN

LES 141 RESULTATS des équipes nationales européennes en 1979

Une étude de Jacques Ferran

1979 a été, du point de vue du football international, une année de transition. Après la Coupe du monde et ses émotions, les équipes nationales ont connu un certain renouveau. Mais le Championnat d'Europe 1980 était là, avec ses exigences. Si bien qu'on a assisté à de profondes modifications des équipes, mais pas à un véritable chambardement.

Le document que nous présentons, comme chaque année, à nos lecteurs comporte d'abord l'inventaire de tous les matches officiels disputés en 1979 par une équipe nationale européenne contre une autre équipe nationale, européenne ou non.

Parfois, il est difficile de savoir si certaines rencontres internationales dont nous apprenons le résultat sont officielles ou non. C'est ainsi que nous n'avons pas tenu compte de trois matches joués par le Danemark devant la Norvège (0-4) et la Finlande (à deux reprises), la fédération danoise ne les reconnaissant pas comme des matches A. De même la Suède ne considère pas comme officiels les trois matches qu'elle est allée disputer en février 1979 en Irak, au Bahrein et au Koweit.

Nous n'avons pas davantage pris en considération les matches comptant pour les éliminatoires du Tournoi olympique 1980, même s'agissant des pays de l'Est. On sait en effet que les pays d'Europe ont l'obligation de se priver, pour ces rencontres, des joueurs ayant participé à la Coupe du monde précédente.

●

C'est un total de 141 matches de nous vous présentons. Total assez important, si l'on se réfère à celui des années précédentes. On notera qu'il n'a été dépassé qu'au cours des années où se disputait la Coupe du monde (1966, 1970, 1974, 1978) et en 1972.

1966 : 152 matches ; 1967 : 118 ; 1968 : 101 ; 1969 : 130 ; 1970 : 127 ; 1971 : 128 ; 1972 : 142 ; 1973 : 133 ; 1974 : 152 ; 1975 : 124 ; 1976 : 133 ; 1977 : 133 ; 1978 : 159.

On constate donc que le football internations se porte bien, malgré la « concurrence » des compétitions interclubs.

Nos 141 rencontres se répartissent ainsi :

— 70 au titre des éliminatoires du Championnat d'Europe (ils sont indiqués par le sigle C E).

— 6 au titre du Championnat britannique qui oppose, chaque année, en mai l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande et Galles (C B)).

— 65 matches amicaux.

●

En dehors de l'Albanie dont l'équipe A s'est tenue en dehors du concert international, les 32 pays de l'UEFA ont disputé, en 1979, de 5 à 12 rencontres.

En ont disputé le minimum : la Grèce (4) ; Chypre, le Luxembourg, l'Italie, Malte, le Portugal (5). A 6, on trouve l'Espagne, l'Islande, la Yougoslavie et la France. Six matches dans une année, pour une équipe nationale, sont, à nos yeux, juste suffisants. Ce qui n'a pas empêché certains de nos clubs de trouver que c'était trop.

A l'autre extrémité, la Bulgarie et l'Angleterre en ont joué 10, la Finlande, la Pologne et l'URSS 11, la RDA et la Suède 12.

●

Nos 141 résultats sont, tout d'abord, répartis par pays, chaque palmarès national étant accompagné d'un bilan, indiquant le nombre de matches joués, de victoires, de matches nuls, de défaites, de buts marqués et de buts concédés. Nous faisons suivre ces résultats de notre classement européen 1979, accompagné d'un commentaire.

Ce classement, rappelons-le, n'a pas de prétention mathématique. Il est subjectif et, par conséquent, discutable. Il tient compte de plusieurs éléments tels que : l'enjeu, la valeur de l'adversaire, le lieu du match, le score.

Remontant enfin dans le temps, nous comparons ce classement à ceux que nous établissons depuis plus de vingt ans afin de mieux saisir les tendances et les courants du football européen.

Nous tenons enfin a remercier à nouveau, pour l'aide précieuse qu'il continue à nous apporter, M. Guy Cipriani, de Trois-Vèvres, à qui rien n'échappe. Nous publierons encore, grâce à lui, dans notre prochain numéro, les « fiches techniques » complètes des 142 matches européens de 1979.

Ivica Surjak, le gaucher de Split : carton plein à la tête de la sélection yougoslave.

ALLEMAGNE DE L'EST

9/2 : Irak 1 - Allem. Est 1
11/2 : Irak 2 - Allem. Est 1
26/2 : Bulgarie 1 - Allem. Est 0
28/3 : Hongrie3 - Allem. Est 0
18/4 : Allem. Est 2 - Pologne 1 (CE)
5/5 : Suisse 0 - Allem. Est 2 (CE)
1/6 : Allem. Est 1 - Roumanie 0
5/9 : URSS 1 - Allem. Est 0
12/9 : Islande 0 - Allem. Est 3 (CE)
26/9 : Pologne 1 - Allem. Est 1 (CE)
13/10 : Allem. Est 5 - Suisse 2 (CE)
21/11 : Allem. Est 2 - Hollande 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	5	2	5	18	15

ALLEM. DE L'OUEST

25/2 : Malte 0 - Allem. Ouest 0 (CE)
1/4 : Turquie 0 - Allem. Ouest 0 (CE)
2/5 : Galles 0 - Allem. Ouest 2 (CE)
22/5 : Eire 1 - Allem. Ouest 3
12/9 : Allem. Ouest 2 - Argentine 1
17/10 : Allem. Ouest 5 - Galles 1 (CE)
21/11 : URSS 1 - Allem. Ouest 3
22/12 : Allem. Ouest 2 - Turquie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	6	2	0	17	4

AUTRICHE

30/1 : Israël 0 - Autriche 1
28/3 : Belgique 1 - Autriche 1 (CE)
2/5 : Autriche 0 - Belgique 0 (CE)
13/6 : Autriche 4 - Angleterre 3
29/8 : Autriche 4 - Norvège 0 (CE)
26/9 : Autriche 3 - Hongrie 1
17/10 : Ecosse 1 - Autriche 1 (CE)
21/11 : Portugal 1 - Autriche 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	5	3	0	16	7

ANGLETERRE

7/2 : Angleterre 4 - Irlande 0 (CE)
19/5 : Irlande 0 - Angleterre 2 (CB)
23/5 : Angleterre 0 - Galles 0 (CB)
26/5 : Angleterre 3 - Ecosse 1 (CB)
6/6 : Bulgarie 0 - Angleterre 3 (CE)
9/9 : Suède 0 - Angleterre 0
13/6 : Autriche 4 - Angleterre 3
12/9 : Angleterre 1 - Danemark 0 (CE)
17/10 : Irlande 1 - Angleterre 5 (CE)
22/11 : Angleterre 2 - Bulgarie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	7	2	1	23	6

Tony Woodcock (Angleterre)

BELGIQUE

28/3 : Belgique 1 - Autriche 1 (CE)
2/5 : Autriche 0 - Belgique 0 (CE)
12/9 : Norvège 1 - Belgique 2 (CE)
26/9 : Hollande 1 - Belgique 0
17/10 : Belgique 2 - Portugal 0 (CE)
21/11 : Belgique 2 - Ecosse 0 (CE)
19/12 : Ecosse1 - Belgique 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	2	1	10	4

OFFICIELS (dont la moitié en Championnat d'Europe)

BULGARIE

7/2 : Bulgarie 1 - Roumanie 1
26/2 : Bulgarie 1 - Allem. Est. 0
28/3 : URSS 3 - Bulgarie 1
25/4 : Argentine 2 - Bulgarie 1
2/5 : Irlande 2 - Bulgarie 0 (CE)
19/5 : Bulgarie 1 - Eire 0 (CE)
6/6 : Bulgarie 0 - Angleterre 3 (CE)
17/10 : Eire 3 - Bulgarie 0 (CE)
31/10 : Bulgarie 3 - Danemark 0 (CE)
22/11 : Angleterre 2 - Bulgarie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	1	6	8	16

CHYPRE

1/4 : Chypre 0 - Yougoslavie 3 (CE)
13/5 : Chypre 1 - Roumanie 1 (CE)
14/11 : Yougoslavie 5 - Chypre 0 (CE)
18/11 : Roumanie 2 - Chypre 0 (CE)
9/12 : Chypre 1 - Espagne 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	1	4	2	14

DANEMARK

2/5 : Eire 2 - Danemark 0 (CE)
9/5 : Danemark 2 - Suède 2
6/6 : Danemark 4 - Irlande 0 (CE)
27/6 : Danemark 1 - URSS 2
29/8 : Finlande 0 - Danemark 0
12/9 : Angleterre 1 - Danemark 0(CE)
26/9 : Danemark 1 - Finlande 0
31/10 : Bulgarie 3 - Danemark 0 (CE)
14/11 : Espagne 1 - Danemark 3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	2	4	11	11

ECOSSE

19/5 : Galles 3 - Ecosse 0 (CB)
22/5 : Ecosse 1 - Irlande 0 (CB)
26/5 : Angleterre 3 - Ecosse 1 (CB)
2/6 : EcosseF6- Argentine 3
7/6 : Norvège 0 - Ecosse 4 (CE)
12/9 : Ecosse 1 - Pérou 1
17/10 : Ecosse 1 - Autriche 1 (CE)
21/11 : Belgique 2 - Ecosse 0 (CE)
19/12 : Ecosse 1 - Belgique 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	2	5	10	16

EIRE

2/5 : Eire 2 - Danemark 0 (CE)
19/5 : Bulgarie 1 - Eire 0 (CE)
22/5 : Eire 1 - All. Ouest 3
29/5 : Eire 0 - Argentine 0
12/9 : Galles 6 - Eire 1
26/9 : Tchécosl. 4 - Eire 1
17/10 : Eire 3 - Bulgarie 0 (CE)
31/10 : Eire 3 - Etats-Unis 2
21/11 : Irlande 1 - Eire 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	1	5	11	13

ESPAGNE

14/3 : Tchécosl.1 - Espagne O
4/4 : Roumanie 2 - Espagne 2 (CE)
26/9 : Espagne 1 - Portugal 1
10/10 : Espagne 0 - Yougoslavie (CE)
14/11 : Espagne 1 - Danemark 3
9/12 : Chypre 1 - Espagne 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	2	3	7	9

FINLANDE

7/2 : Irak 2 - Finlande 0
9/2 : Bahrein 0 - Finlande 1
4/7 : Finlande 1 - URSS 1 (CE)
9/8 : Finlande 0 - Norvège 1
29/9 : Finlande 0 - Danemark 0
26/9 : Danemark 1 - Finlande 0
17/10 : Hongrie 3 - Finlande 1 (CE)
26/10 : Norvège 1 - Finlande 1
31/10 : URSS 2 - Finlande 2 (CE)
20/11 : Mexique 1 - Finlande 1
26/11 : Bermudes 0 - Finlande 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	2	5	4	9	12

FRANCE

25/2 : France 3 - Luxembourg 0 (CE)
4/4 : Tchécosl. 2 - France 0 (CE)
2/5 : Etats-Unis 0 - France 6
5/ 9 : Suède 1 - France 3 (CE)
10/10 : France 3 - Etats-Unis 0
17/11 : France 2 - Tchécosl. 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	5	0	1	17	4

GALLES

2/5 : Galles 0 - Allem. Ouest 2 (CE)
19/5 : Galles 3 - Ecosse 0 (CB)
23/5 : Angleterre 0 - Galles 0 (CB)
26/5 : Irlande 1 - Galles 1 (CB)
2/6 : Malte 0 - Galles 2 (CE)
12/9 : Galles 2 - Eire 1
17/10 : Alle. Ouest 5 - Galles 1 (CE)
21/11 : Turquie 1 - Galles 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	2	3	9	10

GRECE

14/2 : Israël 4 - Grèce 1
21/3 : Roumanie 3 - Grèce 0
2/5 : Hongrie 0 - Grèce 0 (CE)
12/9 : Grèce 1 - URSS 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	1	2	2	7

HOLLANDE

24/2 : Italie 3 - Hollande 0
28/3 : Hollande 3 - Suisse 0 (CE)
2/5 : Pologne 2 - Hollande 0 (CE)
22/5 : Argentine 0 - Hollande 0
5/9 : Islande 0 - Hollande 4 (CE)
26/9 : Hollande 1 - Belgique 0
17/10 : Hollande 1 - Pologne 1 (CE)
21/11 : All. Est 2 - Hollande 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	2	2	12	8

HONGRIE

28/3 : Hongrie 3 - Allem. Est 0
4/4 : Pologne 1 - Hongrie 1
2/5 : Hongrie 0 - Grèce 0 (CE)
19/5 : URSS 2 - Hongrie 2 (CE)
12/9 : Hongrie 2 - Tchécosl. 1
26/9 : Autriche 3 - Hongrie 1
17/10 : Hongrie 3 - Finlande 1 (CE)
26/10 : Hongrie 0 - Etats-Unis 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	3	2	12	10

IRLANDE

7/2 : Angleterre 4 - Irlande 0 (CE)
2/5 : Irlande 2 - Bulgarie 0 (CE)
19/5 : Irlande 0 - Angleterre 2 (CB)
22/5 : Ecosse 1 - Galles 1 (CB)
6/6 : Danemark 4 - Irlande 0 (CE)
17/10 : Irlande 1 - Angleterre 5 (CE)
21/11 : Irlande 1 - Eire 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	1	5	5	17

ISLANDE

22/5 : Suisse 2 - Islande 0 (CE)
26/5 : Islande 1 - All. Ouest 3
9/6 : Islande 1 - Suisse 2 (CE)
5/9 : Islande 0 - Hollande 4 (CE)
12/9 : Islande 0 - All. Est 3 (CE)
10/10 : Pologne 2 - Islande 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	0	6	2	16

ITALIE

24/2 : Italie 3 - Hollande 0
22/5 : Italie 2 - Argentine 2
13/6 : Yougoslavie 4 - Italie 1
26/9 : Italie 1 - Suède 0
17/11 : Italie 2 - Suisse 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	3	1	1	9	6

LUXEMBOURG

25/2 : France 3 - Luxembourg 0 (CE)
1/5 : Luxembourg 0 - Tchécosl. 3 (CE)
7/6 : Suède 3 - Luxembourg 0 (CE)
24/10 : Luxembourg 1 - Suède 1 (CE)
24/11 : Tchécosl. 4 - Luxembourg 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	1	4	1	14

MALTE

25/2 : Malte 0 - All. Ouest 0 (CE)
18/3 : Turquie 2 - Malte 1 (CE)
2/6 : Malte 0 - Galles 2 (CE)
28/8 : Tunisie 4 - Malte 0
26/10 : Malte 1 - Turquie 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	1	4	2	10

NORVEGE

9/5 : Norvège 0 - Portugal 1 (CE)
7/6 : Norvège 0 - Ecosse 4 (CE)
28/6 : Suède 2 - Norvège 0
9/8 : Finlande 0 - Norvège 1
15/8 : Norvège 2 - Suède 0
29/8 : Autriche 4 - Norvège 0 (CE)
12/9 : Norvège 1 - Belgique 2 (CE)
26/10 : Norvège 1 - Finlande 1
1/11 : Portugal 3 - Norvège 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	1	6	6	17

POLOGNE

18/2 : Tunisie 0 - Pologne 2
21/3 : Algérie 0 - Pologne 1
4/4 : Pologne 1 - Hongrie 1
18/4 : All. Est 2 - Pologne 1 (CE)
2/5 : Pologne 2 - Hollande 0 (CE)
19/8 : Pologne 5 - Libye 0
29/8 : Pologne 3 - Roumanie 0
12/9 : Suisse 0 - Pologne 2 (CE)
26/9 : Pologne 1 - All. Est 1 (CE)
10/10 : Pologne 2 - Islande 0 (CE)
17/10 : Hollande 1 - Pologne 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	3	1	21	5

Gregor Lato (Pologne)

PORTUGAL

9/5 : Norvège 0 - Portugal 1 (CE)
26/9 : Espagne 1 - Portugal 1
17/10 : Belgique 2 - Portugal 0 (CE)
1/11 : Portugal 3 - Norvège 1 (CE)
21/11 : Portugal 1 - Autriche 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	1	2	6	6

ROUMANIE

7/2 : Bulgarie 1 - Roumanie 1
21/3 : Roumanie 3 - Grèce 0
4/4 : Roumanie 2 - Espagne 2 (CE)
13/5 : Chypre 1 - Roumanie 1 (CE)
1/6 : Allem. Est 1 - Roumanie 0
29/8 : Pologne 3 - Roumanie 0
14/10 : URSS 3 - Roumanie 1
31/10 : Yougoslavie 2 - Roumanie 1 (CE)
18/11 : Roumanie 2 - Chypre 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	3	4	11	13

SUÈDE

19/4 : URSS 2 - Suède 0
9/5 : Danemark 2 - Suède 2
7/6 : Suède 3 - Luxembourg 0 (CE)
9/6 : Suède 0 - Angleterre 0
28/6 : Suède 2 - Norvège 0
15/8 : Norvège 2 - Suède 0
5/9 : Suède 1 - France 3 (CE)
26/9 : Italie 1 - Suède 0
10/10 : Tchécoslovaquie 4 - Suède 1 (CE)
24/10 : Luxembourg 1 - Suède 1 (CE)
14/11 : Malaisie 1 - Suède 3
17/11 : Singapour 0 - Suède 5

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	4	3	5	18	16

SUISSE

28/3 : Hollande 3 - Suisse 0 (CE)
5/5 : Suisse 0 - Allemagne Ouest 2 (CE)
22/5 : Suisse 2 - Islande 0 (CE)
9/6 : Islande 1 - Suisse 2 (CE)
12/9 : Suisse 0 - Pologne 2 (CE)
13/10 : Allem. Est 5 - Suisse 2 (CE)
17/11 : Italie 2 - Suisse 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	2	0	5	6	15

TCHÉCOSLOVAQUIE

14/3 : Tchécoslovaquie 1 - Espagne 0
4/4 : Tchécoslovaquie 2 - France 0 (CE)
1/5 : Luxembourg 0 - Tchécoslovaquie 3 (CE)
5/5 : URSS 3 - Tchécoslovaquie 0
12/9 : Hongrie 2 - Tchécoslovaquie 1
26/9 : Tchécoslovaquie 4 - Eire 1
10/10 : Tchécoslovaquie 4 - Suède 1 (CE)
17/10 : France 2 - Tchécoslovaquie 1 (CE)
24/11 : Tchécoslovaquie 4 - Luxembourg 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	6	0	3	20	9

TURQUIE

28/2 : Turquie 0 - Algérie 1
18/3 : Turquie 2 - Malte 1 (CE)
1/4 : Turquie 0 - Allem. Ouest 0 (CE)
2/5 : Thaïlande 0 - Turquie 2
26/10 : Malte 1 - Turquie 2 (CE)
21/11 : Turquie 1 - Galles 0 (CE)
22/12 : Allem. Ouest 2 - Turquie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	1	2	7	5

U.R.S.S.

28/3 : URSS 3 - Bulgarie 1
19/4 : URSS 2 - Suède 0
5/5 : URSS 3 - Tchécoslovaquie 0
19/5 : URSS 2 - Hongrie 2 (CE)
27/6 : Danemark 1 - URSS 2
4/7 : Finlande 1 - URSS 1 (CE)
5/9 : URSS 1 - Allem. Est 0
12/9 : Grèce 1 - URSS 0 (CE)
14/10 : URSS 3 - Roumanie 1
31/10 : URSS 2 - Finlande 2 (CE)
21/11 : URSS 1 - Allem. Ouest 3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	6	3	2	20	12

YOUGOSLAVIE

1/4 : Chypre 0 - Yougoslavie 3 (CE)
13/6 : Yougoslavie 4 - Italie 1
15/9 : Yougoslavie 4 - Argentine 2
10/10 : Espagne 0 - Yougoslavie 1 (CE)
31/10 : Yougoslavie 2 - Roumanie 1 (CE)
14/11 : Yougoslavie 5 - Chypre 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	6	0	0	19	4

Cinq victoires contre le Luxembourg, les Etats-Unis (2), la Suède et la Tchécoslovaquie, une défaite contre la même Tchécoslovaquie : un bilan qui vaut à la France la huitième place en Europe. Toujours dans le groupe de tête, mais la marche la plus dure reste à franchir.

Ci-dessous, l'équipe qui termina la saison en battant les Tchèques à Paris (2-1). De gauche à droite, debout : Bossis, Specht, Battiston, Moizan, Dropsy, Lopez ; accroupis : Petit, Zimako, Lacombe, Rampillon, Amisse. (Photo PRESSE-SPORTS)

Photos Presse-Sports

EUROPE BILAN

LE CLASSEMENT

L'ETONNANTE YOUGOSLAVIE devant l'éternelle Allemagne

● L'Autriche aussi invaincue ● Le redressement belge ● La stabilité française ● La chute de l'Espagne et de l'Ecosse

1 Le n° 1 est une grande surprise. Depuis trois ans, en effet, la YOUGOSLAVIE se débattait dans les bas-fonds de notre classement. Les dernières performances yougoslaves dataient en effet de 1975.

Depuis lors, changeant sans cesse de sélectionneur, incapable de conserver ou de motiver ses meilleurs éléments, la sélection yougoslave avait accumulé les déboires. En 1978, par exemple, elle n'avait gagné qu'une de ses cinq rencontres (devant la Grèce) et, battue chez elle d'entrée par l'Espagne en Championnat d'Europe (1-2) et à Bucarest par la Roumanie (3-2), elle avait déjà dû dire adieu à la qualification.

En 1979, changement à vue ! Est-ce l'arrivée de Miljanic et la confiance qu'il a su insuffler à tout le monde ? Est-ce l'éclosion de joueurs neufs et encore peu connus, tel que cet avant-centre Susic, auteur de deux fameux « hat trick », le 13 juin à Zagreb devant une Italie surprise et battue 4 à 1 et le 15 septembre à Belgrade devant les Argentins de Passarella (4-2).

Toujours est-il que la Yougoslavie a, en 79, réussi l'exploit rarissime de remporter tous les matches qu'elle a joués : six sur six ! Et que, si elle a rencontré deux fois Chypre, elle a également eu affaire à l'Italie (4-1), à l'Argentine (4-2), à la Roumanie (2-1) et à l'Espagne en Espagne (1-0).

Un beau tableau de chasse qui méritait bien notre « médaille d'or ». Même si, hélas, la Yougoslavie sera absente de la phase finale du Championnat d'Europe. Elle y aurait certainement joué un rôle important.

2 On n'aura pas à attendre plus longtemps pour entendre parler de l'ALLEMAGNE FÉDÉRALE ! Elle qui, en 1978, avait marqué un léger déclin à la suite d'une médiocre Coupe du monde (7e), n'a subi, en 79, aucun revers et a conquis sans problème son billet pour l'Italie. Elle avait pourtant bien mal commencé l'année, l'équipe du Jupp Derwall, incapable de marquer le moindre but, le 25 février à La Valette devant Malte (0-0) et le 1er mars à Izmir devant la Turquie (0-0). Cette RFA ultra-économe — et à qui ces deux misérables matches nuls suffisaient — montra heureusement, plus tard, son efficacité en remportant six matches d'affilée, corrigeant les Gallois à deux reprises, triomphant de l'Argentine nouvelle à Berlin et s'en allant gagner, en match amical (3-1), à Dublin devant l'Eire et à Tbilissi devant l'URSS.

Occupée par les prouesses de ses clubs, la RFA ne brille pas exagérément (on l'a vu encore récemment devant la Turquie), mais elle ne perd pas, et elle nous prépare sans doute un grand Championnat d'Europe. Son principal problème est celui du « trop plein ». Car il n'est pas facile ni d'éliminer ni d'utiliser des hommes comme Bonhof, Stielike, Breitner. La RFA a paradoxalement peut-être trop de bons joueurs pour former une grande équipe.

NOTRE CLASSEMENT 1979

1. YOUGOSLAVIE
2. ALLEMAGNE DE L'OUEST
3. AUTRICHE
4. ANGLETERRE ET BELGIQUE
6. HOLLANDE ET POLOGNE
8. FRANCE, ITALIE ET TCHECOSLOVAQUIE
11. URSS
12. HONGRIE
13. ALLEMAGNE DE L'EST
14. GRECE
15. EIRE, GALLES ET PORTUGAL
18. BULGARIE, DANEMARK ET TURQUIE
21. ESPAGNE ET SUEDE
23. ECOSSE ET IRLANDE
25. FINLANDE ET ROUMANIE
27. NORVEGE
28. SUISSE
29. LUXEMBOURG ET MALTE
31. CHYPRE
32. ISLANDE

3 Une troisième équipe a traversé l'année sans perdre : celle d'AUTRICHE. Elle a pourtant disputé 8 rencontres, presque toutes difficiles, dont cinq en Championnat d'Europe.

Et cependant, comme la Yougoslavie, elle n'ira pas en Italie. Son échec de 1978, au Prater, devant le Portugal (1-2), n'a pu être rattrapé dans ce groupe inexpiable dont faisaient partie également l'Ecosse, le Portugal et la Belgique.

Ils ont pourtant vaillamment lutté les Pezzey, Prohaska, Sara, Schachner et Krankl, achevant la compétition sur un match nul en Ecosse et une victoire au Portugal. Mais ils ont été devancés d'un rien par ces Belges étonnants qu'ils avaient deux fois tenus en échec.

Dommage donc que cette Autriche, qui a infligé à l'Angleterre sa seule défaite de l'année (4-3), ne participe pas au premier Championnat d'Europe à huit finalistes. Elle a parfaitement, en 79, tenu les promesses de son Mundial 78.

4 L'ANGLETERRE et la BELGIQUE seront, elles, toutes les deux au rendez-vous italien.

Des Anglais de Greenwood, ça n'a rien d'étonnant. Ils avaient, dès l'année précédente et quoique absents en Argentine, manifesté leur renouveau. Comme l'Allemagne, l'Angleterre n'a pas eu à accomplir de coups d'éclat pour gagner sa qualification aux dépens des deux Irlandes, du Danemark et de la Bulgarie. Elle a fait la loi dans ce groupe, que ce soit à domicile ou en déplacement. Pour le reste, elle s'est limitée au Championnat britannique (qu'elle a gagné haut la main) et à deux matches amicaux. Personne ne doute qu'avec des hommes tels que Clemence, Anderson, Thompson, Kennedy, Brooking, Keegan, Francis et Woodcock, l'Angleterre ne soit capable d'écrire une belle page de sa glorieuse histoire.

Mais personne n'attendait les Belges en pareille compagnie. Ils venaient de traverser, au niveau de la sélection, une période particulièrement sinistre (en 77 : un succès devant l'Islande et cinq défaites !) et il semblait que l'équipe nationale abandonnée par Goethals n'intéressait plus personne.

(Suite page 6)

EUROPE BILAN

L'ÉTONNANTE YOUGOSLAVIE

(Suite de la page 5)

N'avait-elle pas commencé le Championnat d'Europe en perdant un point, à Lokeren, devant la Norvège ?

Et tout à coup c'est reparti. Le travail de Guy Thys, l'entraîneur ; l'appel lancé à Van Moer l'ancêtre ; l'apparition des Millecamps, Renquin, Ceulemans, Voordeckers : et voici la Belgique sur orbite, juste au moment où s'annoncent de grands événements : Championnat d'Europe 80 et éliminatoires du Mundial 82. Il va falloir recommencer à compter avec elle.

6 Et puisqu'on parle de la Belgique, la HOLLANDE n'est pas loin. Elle aussi sera en Italie et d'elle aussi on peut tout attendre. Pourtant tout n'alla pas comme sur des roulettes en 79 pour une équipe renouvelée à 80 % et qui se demandait si elle trouverait des successeurs à Cruyff, Neeskens, Suurbier, Haan et Rensenbrink.

Bousculée par l'Italie en match amical (3-0) et nettement dominée par la Pologne en compétition européenne (2-0), l'équipe orange crut bien laisser échapper sa qualification en ne parvenant pas, le 17 octobre à Amsterdam, à se débarrasser de Szymanovski, de Boniek, de Lato et de leurs partenaires polonais (1-1). Il fallut donc aller l'arracher à Leipzig et reprendre deux buts aux Allemands de l'Est, qui avaient marqué par Schnuphase et Streich. L'exploit de Krol et des jeunes Hollandais qui l'entouraient, de Schœnaker, de Thijssen, de La Ling, de Tahamata et de René Van de Kerkhove, qui gagnèrent finalement 3-2, est sans doute le plus pur et le plus significatif de l'année.

Mais la POLOGNE, malgré son élimination — due à deux malencontreux résultats devant la RDA — mérite, pour cette année, le même rang que les Pays-Bas. Voici encore une équipe en mutation d'où les noms illustres d'hier tendent à disparaître. Connaissez-vous Dziuba, Janas, Rudy, Lipka, Sybis, Terlecki ? Pourtant, la Pologne 79 a gagné 7 de ses 10 rencontres, a dominé la Hollande et perdu une seule fois devant la RDA. Elle demeure la plus solide, avec la Tchécoslovaquie, des équipes de l'Est.

8 Trois pays qui nous touchent de près apparaissent ensuite sur la même ligne : l'ITALIE, la TCHÉCOSLOVAQUIE et la FRANCE.

La Squadra Azzurra de Bearzot avait remarquablement commencé l'année en étrillant la Hollande à Milan (3-0) et en jouant devant une très forte Argentine peut-être la plus belle « mi-temps » de l'année (2-2). Mais la suite fut moins probante avec un dur revers à Zagreb (4-1) et de pénibles succès sur la Suède et la Suisse.

On dirait que l'Italie, assurée de sa qualification pour « son » Championnat d'Europe sans combattre, ne sait pas trop que faire de son équipe nationale. Elle n'a disputé que cinq matches en 79, et une fois de plus son sélectionneur hésite entre ses vedettes d'hier (Zoff, Antognoni, Causio, Bettega, etc.) et celles de demain. On peut donc tout attendre, en bien ou en mal, de la Squadra en juin, devant son public.

Je n'ai pas départagé, pour 1979, ces deux adversaires « féroces » que furent la FRANCE et la TCHÉCOSLOVAQUIE. Ils eurent, l'un et l'autre, d'excellents moments et quelques faiblesses.

Leur duel, c'est vrai, tourna légèrement en faveur des hommes de Venglos. Ils gagnèrent 2-0 à Bratislava pour ne perdre que 2-1 au Parc des Princes, et ils réussirent mieux que les Français leurs matches contre la Suède et le Luxembourg. S'étant qualifiés finalement pour le Championnat d'Europe alors que l'équipe d'Hidalgo restait au tapis, il eût été injuste de les classer derrière la France.

Cependant tout n'a pas été rose, en 79, pour Nehoda et les siens. S'ils n'ont rien laissé filer en compétition, ils ont perdu, curieusement, deux matches amicaux qui les opposèrent à l'URSS (3-1) et à la Hongrie (2-1). Ce qui, avec leur revers au Parc (mais c'était aussi en quelque sorte pour eux un « match amical »), les amène à trois défaites pour neuf matches joués. La Tchécoslovaquie apparaît donc comme une terrible « machine de guerre », rigoureuse, réaliste, mais ne s'élevant jamais aux sommets.

Pour la France, c'est le contraire. Elle séduit plus qu'elle ne prouve. Et aucune sélection européenne sans doute n'était à même de réussir l'éclatante démonstration que Trésor, Platini, Six, Lacombe, Amisse and Co réalisèrent, le 2 mai, aux Giants de New Jersey, aux dépens de la sélection américaine.

L'équipe de France n'a donc pas démérité en 1979, même si le cercle de ses adversaires a été bien étroit. Avec cinq victoires en six matches, elle présente un palmarès sec remarquable. Mais son seul échec, hélas, compte double. N'ayant en rien en tout cas entamé son capital de prestige, la voici solidement préparée à affronter le terrifiant combat que le sort lui a donné pour une place en Espagne 82, contre la Belgique et la Hollande, ces deux rivaux à l'ambition au moins aussi grande.

11 On attend depuis plusieurs années que le football soviétique, fort de son immense réservoir de joueurs, refasse surface. Mais depuis 1973 (et à l'exception d'une brillante année 1975) l'URSS stagne désespérément.

En 1979, ce fut encore pire. Si, en match amical, le onze de Blokhine et de Bessonov réussit de bonne performances devant la Bulgarie, la Suède, la Tchécoslovaquie, la RDA, en Championnat d'Europe, ce fut le trou noir : match nul à Tbilissi devant la Hongrie (2-2), défaite à Athènes devant la Grèce (1-0) et, horreur, double match nul devant la Finlande (1-1 et 2-2). Eliminée de la compétition européenne, l'Union Soviétique n'a plus d'espoir qu'en ses jeunes pousses, que les tournois de juniors et d'espoirs mettent en valeur depuis plusieurs années.

12 Le sort de la HONGRIE est comparable à celui de l'URSS, puisqu'elle, aussi fut, en Championnat d'Europe, distancée et éliminée par la Grèce. Remarquons cependant que c'est en 1978, après une désastreuse Coupe du monde, que les Magyars subirent deux échecs dramatiques en compétition européenne devant la Finlande (2-1) et la Grèce (4-1) !

En 1979, le Hongrie a réalisé un score plutôt meilleur avec notamment des succès sur la RDA (3-0) et la Tchécoslovaquie (2-1). Mais elle n'a pas réussi à éviter le naufrage en Championnat d'Europe et a touché le fond, avec une équipe, il est vrai totalement renouvelée, en s'inclinant (0-2) devant les USA !

13 La RDA s'est comportée honorablement, sans plus. Elle a mal commencé l'année en se faisant battre tour à tour par l'Irak, la Bulgarie et la Hongrie. Mais en Championnat d'Europe, grâce à deux matches remarquables contre la Pologne, elle a cru, jusqu'au bout, en sa qualification. Jusqu'à ce que débarquent à Leipzig, Krol et ses légions orange...

14 Il ne nous a pas paru possible de classer au delà de la 14e place l'équipe qui a réalisé l'exploit de l'année, en éliminant de la compétition européenne à la fois l'URSS et la Hongrie, la « petite » Grèce.

Son palmarès d'ensemble pourtant n'est pas brillant et ses deux défaites écrasantes devant Israël (4-1) et la Roumanie (3-0) n'étaient guère encourageantes. Mais en tenant les Hongrois en échec à Budapest et en infligeant à l'URSS une défaite retentissante, les joueurs qui s'appellent Kostikos, Mavros, Nikoloudis, Kapsis, Gounaris, ont bouleversé une hiérarchie bien établie. Ils seront en Italie en juin, et ce seul résultat mérite un coup de chapeau.

15 Les équipes que nous avons classées du 15e au 25e rang sont très difficiles à départager. Elles présentent des bilans médiocres, le plus souvent déficitaires, mais avec quelques points forts. Elles constituent le « marais » du football européen.

L'EIRE, GALLES et le PORTUGAL ont été « sortis » du Championnat européen, mais après une âpre résistance.

Les Irlandais de Brady, toujours quasi irrésistibles sur leur sol, se sont débarrassés sans coup férir du Danemark (2-0) et de la Bulgarie (3-0). Et ils ont, en amical, tenu en échec l'Argentine et battu les Etats-Unis. Seule la RFA a été capable de les battre à Dublin.

Les Gallois de Yorath et Stevenson ont, en Championnat britannique, dominé l'Ecosse (3-0) et tenu l'Angleterre en échec (0-0). Mais ils n'ont, en compétition, offert aucune résistance aux Allemands.

Les Portugais enfin qui avaient, en 1978, remarquablement commencé leurs éliminatoires européennes (en gagnant à Vienne) ont dû renoncer au voyage en Italie en tombant devant la Belgique et devant l'Autriche. Il semble que l'indisponibilité d'Alves leur a été encore plus préjudiciable qu'au Paris-Saint-Germain.

18 La BULGARIE, le DANEMARK et la TURQUIE ont pris des coups, mais en ont donné çà et là. Les Bulgares n'ont pas retrouvé la flamme et l'habileté qui les rendirent redoutables au cours des années 60 et jusqu'à la Coupe du monde 1974. Ils ont subi, en Championnat d'Europe, des échecs irréparables non seulement devant l'Angleterre (deux fois), mais devant l'Eire (3-0).

Les Danois cherchent vainement, malgré les Simonsen, Arnesen, Lerby, Jensen, Hansen, qui brillent à l'étranger, à se faire une place au soleil. Des exploits tout de même dans cette grisaille : un éclatant 4-0 devant l'Irlande et un succès amical « énorme » à Cadix, le 14 novembre, devant l'Espagne.

Quant aux Turcs, s'ils présentent un bilan nettement positif (4 victoires, 2 défaites), ils le doivent à des adversaires peu consistants (Malte, la Thaïlande, Galles). Plaide en leur faveur tout de même le match nul arraché à la grande Allemagne.

21 La SUEDE et l'ESPAGNE : deux grands noms, mais quelle triste année ! Les Suédois, dont le Mundial 1978 avait déjà montré les limites, ont été pour la France et la Tchécoslovaquie des adversaires étonnamment modestes. Aucun ressort n'animait plus les hommes d'Aaby Eriksson, qui se savait lui-même condamné. Le pire, ce fut le match nul concédé au Luxembourg.

Les Espagnols de Kubala, eux, ont réussi à sauvegarder leur place en Championnat d'Europe, mais c'est que tout, ou presque, avait déjà été fait en 1978. Un match nul à Bucarest, en 1979, a suffi et, aussi naturellement, une difficile victoire à Chypre. Mais tout le reste a été négatif, et l'Espagne, abattue chez elle par la Yougoslavie et le Danemark, s'interroge avec anxiété sur l'avenir d'une équipe sans âme et sans vedette, qui ne peut s'empêcher déjà de penser à son Mundial.

23 On s'étonnera peut-être de trouver à une place aussi catastrophique cette ECOSSE que la FIFA a eu le front de placer parmi les équipes de premier rang pour les éliminatoires de la prochaine Coupe du monde. Mais en 9 matches les Ecossais sont tout juste venus à bout de l'Irlande (1-0) et de la Norvège (4-1). Etrillés par Galles (3-0) et l'Angleterre (3-1) ni le Pérou (1-1), ni l'Autriche (1-1), ni, plus dans le tournoi britannique, les Souness, Dalglish, Jardine et consorts n'ont pu, à domicile, dominer ni l'Argentine (1-3), encore, la Belgique (1-3).

L'IRLANDE de Mc Ilroy et O'Neill est, avec deux victoires (sur la Bulgarie et l'Eire) et cinq défaites graves à placer sur le même rang.

25 La FINLANDE a joué un rôle fort honorable dans son groupe européen en tenant deux fois l'URSS en échec. Et ses tournées au Moyen-Orient et en Amérique n'ont pas été négatives. Il y a sûrement de bons footballeurs dans ce pays sous-coté à la bourse du football.

La ROUMANIE, elle, a traversé une année encore bien décevante. Les joueurs dont Stefan Kovacs n'est plus le responsable direct ont dû, chez eux, partager les points avec l'Espagne et, pire encore, concéder un match nul à Chypre (1-1). Ils n'ont, en neuf rencontres, réussi à battre que la Grèce (3-0) et Chypre (2-0).

27 La NORVEGE, elle aussi, se bat bien. Et si ses cinq matches européens de compétition se sont soldés par des revers, elle compte, en 1979, des succès sur la Finlande et la Suède. Ça n'est pas rien.

28 La SUISSE, elle, dont le comportement demeure mystérieux, compte tenu du talent affiché en Coupes européennes par des gens tels que Sulser, Ponte, Barberis, Pfister, n'a battu, en 1979, que l'Islande, à deux reprises. Ses cinq autres rencontres furent autant de défaites. Pourtant on nous assure qu'un mieux se manifeste dans la sélection helvétique.

29 Les équipes qui suivent n'ont jamais gagné en 1979. MALTE et le LUXEMBOURG cependant s'enorgueillissent des matches nuls qu'ont dû leur concéder, en Championnat d'Europe, la RFA et la Suède.

31 CHYPRE a également son match nul « historique » : face à la Roumanie.

32 Seuls les ISLANDAIS présentent une « carte » totalement négative. Six matches, six défaites. C'est, à l'autre bout du classement, le symétrique parfait de la Yougoslavie. Entre ces deux extrêmes se situe tout le football européen.

LES TENDANCES PAR ÉPOQUE

L'Allemagne sur 20 ans, sur 10 et sur 5 !

LE NET REDRESSEMENT FRANÇAIS

Le tableau que nous avons dressé ci-dessous reprend, à l'intention de nos lecteurs, les classements annuels que « France-Football » publie régulièrement depuis vingt et un ans.

Il permet d'apercevoir les fluctuations, à travers le temps, des principales forces du football européen.

Il s'agit, bien entendu, seulement du critère des sélections nationales. Et l'on sait qu'il en existe bien d'autres : coupes interclubs, sélections de jeunes, nombre de pratiquants, mouvement des spectateurs, etc.

On s'aperçoit, pourtant que, sur une aussi longue période, les nations qui dominent le football sont les mêmes, quel que soit l'instrument de mesure choisi.

L'Allemagne fédérale, l'Angleterre, l'URSS et l'Italie : tel est le quatuor majeur du football européen. On le retrouverait sans doute à peu de choses près en utilisant d'autres critères.

Derrière ces quatres grands viennent un groupe de sept pays qui s'affirment ça et là au gré des circonstances, mais sans la régularité des autres. Ce sont la Hongrie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, l'Espagne, la Belgique, la Suède et la Hollande. Ce sont les « dauphins », toujours capables de se mêler au peloton de tête.

La France ne fait partie, avec la RDA, la Bulgarie, la Pologne, l'Ecosse, l'Autriche et le Portugal que du troisième groupe.

Enfin les « petites nations » ferment la marche, emmenées par la Roumanie, l'Eire, la Suisse. Elles sont condamnées à des prouesses sans lendemain.

Cette hiérarchie est celle d'un quart de siècle, ou presque.

Si l'on examine une période plus récente, on s'aperçoit que tout est bien changé.

Sur **dix ans** par exemple, de 1970 à 1979, le classement est celui-ci :

1. RF Allemagne : 30 points, 2. Hollande : 63 ; 3. Angleterre : 70 ; 4. Italie : 75 ; 6. Yougoslavie : 81 ; 7. URSS : 86 ; 8. Espagne : 87 ; 9. RDA : 89 ; 10. Belgique : 91 ; 11. Hongrie : 99 ; 12. **France** : 101 ; 13. Tchécoslovaquie : 104 ; 14. Ecosse : 109 ; 15. Portugal : 110 ; 16. Autriche : 115 ; 17. Suède : 121 ; 18. Bulgarie : 137 ; etc.

On voit :

— La domination du football allemand devenir écrasante et confirmer les résultats des clubs de la Bundesliga ;

— La Hollande faire un bond extraordinaire et surgir en 2e position ;

— L'URSS rétrograder sérieusement, ainsi que la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Suède ;

— La France gagner quatre places et apparaître à un 12e rang beaucoup plus honorable.

Nickel et Hansi Muller (Allemagne)

Si maintenant on ne considère que **les cinq dernières années**, le classement obtenu est également fort intéressant.

1. RF Allemagne : 15 points ; 2. Hollande : 27 ; 3. Tchécoslovaquie : 37 ; 4. Pologne : 38 ; 5. Angleterre et France : 39 ; 7. Italie : 40 ; 8. Espagne : 43 ; 9. Autriche : 45 ; 10. URSS : 46 ; 11. Ecosse et Yougoslavie : 48 ; 13. Hongrie : 51 ; 14. RDA : 52 ; 15. Belgique : 57 ; 16. Portugal : 62 ; 17. Suède : 69 ; 18. Bulgarie : 71, etc.

Allemagne et Pays-Bas, n'en soyez pas surpris, conservent largement, dans cette brève période, leur suprématie. Mais derrière elles figure un peloton serré de prétendants parmi lesquels se trouve, en remarquable posture, la France, 5e à égalité avec l'Angleterre, et devant des équipes comme l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, l'URSS, l'Ecosse, la Yougoslavie, la Hongrie, la Belgique, qui ne sont plus désormais, pour elle, des épouvantails.

On pourrait, de ce tableau, tirer bon nombre d'autres enseignements utiles sur la suprématie des pays à fort professionnalisme, par exemple, ou sur les crises profondes que traversent trop souvent des pays tels que l'URSS ou la Hongrie.

On notera aussi que la phase finale du premier Championnat d'Europe à huit finalistes, en juin prochain, rassemblera bien en Italie la fleur du football de notre continent, à l'exception de la Pologne, de la France et de l'Autriche, qui auraient mérité autant que d'autres d'y participer.

Ce tableau résume vingt et un ans de football européen. Il récapitule les places obtenues au classement de « France Football » par les divers pays d'Europe à travers leur équipe Nationale depuis 1959. Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de « Division I » européenne. Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée au-delà du quatorzième rang. HC signifie « hors concours », NC « non-classée pour insuffisance de performances ».

	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	Total
1. Allemagne de l'Ouest	5	7	7	2	11	—	6	2	6	1	3	2	3	1	8	1	4	1	1	7	2	95
2. Angleterre	13	3	5	7	5	10	1	1	4	3	1	3	1	13	8	6	6	12	14	3	4	123
3. U.R.S.S.	HC	1	2	2	5	3	6	4	1	3	6	3	1	6	—	—	3	10	12	10	11	124
4. Italie	—	—	7	2	2	5	4	5	2	3	3	1	7	11	1	—	14	7	9	2	8	138
5. Hongrie	1	7	7	5	5	1	2	5	2	7	13	8	4	7	—	14	—	3	6	—	12	154
6. Yougoslavie	6	2	3	5	2	13	—	13	8	3	12	8	7	8	3	7	2	—	—	—	1	163
7. Tchécoslovaquie	7	3	3	1	—	3	10	13	9	2	7	—	9	—	—	13	1	2	—	11	8	177
8. Espagne	3	7	5	8	—	1	—	10	10	10	—	6	12	9	11	4	8	14	3	5	—	186
9. Belgique	—	13	10	8	2	10	10	13	—	7	11	—	5	3	6	5	8	—	—	—	4	205
10. Suède	4	3	10	8	1	7	—	8	—	12	2	5	—	—	2	—	12	—	—	12	—	206
11. Hollande	12	—	—	—	14	—	—	10	—	—	13	12	—	2	6	1	—	3	2	1	6	217
12. Allemagne de l'Est	—	—	—	11	—	14	8	7	6	NC	—	7	9	10	4	7	14	3	7	—	13	225
13. Bulgarie	9	7	10	12	8	NC	4	10	5	7	7	—	11	—	10	—	11	—	—	—	—	231
14. Pologne	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	9	—	—	3	4	3	6	11	12	3	6	232
15. Ecosse	8	—	10	12	8	7	13	—	12	10	—	8	—	14	—	9	8	6	7	12	—	234
16. France	2	14	—	—	12	—	8	—	13	—	13	8	13	12	—	14	—	7	4	5	8	238
17. Autriche	10	7	1	14	—	7	13	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	4	8	3	242
18. Portugal	—	—	—	—	—	5	3	2	10	—	—	NC	—	5	13	—	13	—	11	8	—	250
19. Roumanie	—	—	—	—	—	—	13	8	—	13	5	12	5	—	—	—	14	—	9	—		274
20. Eire	11	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	7	—	—	—	291
21. Suisse	—	3	10	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	293
22. Pays de Galles	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	14	14	—	297
23. Danemark	—	7	—	—	13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	303
24. Grèce	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	305
25. Irlande	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	13	—	—	—	—	14	—	309
26. Turquie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	—	—	—	—	310

France Football

N° 1.760

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD 1978

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 25 décembre 1979 n° 1.759 a été tiré à 192.742 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES

et Jean-Marie LORANT

NOTRE UNE

Après le Ballon d'Or de Kevin Keegan, « France Football » poursuit dans ce premier numéro de 1980 la distribution de ses récompenses et présente le lauréat français de l'année 1979, Maxime Bossis. Une distinction que le Nantais méritait bien pour sa régularité, sa constance, son comportement exemplaire, en jaune avec son club, en bleu avec l'équipe de France. Sur le podium également, la Yougoslavie, équipe reine de l'Europe avec six matches, six victoires.

SOMMAIRE. — Pages 2 à 7, Europe bilan. Pages 8 et 9, F.F vous en dit plus. Pages 10 à 15, les lauréats français de l'année. Pages 16 et 17, portrait technique des quatre grands. Pages 18 et 19. Henri Noël, les fruits de la passion. Pages 20 et 21, confidentiels. Pages 22 et 23, N'Kono, dixième Ballon d'Or africain ; Pages 24 à 28, football étranger. Pages 29, courrier. Pages 30 et 31, le dictionnaire de l'année.

Keegan et Paris

« Aimeriez-vous avoir Keegan dans votre effectif ? » a-t-on demandé à Francis Borelli. Et bien évidemment le président du Paris-S.-G. a répondu oui. Si la question avait été posée aux dix-neuf autres présidents de Division I s'en serait-il trouvé un seul pour répondre non ? Nous ne le pensons pas.

Il faut donc remettre les choses à leur place. Paris veut Keegan, Keegan veut peut-être Paris mais il n'y a pratiquement aucune chance pour que les deux se rencontrent un jour, en tout cas sur un terrain de football.

Pourquoi ? parce que Paris, patiemment, remet ses finances à flot depuis deux ans et que le club parisien qui a déjà déboursé un bon paquet de millions pour faire venir Alves n'est pas riche.

Parce que Keegan est un homme d'affaires autant qu'un footballeur et que s'il est attiré par Paris il choisira certainement le club le plus généreux. Barcelone qui va se séparer de Krankl a déjà pris position. Deux cents mille francs par mois sans les primes. Disons-le tout net, dans l'état actuel des choses il semble impossible que le Paris-S.-G. (ni d'ailleurs aucun autre club français) puisse s'aligner sur de tels chiffres qui s'ajoute, bien sûr, aux cinq millions de francs qu'il faudra verser à Hambourg.

D'ailleurs Francis Borelli, s'il a affirmé qu'il étudiait des solutions pour se mettre sur les rangs, a ajouté que la trésorerie actuelle du Paris-S.-G. ne permettrait pas d'envisager ce transfert.

« Il serait incroyable de ne pas faire une tentative pour essayer de faire venir Keegan à Paris », a conclu le président parisien.

Heureusement, essayer est bien la seule chose qui ne coûte rien avec ce « cher » Keegan.

Di Stéfano et le Ballon d'Or

Au palmarès du Ballon d'Or de « France-Football », décerné cette année à Kevin Keegan, Alfredo Di Stefano figure deux fois, en 1957 et 1959. Et un Ballon d'Or, ça ne s'oublie pas, même quand on s'appelle Alfredo Di Stefano, un des footballeurs les plus doués, les plus complets sans doute de l'histoire, le plus décoré aussi, en titres, en médailles. Ainsi, Alfredo, qui a passé le cap de la cinquantaine et entraîne depuis le début de la saison Valence, confiait récemment à un confrère espagnol.

« Ces deux distinctions font partie de mes plus beaux souvenirs, car il s'agit de trophées très importants dans la carrière d'un joueur. Et le fait d'avoir reçu à deux reprises ce Ballon d'Or m'a procuré une très grande satisfaction dans la mesure où ils rendaient compte de ma valeur, où ils sanctionnaient en quelque sorte les efforts accomplis sur le terrain. Mais je ne me suis jamais pris pour autant pour une star, ou une étoile. Les étoiles, elles n'existent que dans le ciel, les stars au cinéma, pas en football. »

Tout comme Alfredo avoue dans le même entretien qu'il ne s'est jamais pris pour le nombril du monde, malgré tous les lauriers tressés sur sa tête, qu'il a toujours gardée froide. Et ce monsieur Football de la fin des années 50 dit :

« J'en ai vu des joueurs meilleurs que moi, au Brésil et en Argentine. Le plus grand, ce fut à mon avis Moreno, car il faut tenir compte de la longueur d'une carrière ; on ne juge pas sur deux ou trois ans une carrière, dix ans me semble le minimum indispensable. Il y en a eu d'autres de ce calibre, comme Pedernera, Mata qui, lors de l'inauguration du stade de River dribbla sept adversaires avant de marquer, Labruna, Sastre, Infante, Rossi, Pelé, Sivori... en football, c'est comme au permis de conduire, il y a la catégorie A, B, C... »

Alfredo Di Stefano oublie quelque peu le football européen, mais il s'explique : « Il y a d'excellents footballeurs en Europe, Bobby Charlton m'a souvent impressionné, mais c'est une autre conception. Le football sud-américain est plus bohémien, plein d'improvisation. Un Argentin ou un Brésilien ne craint pas le tête-à-tête avec un adversaire sur un mètre carré, son habileté, son aisance technique lui permettant toutes les fantaisies. En Europe, c'est différent, c'est tout. »

Le Neuf de 70

Voici enfuies les années 70... le monde a changé de peau, le football a évolué. Des équipes différentes se sont succédé sur la grand-scène, des visages ont disparu, d'autres sont apparus. Dix ans d'histoire. Tout au long de cette décennie, les grandes manifestations, les grands événements n'ont pas manqué, et il y aurait beaucoup à dire de cette tranche de temps ; on n'a pas oublié le 17 juin 1970, quand Pelé et ses frères émerveillèrent la planète entière en remportant à Mexico leur troisième titre de champions du monde ; on n'a pas oublié le 12 mai 1976, quand les Verts échouèrent d'un souffle, à Glasgow, en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, face au Bayern Munich... On n'a pas oublié bien d'autres choses encore...

Cette décennie, certains l'ont plus ou moins bien traversée donc, et nous disions plus haut que des joueurs sont arrivés, d'autres sont partis. Normal. Aussi, à l'aube de cette année 1980, alors que l'entraînement reprend dans tous les clubs de Division I, nous avons pensé qu'il était amusant de pointer les joueurs qui évoluaient déjà en Division I, il y a dix ans. Ils sont quelques-uns, neuf exactement.

Dominique Baratelli (AC Ajaccio), René Le Lamer (AC Ajaccio), Claude Papi (SEC Bastia), Yves Chauveau (Ol. Lyon), Serge Chiesa (Ol. Lyon), Jacky Novi (Ol. Marseille), Henri Michel (Nantes), Arnaud Dos Santos (FC Rouen), Jean-Noël Huck (RC Strasbourg).

Il s'agit là uniquement de joueurs déjà professionnels en janvier 1970, et qui appartiennent toujours en janvier 1980 à des clubs de Division I. Car d'autres noms figuraient il y a dix ans au sein des effectifs des clubs de Division I, mais seulement comme stagiaires ou amateurs. Ainsi M'Pelé (Ajaccio), Félix et Lacombe (Lyon), Delachet (Marseille), Gardon (Nantes), Cazes (Nîmes), Keruzoré (Rennes), Leroy et Rio (Rouen), Farison, Migeon, Santini, P. Revelli (Saint-Etienne), Dahleb (Sedan), Rey (Strasbourg), Joly (Valenciennes), Leclercq (Valenciennes)...

Dix ans déjà.

Trop chers les Argentins...

La tournée que l'Argentine devait effectuer en Europe au printemps prochain a du plomb dans l'aile, et cette éventualité ne fait guère plaisir à Luis Cesar Menotti, lequel accordait une grande importance à ce voyage.

Quatre matches avaient été prévus, en Angleterre, en Suède, en Irlande et en Autriche ou en France, la première rencontre étant programmée pour le 13 mai 1980, à Wembley. Ce joli projet ne posait pas de difficultés majeures, semble-t-il, même si les Argentins n'avaient reçu qu'une seule réponse positive, celle de la Suède pour le 19 mai, la France, de son côté, ayant demandé à réfléchir après avoir fait savoir qu'un match avec les champions du monde l'intéressait.

Si l'Argentine ne joue pas à Paris au mois de mai, ce sera donc, peut-être, la faute de l'Angleterre. Car les Anglais n'ont pas toujours donné le feu vert à cet Angleterre-Argentine, et ce long silence inquiétant énerve les Argentins. La raison de ce mutisme est connue : l'Argentine demande cent mille dollars pour jouer à Londres, et même si le cours du dollar est au plus bas, cela représente quatre cent mille francs environ, une somme que les Anglais trouvent très exagérée.

A ce tarif-là, ceux-ci préfèrent ne pas jouer, et cette position remet en question la tournée de l'équipe de Luis Cesar Menotti, l'annulation du match de Londres entraînant l'annulation des autres rencontres. Tant pis pour les Suédois.

Le moral d'Olarevic

La semaine passée, à la reprise de l'entraînement, José Arribas nota avec beaucoup de satisfaction la présence de Zarko Olarevic. Le Yougoslave, opéré des adducteurs il y a trois semaines à Belgrade, paraissait même tout frétillant, et la guérison complète de Zarko constitue évidemment un élément important dans la perspective de cette deuxième moitié de saison du LOSC.

Car si Olarevic ne figura pas parmi les grands blessés de la première partie du Championnat, comme Alves, Zénier, Onnis..., il n'en a pas moins jamais été vraiment dans son assiette depuis le mois d'août. Et le rendement de l'attaque nordiste si brillante il y a un an, avec soixante-sept buts en trente-huit matches grâce au trio Cabral, Pleimelding, Olarevic s'en ressentit puisqu'à l'heure de la trêve, après vingt et un matches, elle totalise, en effet, trente-trois buts, chiffre qui la situe dans la bonne moyenne, au milieu du peloton.

Le retour d'Olarevic, qui a participé à quatorze matches à ce jour, et marqué quatre buts, et dans l'hypothèse où il a retrouvé tous ses moyens, devrait donc rééquilibrer la division offensive du LOSC. Et Zarko n'hésite pas à dire : « La saison ne fait que commencer pour moi. Je ne jouais qu'à 40 % de mes possibilités. »

Même s'il est un peu trop tôt pour émettre un jugement, il semble bien, au terme des premiers entraînements, que Zarko Olarevic est parfaitement guéri, après sa visite chez les spécialistes de son pays, qui, il y a quelques années, avait également opéré Jean-Marc Guillou. José Arribas affiche donc un certain sourire en ce début d'année, en voyant son Yougoslave gambader comme aux plus beaux jours ; mais l'entraîneur lillois n'entend pas brûler les étapes, et ce n'est qu'à l'issue du stage que les Nordistes vont effectuer à Amélie-les-Bains qu'il décidera si Zarko Olarevic sera au rendez-vous du 20 janvier, pour la reprise, contre Valenciennes.

SUR VOTRE AGENDA 80

La trêve de fin d'année, c'est traditionnellement le temps des bilans, l'heure de regarder derrière soi, de faire le point. C'est aussi, déjà, le moment de jeter un œil sur ce qui nous attend en 1980, année particulièrement riche avec la phase finale du Championnat d'Europe des Nations, en Italie, en juin, les Jeux Olympiques, et le début des éliminatoires de la Coupe du monde 1982. Des épreuves et des matches venant s'ajouter à tout ce qui fait l'actualité dans une saison, les différents Championnats, la Coupe de France, les Coupes européennes...

Sur votre nouvel agenda, vous pourrez, en consultant le tableau suivant, noter les dates essentielles de cette deuxième moitié de saison qui s'achèvera le 22 juin, à Rome, par la finale du Championnat d'Europe.

JANVIER

13 janvier : septième tour de la Coupe de France.
16 janvier : tirage au sort des quarts de finale des Coupes européennes.
19-20 janvier : vingt-deuxième journée de Division I, vingt et unième journée de Division II.
23 janvier : Belgique-France juniors.
26-27 janvier : vingt-troisième journée de Division I, vingt-deuxième journée de Division II.

FÉVRIER

2-3 février : vingt-quatrième journée de Division I, vingt-troisième journée de Division II.
6 février : France-Belgique militaires (Kentish).
10 février : trente-deuxième de finales de la Coupe de France.
13 février : Belgique-France olympiques, France-Irlande juniors.
16 février : vingt-cinquième journée de Division I, vingt-quatrième journée de Division II.
19 février : France-Belgique espoirs (en suspens).
20 février : France-X..., Angleterre-France militaires (Kentish).
23 février : vingt-sixième journée de Division I, vingt-cinquième journée de Division II.
27 février : France-Belgique juniors.

MARS

1er mars : vingt-septième journée de Division I, vingt-sixième journée de Division II.
5 mars : quarts de finale aller des Coupes européennes (Coupe des champions, Coupe des Coupes, Coupe de l'UEFA).
8 mars : seizièmes de finale aller de la Coupe de France.
12 mars : vingt-huitièmes journée de Division I.
15 mars : seizièmes de finale retour Coupe de France.
19 mars : quarts de finale retour des Coupes européennes.
22 mars : vingt-neuvième journée de Division I, vingt-septième journée de Division II.
26 mars : France-Hollande, Hollande-France espoirs, Irlande-France juniors.
29 mars : trentième journée de Division I, vingt-huitième journée de Division II.

AVRIL

2 avril : trente et unième journée de Division I.
5 avril : vingt-neuvième journée de Division II.
8 avril : trente-deuxième journée de Division I.
9 avril : Espagne-France olympiques, demi-finale aller des Coupes européennes.
11 avril : huitièmes de finale aller de la Coupe de France.
15 avril : huitièmes de finale retour de la Coupe de France.
18 avril : trente-troisième journée de Division I.
19 avril : trentième journée de Division II.
23 avril : demi-finales retour des Coupes européennes.
25 avril : trente-quatrième journée de Division I.
26 avril : trente et unième journée de Division II.

MAI

2 mai : trente-cinquième journée de Division I.
3 mai : trente-deuxième journée de Division II.
6 mai : trente-sixième journée de Division I.
7 mai : finale aller de la Coupe de l'UEFA.
9 mai : quarts de finale aller de la Coupe de France.
10 mai : trente-troisième journée de Division II.
13 mai : quarts de finale retour de la Coupe de France.
14 mai : finale de la Coupe des vainqueurs de Coupes à Bruxelles.
16 au 25 mai : Tournoi UEFA juniors en Allemagne de l'Est.
17 mai : trente-septième journée de Division I, trente-quatrième journée de Division II.
15, 18, 25 mai : poule finale de Division III.
18, 25 mai : poule finale de Division IV.
21 mai : finale retour de la Coupe de l'UEFA.
23 mai : finale aller et barrage de Division II.
24 mai : URSS-France (amical).
27 mai : trente-huitième journée de Division I, finale retour et barrage de Division II.
28 mai : finale de la Coupe d'Europe des clubs champions à Madrid.

JUIN

1er juin : finale aller de Division III.
3 juin : barrage pour la montée en Division I.
8 juin : finale retour Division III, finale Division IV.
8 juin au 22 juin : phase finale du Championnat d'Europe des nations.
6 juin : barrage pour la montée en Division I.
7 juin : finale de la Coupe de France.

Adjudant Bosquier

« Migeon ? » « Présent. » « Charrier ? » « Présent. » « Buigues ? » « Présent. » « Zambelli ? » « Présent »...

Désormais à l'OM l'entraînement du matin, qui commence à 8 h 30, n'est plus une partie de rigolade. Et si nous galéjons en laissant croire que Jules Zvunka procède à l'appel des joueurs avant la levée des couleurs blanches c'est parce que Bernard Bosquier a décidé de ne plus plaisanter avec la discipline.

Pour commencer, plus de mise au vert la veille des matches à domicile. De cette façon les joueurs ne gambergeront plus collectivement mais individuellement, ce qui évitera qu'un pessimiste ne contamine le reste du groupe. Mais parallèlement il faudra être chez soi avant 21 heures ; ceux qui seront surpris dehors après ce couvre-feu seront impitoyablement sanctionnés.

Jusque-là rien à dire, la mesure n'est pas critiquable.

Deuxième décision prise par Bosquier : l'interdiction de fumer lors des déplacements. Cela améliorera-t-il le rendement de la formation ? Sans doute pas, mais outre que cette mesure fera plaisir à Mme Simone Veil, instigatrice de la loi anti-tabac, elle va dans le sens d'une meilleure hygiène corporelle et échappe de ce fait elle aussi à la critique.

Troisième décision : lors des déplacements, interdiction de jouer aux cartes. Vous avez bien lu : interdiction de jouer aux cartes. Les traditions se perdent et le pauvre Marcel Pagnol doit se retourner dans sa tombe.

Incontestablement cette mesure ne peut que remettre l'équipe marseillaise dans la bonne voie, celle de la victoire, car lorsqu'ils jouent aux cartes les joueurs, pour une moitié d'entre eux, s'habituent à perdre ce qui est mauvais pour le moral.

Aux dernières nouvelles les joueurs marseillais auraient cependant le droit de mastiquer du chewing-gum. Mais jusqu'à quand ?

La police espagnole prépare 82

La perspective d'organiser la Coupe du monde 1982 agite beaucoup les Espagnols, qui tiennent à faire les choses bien. On agrandit les stades, on améliore les installations, on s'inquiète du confort des hôtels, du bon fonctionnement des communications... la dernière corporation touchée par cette vague de bonne volonté étant la police.

Ainsi à Madrid, des mesures exceptionnelles ont été prises, et le Mundial 82 va créer des emplois. L'effectif de la police madrilène sera portée dans les prochains mois de trois mille agents à quatre mille cinq cents, les forces motorisées doublant, de trois cents à six cents. Manquera pas un bouton de guêtre, paraît-il, la voix de l'état-major affirmant :

« Nous voulons être digne de l'honneur qui nous est fait d'accueillir le Mundial, mais ce n'est pas l'unique raison de cette augmentation importante de nos effectifs. Madrid est une ville qui se développe à une vitesse vertigineuse et cela crée de nombreux problèmes de circulation notamment, et nécessite des mesures. Le Mundial va, bien sûr, accroître tous ces problèmes, et ces policiers que nous allons nommer auront un rôle capital à jouer, dans le domaine de l'information plus particulièrement, car nous aurons pour objectif en 1982 de faciliter au maximum les séjours des personnes venues pour assister aux matches, leurs déplacements des aéroports aux hôtels, des hôtels aux stades, des stades aux centres de presse... Nous avons bon espoir d'y parvenir en mettant bien avant le début de l'épreuve ce système en place. »

Une opération charme à encourager, non...

Temime l'étoile filante

Temime Lazami a fait ses valises. Ainsi l'attaquant tunisien, qui était venu à Marseille pour trois ans, n'aura-t-il dribblé qu'un seul été. Il reste à déterminer les causes d'un départ précipité.

Temime était trop âgé (trente ans) pour s'adapter au football professionnel, qu'il n'avait jamais pratiqué, affirment certains. L'argument semble peu solide. Un joueur qui a participé à la Coupe du monde, avec le brio que l'on sait, est obligatoirement un joueur qui a suivi une préparation intensive et difficile. Même s'il venait de passer une saison de farniente en Arabie Saoudite, Temime avec sa morphologie d'athlète, ne pouvait pas être gêné par l'entraînement à la marseillaise.

Temime a été en butte au racisme, affirment d'autres. C'est d'ailleurs le Tunisien lui-même qui l'avait laissé entendre, voilà quelques semaines, avant de le démentir formellement vendredi, lors des actualités régionales proposées par FR 3 Marseille.

C'est à l'Alpe d'Huez que Michel Hidalgo a commencé l'année. Entre une descente à skis, une course en compagnie de son chien, quelques batailles de boules de neige, le sélectionneur national a oublié pour quelques jours le ballon. Enfin, pas vraiment car il a souvent parlé football avec d'autres sportifs, comme Guimard, Rougé, Rouyer, Dolet... réunis dans la station alpine à l'occasion de cette nouvelle année. (Photo Jean-Claude PICHON.)

Mésentente avec Zvunka alors ? On sait que l'entraîneur marseillais trouvait son joueur trop intermittent, mais si tous les joueurs intermittents de l'OM, depuis le début de saison avaient racheté leur contrat, l'équipe marseillaise n'aurait plus qu'à s'inscrire dans un Championnat de tennis-ballon.

Alors, pourquoi Temime, pour 150 000 F, a-t-il racheté sa liberté et la possibilité de retourner jouer dans un club tunisien ?

Parce qu'à l'OM, rien ne se fait comme ailleurs, parce que ce club ne sait pas solutionner ses problèmes, parce qu'il se vautre avec masochisme dans le gâchis. Car, on ne fera croire à personne que Temime qui avait emballé le Parc des Princes, lors d'un fameux Paris-S.-G.-OM, a pu devenir mauvais en cinq mois.

Vive l'amitié anglo-espagnole

Real Madrid-Manchester City. Plus de 25 000 personnes s'étaient déplacées mercredi dernier au stade de Chamartin, attirées par cet alléchant duel, en forme de cadeau de Noël, que leur offraient les dirigeants madrilènes.

Mais, en cette période de cadeaux, les Espagnols et les Anglais avaient choisi de s'offrir des insultes et des coups. Rarement match amical porta aussi mal son nom.

Quatre joueurs, deux de chaque côté furent expulsés et encore, l'arbitre international Lamo Castillo dut-il faire preuve de mansuétude pour ne pas décimer un peu plus les rangs.

Première mi-temps. Échange de coups entre Angel et Power. L'arbitre laisse faire sans broncher. Puis Juanito sévèrement taclé doit quitter le terrain. Au repos, le Real mène 3-1. On pense que tout va rentrer dans l'ordre.

Seconde mi-temps. Cravate de Booth sur Benito, qui réplique avec ses poings. Dehors, dit l'arbitre, tandis que la bagarre générale est évitée de peu. Mais les coups bas redoublent et Ranson, qui s'était « payé » volontairement Rincon, regagne à son tour la touche où Angel le rejoint bientôt pour avoir voulu venger son camarade. Le match se termine quand même. Le Real l'emporte 5-2.

Conclusion des deux entraîneurs : Boskov (Real) : **« Si nous tombons sur le Celtic ou Nottingham en Coupe d'Europe, nous savons ce qui nous attend. »**

Book (Manchester) : **« C'est une bonne expérience pour le futur. Contre une équipe aussi prestigieuse que le Real, il ne peut pas y avoir de match vraiment amical. La victoire est trop importante. »**

Le club numéro 1

F.C NANTES

(Lauréats précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973, 1974, 1975 et 1976 : Saint-Etienne ; 1977 : Nantes ; 1978 : R.C. Strasbourg.)

Le footballeur numéro 1

Maxime BOSSIS (F.C. Nantes)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 et 1974 : Bereta ; 1975 : Guillou ; 1976 et 1977 : Platini ; 1978 : Petit.)

Le joueur étranger numéro 1

Nenad BJEKOVIC (O.G.C. Nice)

(Lauréats précédents : 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi ; 1975 : Piazza ; 1976 : Curkovic ; 1977 : Dahleb ; 1978 : Rep.)

La révélation de l'année

Didier CHRISTOPHE Monaco

(Lauréats précédents : 1973 : Berdoll ; 1974 : Bathenay ; 1975 : Rocheteau ; 1976 : Six ; 1977 : Lacombe ; 1978 : Specht.)

Le plus combatif

Patrick REVELLI (F.C. Sochaux)

(Lauréats précédents : 1963 : Artelesa ; 1964 : Guy ; 1965 : Bosquier ; 1966 : Lavaud ; 1967 : Gress et Baeza ; 1968 : Lemerre ; 1969 : Broissart ; 1970 : Gondet ; 1971 et 1972 : Bereta ; 1973 : Hervé Revelli ; 1974 : Dogliani ; 1975 : Bathenay ; 1976 : Rouyer ; 1977 : Orlanducci ; 1978 : Battiston.)

Le plus loyal

Loïc Amisse (F.C. Nantes)

(Lauréats précédents : 1963 : Piantoni ; 1964 : Bruey ; 1965 : Budzinski et Herbin ; 1966 : Robin et Courtin ; 1967 : Djorkaeff ; 1968 : Jacques ; 1969 : Djorkaeff et Lemerre ; 1970 : Georges Lech ; 1971 : Courtin ; 1972 : Quittet ; 1973 : Poli ; 1974 : Guillou ; 1975 : Hausknecht ; 1976 : Trésor ; 1977 : Michel ; 1978 : Keruzoré.)

Le plus fidèle

Alain GIRESSE (Girondins Bordeaux)

(Lauréats précédents : 1963 : Hauss ; 1964 : Fulgenzy ; 1965 : Ranouil ; 1966 : Placzek ; 1967 : Callejia ; 1968 : Georges Zvunka ; 1969 : Mitoraj ; 1970 : Escale ; 1971 : Herbin ; 1972 : Landi ; 1973 : Isnard ; 1974 : Kabile ; 1975 : Farison ; 1976 : Michel ; 1977 : Papi ; 1978 : Chiesa.)

L'entraîneur numéro 1

Michel LE MILINAIRE (Stade Lavallois)

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac ; 1975 : Huart ; 1976 : Herbin ; 1977 : Cahuzac ; 1978 : Gress.)

Politique des jeunes et recrutement

F.C. SOCHAUX

(Lauréats précédents : 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne ; 1975 : Lyon et Nancy ; 1977 : Lens ; 1978 : O. Lyon.)

L'arbitre numéro 1

Michel VAUTROT

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Heliès ; 1973 : Fraucl ; 1975 : Wurtz ; 1976 : Conrath ; 1977 : Wurtz ; 1978 : Wurtz.)

Le dirigeant numéro 1

Michel BANNAIRE (Stade Brestois)

(Lauréats précédents : 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre ; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cluny ; 1973 : Roger Rocher ; 1974 : Yves Kerjean et Henri Tranin ; 1975 : Roger Rocher ; 1976 : Henri Bisson ; 1977 : Skoblar ; 1978 : Jean-Louis Campora.)

Le club promotionnel numéro 1

A.J. AUXERRE

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon ; 1975 : Caen ; 1976 : Auxerre ; 1977 : Gueugnon ; 1978 : A.J. Auxerre.)

L'entraîneur promotionnel numéro 1

Guy ROUX

(Lauréats précédents : 1969 : Mateo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereuddre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré ; 1975 : Le Milinaire ; 1976 : Novotarski ; 1977 : Sucré ; 1978 : De Martigny.)

Le joueur promotionnel numéro 1

Antoine TRIVINO (A.S. Cannes)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riefa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiela ; 1974 : Delestre ; 1975 : Pottier ; 1976 : Bouffandeau ; 1977 : Manic ; 1978 : Delahaye.)

DE NANTES A AUXERRE, SES

Depuis 1963 exactement, la rédaction de « France Football », qui sillonne la France à longueur d'année, a pris l'habitude de se réunir pour inventorier les ressources de notre football.

C'est ainsi que se forge peu à peu un palmarès complet des clubs, des joueurs, des dirigeants, des arbitres qui composent ce que le football de notre pays a de meilleur.

Quand on écrira l'histoire détaillée du football français des années 1960 et 1970 — dont le titre pourrait être « La naissance d'un sport » —, on ne manquera pas de se servir des distinctions de « F F » comme d'autant de points de repères.

POUR succéder au RC Strasbourg, qui nous avait paru mériter en 1978 le titre d'EQUIPE DE L'ANNEE, les candidats 1979 furent essentiellement Nantes, Monaco, Saint-Etienne et encore Strasbourg. Ils avaient tous quelque chose à faire valoir : Nantes, sa victoire en Coupe, son extrême régularité en Championnat et sa qualification aux quarts de finale de la Coupe des Coupes ; Monaco, son retour au premier plan et sa place de leader de Division I au moment de notre choix ; Saint-Etienne, son ambition revenue et ses prouesses internationales ; Strasbourg enfin, son titre national et sa performance en Coupe des champions. Puisqu'il fallait se décider, c'est le FC NANTES qui l'emporta, au second tour de scrutin, devant Strasbourg, mais le débat même illustra la richesse récente de notre football d'élite.

Parmi les JOUEURS, le choix ne se fit pas plus aisément. En célébrité pure et même en talent pur, il y a Michel Platini certes, auquel sa réputation internationale a valu une cinquième place du « Ballon d'Or » européen et une sélection dans l'équipe du « Reste du monde » appelée à rencontrer l'Argentine. Platini est, de loin, à la « bourse du football » le joueur français le plus côté. Mais plusieurs de nos journalistes insistèrent sur la « discrétion » des performances de Platini en 1979 : à Nancy jusqu'au mois de juin et même, dans un premier temps, à Saint-Etienne. Et ils soulignèrent, par contraste, le rendement constant de footballeurs, tels que Lopez et Zimako (Saint-Etienne), Bossis et Michel (Nantes), Dropsy et Piasecki (Strasbourg), Petit (Monaco). Finalement, la discussion se ramena à un duel entre la classe de Platini et l'autorité de Bossis, et c'est le grand arrière nantais, MAXIME BOSSIS, qui eut la préférence et qui succède ainsi à Guillou, Platini et Petit.

La sélection fut plus facile à établir en ce qui concerne le meilleur FOOTBALLEUR ETRANGER OPERANT EN FRANCE. En 1978, Johnny Rep avait devancé de peu Carlos Bianchi. Pour 1979, NENAD BJEKOVIC battit d'une courte tête Delio Onnis. L'abattage, l'efficacité, l'activité inépuisable de l'avant-centre yougoslave de Nice triomphèrent du « sens du but » et de la présence lucide de l'Italo-Argentin de Monaco. Peut-être parce qu'il est plus méritoire de se mettre en valeur à Nice qu'à Monaco... Furent cités aûssi, Rep, pour sa grande classe intermittente ; Olarevic, pour sa maîtrise technique ; Kostedde, pour ses magnifiques « restes » de buteur, et aussi Rohr (Bordeaux), Dahleb (Paris-Saint-Germain), Curkovic (AS Saint-Etienne) et Kedié (Brest). Mais on a l'impression qu'à quelques exceptions près, la « légion étrangère » ne domine plus la « concurrence française » comme il le faisait naguère.

TOUJOURS pour ce qui regarde les joueurs, nous avons coutume de distinguer : 1. celui qui s'est révélé dans l'année ; 2. le plus combatif ; 3. le plus loyal ; 4. le plus fidèle à ses couleurs.

1. La REVELATION de l'année, c'est celui qui a franchi, en réputation et en performance, la plus longue distance. Les candidats 1979 étaient nombreux d'Oleksiak (Saint-Etienne) à Ninot (Monaco) en passant par Bezaz et Stopyra (Sochaux), Lecornu et Audrain (Angers), Zagar (Lille), Buscher (Nice), Couriol (INF Vichy et Monaco), Vésir (Valenciennes), Ayache (Nantes), Wagner (Strasbourg), Ruffier (Nîmes), Bracigliano (Metz).

Mais la palme revint finalement au demi monégasque DIDIER CHRISTOPHE, élevé subitement jusqu'aux portes de l'équipe de France et qui succède à Rocheteau, Six, Guy Lacombe et Specht.

LE CLUB NUMÉRO 1

NANTES

l'aboutissement

(Gérard ERNAULT)

EN récompensant le FC Nantes, la rédaction de « France Football » a distingué à la fois le palmarès de ce club pour la saison concernée, mais également sa manière de jouer aussi bien que l'état d'esprit qu'il affiche en permanence.

Quel est ce palmarès ?

Deuxième du Championnat de France 1978-1979 à deux points de Strasbourg pour qui il représenta une menace jusqu'à la dernière journée ; troisième, à la trêve du Championnat 1979-1980 (à quatre points de Monaco) dont il a été depuis le mois de juillet l'un des animateurs principaux et dont il reste un des vainqueurs potentiels ; vainqueur de la Coupe de France 1979 pour la première fois de son histoire (il avait échoué à ce stade ultime en 1966 devant Strasbourg, en 1970 devant Saint-Etienne et en 1973 devant Lyon) après une finale laborieuse empochée devant l'équipe promotionnelle d'Auxerre en toute fin de la prolongation ; quart-finaliste de la Coupe des Coupes, édition 1979-1980, après avoir éliminé les Irlandais de Cliftonville et les Roumains de Steaua Bucarest en gagnant ses quatre matches.

La réussite du club nantais au plan des résultats découle d'un style vanté depuis longtemps, un style harmonieux, profondément collectif, inoculé en des temps plus anciens par José Arribas. Mais si, jusqu'à ces dernières années, le « beau jeu nantais » avait à la fois constitué la force de l'équipe et, parfois, sa faiblesse (on lui faisait le reproche d'une certaine naïveté) il semble qu'avec l'arrivée de Jean Vincent il ait tendu vers plus d'efficacité, de réalisme, sans en être affecté dans sa nature. Les Jaunes qui venaient sans cesse buter sur les épreuves d'un jour (Coupe de France ou Coupes européennes) ont mis fin à cette carence et probablement trouvé le déclic qui peut leur ouvrir de brillantes perspectives.

La personnalité de Jean Vincent, son approche des problèmes et des hommes ont parfois subi une critique feutrée au sein même de la collectivité nantaise, cette critique émanant aussi bien de certains joueurs, de l'encadrement technique que d'une frange de dirigeants. Bref, Vincent malgré une incontestable réussite ne semblait pas appartenir à la « famille », au point qu'au milieu de la saison dernière le non-renouvellement de son contrat, qui venait à échéance en juin 1979, fut envisagé très nettement. La fronde, pour être sourde, n'en était pas moins virulente, mais jamais elle ne remit en cause l'équilibre de l'équipe et moins encore celui du club. C'est qu'il existe au FC Nantes une forme d'esprit, une pondération bien ancrée qui atténue la portée de toutes les crises en voie de gestation. De cet esprit, depuis une dizaine d'années, le président Fonteneau est le dépositaire. C'est lui-même qui l'a perpétué en agissant fermement pour que Jean Vincent soit conforté dans son action et qu'il la poursuive.

En fin de compte, les résultats très éloquents de l'année 1979 du FC Nantes s'expliquent par un élan donné depuis longtemps, basé sur l'acharnement au travail, la patience, la mesure. La récompense qui échoit aujourd'hui au FC Nantes représente un aboutissement et non le fruit d'une impulsion passagère. C'est cela, aussi, qui a pesé lourd dans le verdict du jury de « France Football ».

DE BOSSIS A TRIVINO, ET DE VAUTROT A BANNAIRE

FRANCE Football PRESENTE LAUREATS 1979

Par Jacques FERRAN

2. Le Prix de la COMBATIVITE, au sens noble de ce mot, est allé au toujours jeune et enthousiaste PATRICK REVELLI à qui Sochaux doit beaucoup de son élan nouveau. Il l'emporta d'extrême justesse sur la fourmi inépuisable de Strasbourg, Joël Tanter, qui aurait mérité de partager cette récompense. Furent cités aussi pour leur générosité exemplaire : Dos Santos, Bossis, Deutschmann, Elie, Vésir, Beltramini, Thouvenel, Pesin, Lopez, Farison, Tusseau, Felci.

3. Pour le plus LOYAL, aussi bien sur le terrain que dans la vie, car c'est tout un, les noms d'Elie, de Bossis, de Zimako, de Petit, de Keruzoré, de Daniel Leclercq furent prononcés. Mais à la fin c'est le petit ailier nantais LOIC AMISSE, exemplaire à tous les points de vue, qui rallia le plus de suffrages, devançant de peu son coéquipier Gilles Rampillon et l'international messin Battiston. N'est-il pas heureux que l'on trouve des joueurs loyaux aussi bien en attaque qu'en défense ?

4. Quant à la prime de FIDELITE et d'attachement à ses couleurs, elle revint, après Kabile, Farison, Michel, Papi, Chiesa, au petit Bordelais ALAIN GIRESSE qui traverse, sans sourciller, les heures sombres ou joyeuses de son vieux club. Il l'emporte devant le demi strasbourgeois Deutschmann, décidément exemplaire à plus d'un titre, et Rocheteau, Petit, Rampillon, Djaadaoui, Dropsy, Rouyer, Lopez, Boissier, Dalger, Ascéry. Ce qui prouve qu'en football la fidélité n'est pas exceptionnelle.

PARMI les CLUBS, nous distinguons traditionnellement celui qui nous semble avoir la meilleure politique de FORMATION et de PROMOTION, et aussi le RECRUTEMENT le plus judicieux. C'est au FC Sochaux que revint ce titre, malgré la concurrence de clubs comme Nantes et Saint-Etienne, mais aussi Lille, Valenciennes, Monaco, Nîmes et Bastia.

Pour désigner l'ENTRAINEUR DE L'ANNEE et succéder à Herbin, Cahuzac et Gress, la discussion fut extrêmement longue et agitée. Gress, Herbin, Vincent ? Sans doute. Mais pourquoi cette année plutôt qu'une autre ? leur maîtrise est connue et a déjà fait l'objet de distinctions. C'est pourquoi d'autres noms furent avancés : Arribas, pour le rendement moral et technique du LOSC ; Noël, pour la relance de Nîmes ; Sowinski, pour le retour de Lens ; Fruchart, pour son travail à Angers ; Banide pour ses débuts glorieux à Monaco, et le couple Hauss-Fauvergue, pour la résurrection sochalienne. Mais comment oublier, en 1979, l'extraordinaire élan insufflé à Auxerre par Guy Roux, le magicien ? Et ne pas tenir compte de ce qu'accomplit, jour après jour, à Laval, le modeste Le Milinaire ? C'est finalement sur le nom peut-être inattendu, mais combien méritant de MICHEL LE MILINAIRE que se concentra le maximum de voix. On peut accomplir de l'excellente besogne même quand on n'a pas les projecteurs braqués sur soi.

C'est vrai des entraîneurs, mais plus encore peut-être des DIRIGEANTS. Les présidents Rocher, Fonteneau, Cuny et, en 1978, Campora ayant précédemment été à l'honneur, on chercha, pour 1979, des noms nouveaux. Il fut quetion du Nîmois Calabro, du Valenciennois Pouille, du Strasbourgeois André Bord, et l'on se demanda si René Hauss ne devait pas être distingué dans cette catégorie. Cuny devait-il être encore retenu pour sa « démission » et sa franchise ? Et Rocher pour les déboires personnels que lui valut son dévouement à son club ? Finalement, là aussi, ce fut le plus modeste qui l'emporta : MICHEL BANNAIRE, président du Stade Brestois, aussi tranquille dans le triomphe que dans le malheur. Et qui, après tant de revers, ne s'est pas exclamé : « C'est l'entraîneur qui doit être chassé ! »

Chez les ARBITRES, une nouvelle génération se lève. Et l'on a cité MM. Ferrary, Benali, Quiniou, Lambert. Pourtant, les anciens résistent encore. Robert Wurtz ne fléchit guère. Et le plus régulier, le plus obéi et le plus lucide est encore MICHEL VAUTROT, aussi apprécié dans l'Hexagone qu'à l'étranger.

PARMI les AMATEURS, ou plus précisément les NON-PROFESSIONNELS, nous avons, pour finir, distingué :

1. AUXERRE, naturellement, comme CLUB N° 1. Son Championnat 1978-1979 et 1979-1980, et surtout son exploit en Coupe de France lui ont valu des éloges unanimes. Et pourtant, que de richesses là aussi : Gueugnon, champion de Division II et bourreau de Saint-Etienne en Coupe de France ; l'INF Vichy, remarquable champion de Division II, et, pourquoi pas, Brest qui fut promotionnel jusqu'à son accession à la Division I. Jamais la concurence n'avait été aussi vive dans ce qu'on pourrait appeler le sous-professionnalisme.

2. TRIVINO, l'avant-centre de Gueugnon, puis de l'AS Cannes, remarquable par sa puissance et son efficacité. Mais beaucoup d'autres footballeurs non-professionnels méritaient également le titre de JOUEUR N° 1, et notamment les Auxerrois Mesones, Brot, Schaer ou Cuperly.

3.GUX ROUX enfin, pour le travail de longue haleine accompli à Auxerre et pour l'expression d'une personnalité parfois dérangeante, mais mise constamment au service du football. Il fut également question de Novotarski (lauréat en 1979) et de De Martigny (lauréat en 1978).

A tous — joueurs, dirigeants, entraîneurs, arbitres, clubs — qui forment le meilleur du football français d'aujourd'hui, « France Football » adresse ses félicitations et ses vœux les plus sincères.

LE FOOTBALLEUR NUMÉRO 1

BOSSIS

une force tranquille

(Jean-Marie LORANT)

MAXIME BOSSIS plébiscité par l'ensemble de la rédaction de « France Football », c'est le juste couronnement d'un footballeur exemplaire, suscitant sans cesse le respect, d'un homme figurant la droiture et la tranquillité ; c'est aussi un hommage rendu à un talent qui n'est pas de ceux qui éclaboussent, mais qu'on apprécie au fil du temps. Et il est au fond rassurant que dans le football d'aujourd'hui, si agité, tant soumis au vedettariat, un joueur comme Max Bossis, sans doute moins brillant qu'un Platini, un Trésor, un Six ou un Zimako, mais possédant bien d'autres qualités, vienne prendre place au palmarès, parce que son comportement dans la vie, sa tenue sur le terrain appellent une grande admiration, tout simplement.

Car Max Bossis n'occupe pas un de ces postes qui flattent l'œil, soulèvent les foules, le boulot accompli par l'arrière latéral étant souvent considéré, à tort, comme de troisième choix. A ce rôle, le Nantais apporte quelque chose en plus, une certaine noblesse, un certain panache un goût prononcé pour l'offensive, un dribble habile de dégagement ou dangereux dans la surface adverse, en contradiction avec de longues jambes raides d'échassier fragile.

L'apport de Max Bossis peut ainsi être mesuré à deux niveaux, à Nantes et en équipe de France. Dans son club, ce Vendéen bon teint est rapidement devenu un élément essentiel, par sa rigueur et sa ténacité au plan défensif, sa participation au plan offensif, mais également par son rayonnement, son état d'esprit, on influence apaisante sur l'équipe. En tout cela, Max s'identifie parfaitement au FC Nantes, club en accord avec ses idées, où il se sent bien, où il peut s'exprimer selon son tempérament, où il bénéficie aussi des succès acquis en Championnat ou en Coupe de France, comme cette année.

En sélection, la position de Max Bossis est tout aussi forte, et depuis l'entrée en fonction de Michel Hidalgo, le 27 mars 1976 contre la Tchécoslovaquie au Parc, Max a aligné 21 sélections ; cette année il est le seul joueur, avec Dropsy à ne pas avoir manqué un match.

Cette performance sur le front international, ce long bail signé avec l'équipe de France s'expliquent par l'extrême régularité d'un joueur, jamais décevant ; il lui arrive d'être en difficulté, mais même dans ces moments-là, Max ne sombre pas, gardant les pieds au sec, trouvant toujours les ressources suffisantes pour remplir sa mission ; si bien qu'au terme de six saisons en jaune, de trois en bleu, Max Bossis a acquis une notoriété méritée, Michel Hidalgo répétant souvent . « C'est une chance pour une équipe et pour un entraîneur de rencontrer un Bossis. »

Il n'est donc pas étonnant de constater que le Nantais atteigne aujourd'hui le nombre respectable de 21 sélections, à vingt-quatre ans seulement, un âge qui offre de jolies perspectives. Les possibilités de Max paraissent effectivement grandes, de nature à mener notre homme vers sa plénitude dans les années à venir, à l'imposer au plan international où il lui reste à se bâtir une réputation, à un poste d'arrière droit ou gauche, peu importe, Max passant d'un côté à l'autre sans problème apparent. Ainsi évolue-t-il à droite à Nantes, à gauche en équipe de France, son aisance technique, son intelligence de jeu et de placement lui permettant de s'adapter très vite à toute situation — il a même joué en certaines circonstances stoppeur.

Max Bossis est ainsi fait qu'il se situe d'ores et déjà dans la lignée des grands défenseurs, comme le football français en connut avec Mattler, Vandooren, Jonquet, Marche, Bosquier... une succession que Max assume, modeste et simple, en délivrant quelquefois un pâle sourire du haut de son mètre quatre-vingt-trois. Car Max suit sans bruit son chemin, force tranquille, ce titre de footballeur numéro un 1979 n'étant qu'une étape de plus.

L'ÉTRANGER NUMÉRO 1

BJEKOVIC

le virtuose

(Patrick BLAIN)

NENAD Bjekovic, avant-centre de Nice, sacré meilleur joueur étranger opérant en France : à elle seule, l'information précise le mérite de l'attaquant yougoslave.

Car parvenir à battre, aux yeux des spécialistes, des clients de la trempe d'Onnis, de Bianchi, de Rep, de Curkovic ou des Trossero, pour ne prendre que les joueurs opérant dans les meilleurs clubs du pays, constitue déjà une belle performance en soi.

Le faire tout en étant membre d'un club dont la particularité, malgré un redressement amorcé sur la fin du parcours aller, a été la médiocrité, relève assurément de l'exploit. Conclusion : Nenad Bjekovic, c'est du super...

La question vient, immédiate : comment se fait-il qu'un tel attaquant puisse rester dans un club dont la politique de grandeur ne constitue plus qu'un souvenir, qui s'estompe, et dont l'austérité actuelle limite nécessairement les ambitions ?

Pourtant, c'est vrai que ce grand (1,78 mètre) brun de trente et un ans aurait pu aspirer à une fin de carrière plus brillante. Les plus grands clubs européens avaient d'ailleurs un œil sur lui, lorsqu'il parvint à l'âge (vingt-huit ans) où les clubs et la Fédération yougoslaves autorisent leurs joueurs à émigrer.

Il opérait à l'époque, à la pointe de l'attaque du Partizan de Belgrade. Dettmar Cramer et le Bayern de Munich lui faisaient alors les yeux doux, tout comme le club hollandais d'Alkmaar (AZ 67), où opère un certain Kees Kist, « Soulier d'Or » de « France Football » la saison écoulée. Mais, il finit, au terme d'ailleurs d'un imbroglio juridique avec AZ 67, par choisir l'OGC Nice.

Hélas ! pour le club azuréen, au bout d'une belle trajectoire, le déclin était proche, et c'est ainsi que « Bjeko » se retrouva, au début de l'actuelle exercice, entouré d'une majorité de jeunes éléments du cru.

« Nous finirons dans les dix premiers », avait-il pronostiqué avant l'ouverture du rideau, s'attirant au passage quelques sourires entendus. Léon Rossi, l'entraîneur, ne s'y trompa pas, pour sa part : il choisit de confier le brassard de capitaine à son avant-centre, de sorte qu'aujourd'hui, le Yougoslave est le seul joueur étranger à commander une équipe française. Une sérieuse référence, encore, dont Bjekovic a bien saisi l'importance : **« Il faut que je soie un leader. Je n'ai pas le droit de me contenter de serrer la main de l'arbitre. Je me dois surtout de montre l'exemple. »** Et Nice revit : voilà l'OGCN revenu au beau milieu du peloton, après un début de parcours plutôt inquiétant, à un point seulement de cette fameuse dixième place dont Nenad avait fait son objectif avant le coup d'envoi de la saison.

Vif, habile, doté d'une technique de virtuose et d'un coup d'œil instantané quasi infaillible, Nenad Bjekovic est l'un des attaquants les plus craints de l'hexagone. Et ce ne sont pas les journalistes qui le disent : ce sont les stoppeurs adverses ! Leur jugement vaut de l'or...

LES LAURÉATS 1979

LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

CHRISTOPHE

« Une belle santé »

(Victor SINET)

VOUS vous souvenez sans doute de l'anecdote : un beau jour de la saison dernière, l'AS Monaco reçut d'Angleterre une offre curieuse. Un club de Division II, Bristol City, se déclarait vivement intéressé par l'acquisition de l'un des jeunes confiés à la main experte de Gérard Banide.

On parla de cinquante millions de centimes, et les pourparlers s'engagèrent. Mais il n'est jamais facile de traiter affaires entre gens qui n'ont pas le même système monétaire : Monaco voulait davantage de francs, Bristol proposait moins de livres. On en resta là. Toujours est-il que le monde du football découvrit ainsi l'existence d'un nommé Christophe...

Un an après, l'inconnu d'alors est devenu l'un des hommes forts de la Principauté. Il a été en quelque sorte l'arme secrète que Banide, succédant à Leduc, tenait soigneusement rangée dans son arsenal de guerre. Aussitôt mise en place, la « pièce » s'avéra opérationnelle. Ce fut la révélation.

Nul plus que Didier Christophe ne méritait l'Oscar qui vient de lui être attribué. Il y a sans doute des jeunes, des nouveaux venus qui s'affirment aux quatre coins de l'hexagone, mais aucun ne peut se prévaloir de la même présence sur le terrain ou du même potentiel physique. Pas de doute à cet effet : Christophe est bien, comme on l'a déjà dit et écrit, le Bathenay de notre temps.

Pourquoi diable cette comparaison dans un style bien de chez nous, quand l'individu peut avoir comme Christophe sa personnalité propre, ses conceptions personnelles ?

Non, ce n'est pas un jeu. Simplement il se trouve que le Monégasque évoque par bien des aspects l'ancien Stéphanois des années 1974-1976 : même morphologie massive (Didier mesure 1,82 m et pèse quatre-vingts kilos), frappes de balles similaires, car avant d'être propulsé au plus haut niveau, Christophe était déjà connu sur la Riviera pour son extraordinaire puissance de tir ; enfin des styles de jeu très proches l'un de l'autre, si l'on considère qu'à l'image de Bathenay naguère, la révélation monagasque de cette fin de décennie se tient le plus souvent en couverture de sa défense, sans pour autant omettre de participer à la relance du jeu.

En outre, comme Bathenay, Christophe ne se prive jamais de décocher ici et là quelques « boulets » payants, tel celui, par exemple, qui avait failli mettre K.-O. les Bulgares de Lokomotiv de Sofia aussitôt commencée la seconde manche du dernier choc de Coupe d'Europe au Stade Louis-II.

Mais Christophe, sous la houlette de son maître à jouer, qui le corrigea et le modela à la rude école de Division III, a apporté quelque chose de plus à Monaco : la rigueur et la force physique. Regardez-le jouer : quand l'adversaire a la balle, c'est toujours lui qui se porte au-devant du danger, qui fait comme on dit écran. Le travail des défenseurs s'en trouve du même coup allégé et comme Didier n'est pas un manchot, comme il n'a pas peur des contacts, son travail de sape complète parfaitement celui de ses partenaires du milieu, Molzan et Petit. Ne cherchez donc plus pourquoi Monaco, cette saison, ajoute la vitalité à son bel esprit du jeu. Didier Christophe y est assurément pour quelque chose !

Christophe, en somme, incarne la santé du football monégasque et il met tant de cœur à l'ouvrage que l'on ne s'étonne pas de le retrouver dès maintenant dans l'antichambre de l'équipe de France.

A vingt-trois ans, l'enfant de Sainte-Colombe paraît donc promis à un avenir souriant. Mais en bon garçon de la terre qui garde toujours le sens des réalités, Didier ne se laisse pas gagner par l'illusoire griserie des soirs d'ivresse. Avec sa petite famille, il s'en est allé passer paisiblement les fêtes chez lui, à Condrieu, sur les hauteurs de Vienne, où l'on a pour habitude, depuis des siècles, de regarder tourner la roue humaine sans jamais chercher à accélérer ou à ralentir sa course.

Un sage aussi, ce Christophe nouveau que l'aventure ne tente pas...

LE PLUS COMBATIF

REVELLI

lion parmi les lionceaux

(Didier BRAUN)

AU milieu de la jeune bande sochalienne des Bats, Ruty, Bezaz, Genghini, Benoît ou Stopyra, qui ont, pour les plus vieux, à peine atteint vingt-trois ans, Patrick Revelli fait figure d'ancien. Un peu comme son frère Hervé ou Bereta quand la joyeuse équipée verte des Lopez, Sarramagna, Merchadier, Santini et... Patrick Revelli bouleversa tout sur son passage. Ces gars-là avaient remporté la Coupe Gambardella en 1970, en battant Lyon aux penalties en finale. Cinq ans plus tard, Sochaux (avec Bezaz, Genghini, Benoît, Zandona, Bats, Meyer) était battu en finale de la même Coupe, par Nantes, aux penalties ! Il y a donc plus d'un point commun entre l'aventure stéphanoise du début des années 1970, le Saint-Etienne bâti par Pierre Garonnaire et l'aventure sochalienne du début des années 1980, le Sochaux façonné par Pierre Tournier.

La juvénile équipe que Patrick Revelli a rejointe l'an dernier a donc dû lui rappeler quelque chose. Mais, maintenant, il est un peu de l'autre côté de la barrière, sans qu'il soit nullement question de conflit de générations. Seulement, les « anciens » sont maintenant poussés par cette vague de gamins sans complexes, et Patrick, vingt-huit ans, quelques cheveux en moins, mais une grosse moustache en plus, serait du genre à aimer cela. Et, cette année, il se prend au jeu, pour le bonheur du FC Sochaux, dont il est le meilleur buteur, avec neuf buts (dont trois à Angers) :

« Les jeunes continuent de s'améliorer et l'ambiance est meilleure que la saison passée. Avec la formation qu'ils ont reçue, ils assimilent mieux maintenant le travail des professionnels. Un an de plus, cela compte. »

Et puis ces jeunes peuvent toujours suivre l'exemple de Revelli, toujours à donner un petit coup de main à ses cadets (**« ils sont très réceptifs et prêts à accueillir un conseil sans le prendre mal »**) et à payer de sa personne sur le terrain.

Deux Stéphanois occupent les ailes sochaliennes, Parizon à droite et Patrick à gauche, qui continuent ses rushes téméraires, tête rentrée dans les épaules, comme au temps de Split ou de Chorzow, avec la même volonté d'aller jusqu'au bout, la même hargne dans toutes ses actions. Epris de grands espaces, il utilise pleinement aussi la liberté de manœuvre que lui laisse René Hauss sur tout le front de l'attaque.

Et puis il sait encore jouer les opportunistes, pour marquer d'une pichenette des buts qui portent le label des Revelli. Peu importe donc qu'il porte le numéro 9 ou 11, du moment qu'il peut continuer de jouer les baroudeurs, sous l'œil de Stopyra, qui lui rend tout juste dix ans et peut toujours s'inspirer de l'ancien.

Pour la troupe sochalienne, presque étonnée de ses performances automnales, il va maintenant s'agir de bien passer l'hiver. Depuis dix ans, Revelli en a vu d'autres, en vert et en jaune. Il se souvient notamment que, l'an dernier, Sochaux avait vu disparaître la capital accumulé jusqu'au mois de novembre. Alors, il se demande comment son équipe supportera la froidure de Franche-Comté :

« Nous risquons de manquer encore de puissance physique au moment de subir les intempéries et les mauvais terrains. C'est là que tout risque de se jouer pour nous, car si nous passons bien cette période, alors... »

Le FC Sochaux s'est découvert un nouvel appétit cet automne. Patrick Revelli n'est pas le moins affamé.

LE PLUS LOYAL

AMISSE

le tolérant

(Patrick BLAIN)

CE n'est certes pas le « Monsieur Loyal » de l'équipe. Un de ces bateleurs à la voix puissante et au débit étourdissant. Loïc Amisse, né à Nantes, est tout au contraire l'homme de la discrétion et de la modestie. Sur son visage flotte toujours un sourire, que même les vilains tours que l'on cherche à lui jouer sur le rectangle vert ne parviennent pas à effacer. Ou alors en de très rares circonstances, et pour quelques courts instants qu'il regrette aussitôt : ne le vit-on pas pleurer comme une Madeleine pour s'être laissé aller à un geste approchant d'un coup de poing à l'encontre du Tchèque Gajdusek lors d'un Dukla-Nantes, resté célèbre en Coupe des champions 1977 ?

Loïc Amisse, donc, n'est pas Monsieur Loyal. Mais le qualificatif lui sied pourtant comme un gant, tant il met d'application, dans l'exercice de son métier, à laisser de lui-même la meilleure image de marque. Sur le terrain, bien sûr, où ce modèle de correction ne se recense guère d'ennemis, mais aussi — surtout, serait-on tenté de dire — en dehors. Dans sa vie de tous les jours. Là où l'attendent les journalistes et leurs questions souvent répétées, et parfois indiscrètes. Là où le guettent, le regard anxieux, les petits gosses et leurs carnets d'autographes. Bien rares, parmi les premiers ou les seconds, sont ceux qui ont vu Loïc Amisse se refuser à eux.

Parce qu'il n'est pas dans son tempérament de faire le mal, de dire non. **« Parce que c'est le métier,** dit-il aussi. **Nous sommes des privilégiés qui avons la chance de pratiquer un métier agréable, que nous aimons et qu'on nous envie. Il faut savoir, en contrepartie, se plier à certaines exigences, en accepter les contraintes quand bien même elles ne seraient pas toujours agréables. »** Un langage qui paraît être celui de la raison, mais qu'il n'est pas si fréquent d'entendre dans le milieu. Un raisonnement que Loïc Amisse ne se contente pas de professer, mais qu'il met en application régulièrement. Et, le plus souvent, avec le sourire...

Loïc Amisse, roi du sourire, donc. Joueur courtois et homme affable. Mais que l'on ne s'y trompe pas. Derrière les apparences se dissimule une anxiété et une timidité que l'on perce sitôt passée la barrière de l'échange des premières banalités.

De ses tout premiers pas dans le métier, il y a de cela pas mal d'années, malgré son jeune âge, le numéro 11 nantais a gardé le souvenir effaré d'une vie menée au triple galop. Entre l'entraînement matinal avec les jeunes pousses du FC Nantes et les coups de pinceau sans joie sur la façade uniforme des bâtiments l'après-midi. Pas besoin de berceuse, le soir venu : K-O, le petit — il l'est resté — apprenti peintre-footballeur s'endormait dans l'instant.

Aujourd'hui, malgré les strictes exigences de sa vie de professionnel du ballon, il a conservé de cette période délicate, placée entre l'espoir et la crainte, la notion du respect du travail, de la souffrance et des autres. Sans aucun doute cela a influé sur son comportement, et l'a guidé vers ce qu'il est actuellement, vers cette philosophie plutôt réconfortante sur la manière de concevoir et d'exercer son métier. Mais ce n'est pas la seule raison. Loïc Amisse est, par nature, tolérant. Et cela, aucune école, aucun manuel n'a pu le lui apprendre.

LE PLUS FIDÈLE

GIRESSE
en rêvant à la gloire

(Gérard EJNES)

A Bordeaux, les présidents se succèdent, les entraîneurs se suivent, les joueurs vont et viennent, mais Alain Giresse demeure...

Dans ce club atteint de bougeotte, d'ambition boulimique, il symbolise la stabilité.

Car cela fait bien longtemps maintenant qu'Alain Giresse, de Langoiran, Gironde, se multiplie aux quatre coins du terrain pour le plus grand bien des Girondins de Bordeaux qu'il a bien souvent tenus à bout de crampons.

Depuis 1972 exactement, à titre de professionnel. Depuis beaucoup plus de saisons en fait.

Giresse était encore gamin lorsqu'il signa sa première licence en faveur du club bordelais. Le bambin était haut comme trois pommes. Et il n'avait guère poussé de plus d'une ou deux quand il se retrouvera en équipe de France juniors en 1971.

Déjà il était évident que son talent était inversement proportionnel à sa taille, qui en dépit d'un ultime effort, se stabilisa autour de 1,65 m.

Ainsi que le règlement l'imposait, Alain signa donc en 1972 un premier contrat professionnel pour une durée de quatre ans. Indiscutable titulaire avant l'âge de vingt ans, il devint rapidement la plaque tournante de son équipe en même temps qu'international en 1974.

Tout cela pour faire comprendre qu'à l'heure de signer un nouveau contrat en 1976 les propositions ne devaient pas lui manquer. Et comme Bordeaux ne flambait guère à cette époque, on aurait parfaitement compris qu'il soit attiré par l'air du large. Il n'en fut rien et il rempila pour trois saisons, au cours desquelles il allait connaître beaucoup plus de bas que de hauts. Aussi, une fois encore, il était permis de penser que celui qui entre-temps était devenu capitaine de son équipe allait partir chercher la bonne fortune ailleurs, quand une nouvelle fois le moment fut venu de parler contrat.

Résultat : il resigna voilà quelques mois pour quatre ans, au terme desquels il aura trente et un ans sonnés, dont près de vingt passés aux Girondins, où tout indique qu'il finira sa carrière.

A commencer par ses déclarations. Au soir d'un Bordeaux-Lille qui avait vu une fois de plus la constellation d'internationaux regroupés à Bordeaux piétiner comme tant d'autres fois au point de concéder un match nul (curieusement obtenu grâce à un but de Giresse pour Bordeaux et à cause d'un autre but de Giresse, mais pour Lille), il affirmait tranquillement avec sa clarté habituelle :

« Ne nous enterrez pas trop vite. Tous les joueurs qui ont évolué ce soir ont des contrats d'au moins trois ans. Il faut que l'amalgame se fasse. Si ce n'est pas pour cette saison, ce sera pour l'année prochaine, mais Bordeaux parviendra au sommet. »

C'est finalement parce qu'il y croit qu'Alain Giresse a décidé de lier son sort à celui des Girondins. Il avoue d'ailleurs que c'est en prenant connaissance du nom des futurs équipiers qu'il décida de rester Bordelais. Son choix est fait. Ou il connaîtra la gloire avec Bordeaux ou il ne la connaîtra pas...

L'ENTRAINEUR NUMÉRO 1

LE MILINAIRE dit « Mimi »

(Victor PERONI)

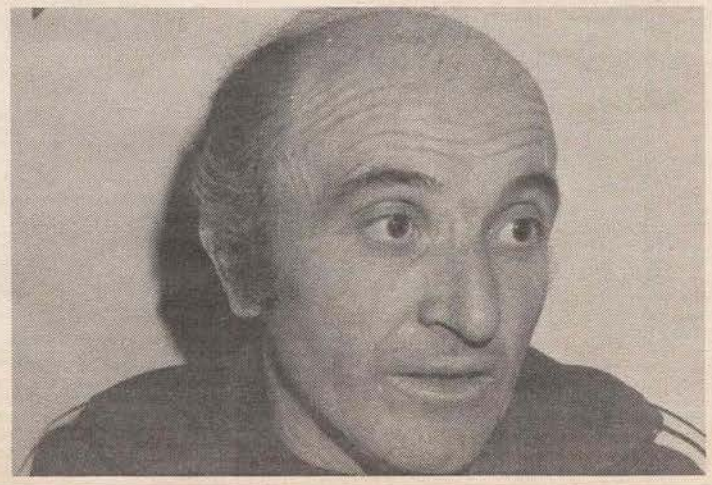
CELA fait maintenant la quatrième saison que Michel Le Milinaire conduit gaillardement l'embarcation lavalloise en Première Division.

C'est sans aucun doute ce qui lui vaut d'avoir été élu par « France Football » l'entraîneur de l'année. A vrai dire, « Mimi », comme on l'appelle familièrement, est « monté » en Première Division avec son équipe en 1976 à l'issue d'un match de barrage — gagné aussi bien à Saint-Ouen qu'au stade Francis-Le Basser — disputé devant le Red Star.

Ancien joueur du club, en 1964 il est devenu entraîneur. Et pour cela, il n'avait nul besoin des diplômes que l'on demande actuellement. Il était loin de prévoir que son équipe accéderait un jour à la Première Division et serait pour cela obligée d'adopter le statut professionnel. Du CFA (Championnat de France amateurs) à la Division I il faut quand même le faire ! Et, de plus, se maintenir et se « payer » éventuellement les meilleurs « clients » de cette Division, ce n'est pas à la portée de tout le monde.

C'est pourtant ce que parvient à faire faire à son équipe ce petit personnage souriant d'apparence lunaire, toujours coiffé d'une casquette à large visière bien avant que ce ne soit la mode et qui est avant tout « conseiller pédagogique en éducation physique ». C'est-à-dire que si « Mimi » quittait Laval, il n'aurait pas le droit d'entraîner une autre équipe de Division I.

Mais il va sans dire qu'il n'envisage pas de changer de club, et certainement que son président, Henri Bisson, n'a jamais songé un seul instant à se séparer d'un tel personnage placide et doux qui semble être le type même des éducateurs.



Et pourtant son travail n'est pas simple. Faute de gros moyens, tous les ans le visage de l'équipe de Laval est différent. On accueille des prêts, on recrute parfois à l'économie — mais le plus souvent judicieusement —, et, au bout du compte, l'équipe est chaque fois modifiée de moitié. En dépit de cela, Mimi réussit à conserver à Laval une belle image de marque grâce à un plaisant fond de jeu qu'on doit au départ évidemment à Raymond Keruzoré, qui rayonna longtemps sur l'équipe lavalloise et lui a aussi laissé ce goût du football offensif et collectif. « Keru » n'est plus là, mais Le Milinaire a su une fois encore « remodeler » l'ensemble. Curieusement, il semble qu'il ait mis au point cette saison une des meilleures équipes de Laval alors que, pour la première fois que l'équipe se trouve en Division I, elle a été battue sur son terrain par Saint-Etienne qui, les trois fois précédentes, y avait chuté.

Mais Le Milinaire sait faire rapidement un diagnostic. Il sait qu'il doit conduire les diverses formations qu'il a eues sous ses ordres « avec une sage lenteur », alors il compose admirablement avec ce qu'il a sous la main. Sans jamais élever le ton. Même lorsqu'il prétend se mettre en colère, comme il affirme que cela lui est déjà arrivé cette saison. Il est parfois déçu, mais jamais dépité. Il est extrêmement rare de l'entendre s'en prendre à l'arbitrage. Son commerce est fort agréable, et pour cela les soirées à Laval sont enrichissantes pour le journaliste. A tel point que, bien souvent — les joueurs étant partis depuis longtemps —, on reste longuement autour de « Mimi » à converser en attendant qu'on nous demande gentiment de partir parce qu'on va fermer le stade...

LES LAURÉATS 1979

POLITIQUE DES JEUNES ET RECRUTEMENT

SOCHAUX
l'école des lionceaux

(Jacques ETIENNE)

LA première moitié de Championnat réalisée par le FC Sochaux a été particulièrement brillante, et les observateurs n'ont pas manqué de le relever. Or, il se trouve que cette équipe sochalienne est composée, dans sa majorité, par des joueurs qui ont été formés au club. D'où cette distinction par les journalistes de « France Football ».

En vérité, comme l'explique son directeur René Haus, c'est la première génération de footballeurs issus du centre de formation qui arrive à maturité. Le centre, en effet, fut ouvert en 1974, et, pour le diriger, on fit appel à un éducateur-né, un homme qui avait déjà réalisé un travail important lorsqu'il entraînait l'US Saint-Malo, puis au sein de la Ligue de Lorraine dont il devint le conseiller technique. Avec ses cadets, il remporta d'ailleurs la Coupe nationale.

Les dirigeants sochaliens n'ont pas fait appel à des jeunes, pour les « pousser à l'engrais » en vue d'une rentabilité immédiate. Ils ont eu le souci d'en faire des hommes complets, aptes bien sûr à devenir des footballeurs professionnels mais également nantis d'un bagage, de telle façon qu'ils ne se trouvent pas démunis devant la vie.

Ainsi, à côté de l'apprentissage proprement dit du football, un programme de cours a été mis au point. Ils sont dispensés au centre par des professeurs à raison de vingt heures par semaine, avec un « contrôle » hebdomadaire. Il ne s'agit donc pas d'une activité « bidon » pour meubler l'emploi du temps et donner un semblant de culture générale, mais d'un travail réel, dûment contrôlé et devant contribuer également à favoriser l'épanouissement de ces garçons, dont certains devront peut-être — après un essai infructueux — trouver une autre voie.

Un certain nombre furent déjà partiellement titulaires l'an dernier. Cette saison, ils ont conquis leurs galons et marchent allègrement sur les traces de leurs aînés. Ils vont même probablement les dépasser, pour peu que Sochaux confirme, après la trêve, les bonnes dispositions affichées jusqu'à présent.

A commencer par Genghini peut-être, dont la classe éclate dans chaque geste technique et qui a seulement besoin de gagner encore en résistance. Celui-là, les dirigeants ne sont pas allés le chercher bien loin puisqu'il jouait à Guebwiller.

Puis il y a Eric Benoît, grandi dans le sérail puisque son père n'est autre que le secrétaire général du club. Un pur produit de l'école sochalienne, étant donné qu'il a naturellement débuté dans les équipes de jeunes. Moussa Bezaz, c'est Pierre Tournier qui l'a amené dans ses bagages. Il était cadet à Epinal. Joël Bats est venu de plus loin : de Mont-de-Marsan. A vingt-deux ans, c'est un gardien d'avenir. Jean-Louis Ruty est arrivé un an plus tard que les autres : en 1975. C'est un bel athlète aussi indéracinable que les sapins de son Jura natal. Il s'est imposé comme un stoppeur efficace grâce à ses qualités athlétiques.

Le petit premier, c'est Yannick Stopyra : dix-neuf ans seulement le 9 janvier prochain. Son père, Julien, a été Sochalien... Il ne tardera pas à devenir un titulaire indiscutable, car il a toutes les qualités de l'avant-centre. Voilà ceux qui jouent régulièrement et qui sont passés par la « filière Tournier », mais il y en d'autres qui sont déjà connus et qui n'attendent que l'ouverture pour rejoindre leurs copains dans l'équipe fanion.

Nous pensons en particulier à Philippe Anziani, international junior ; à Zandona, qui a déjà eu sa chance ; à Bonnevay, à Khirat, à Philippe, qui se font les crocs avec l'équipe de Division III.

L'ARBITRE NUMÉRO 1

VAUTROT à cœur perdu

(Gérard EJNES)

« VOUS voyez, pour moi qui n'ait jamais joué au football, arbitrer un match aussi important de Coupe d'Europe, devant plus de 60 000 spectateurs, cela représente quelque chose d'extraordinaire. »

Voilà vingt minutes que Michel Vautrot a renvoyé aux vestiaires les Hollandais de Feyenoord et les Allemands de Francfort. Mais il n'est pas encore redescendu de son nuage.

On rêve d'abord d'être Raymond Kopa. Puis on se rend compte que la nature a oublié de vous gratifier des dons nécessaires pour parvenir à vos fins. On peut s'obstiner toutefois à répondre à l'appel des pelouses. En rêvant cette fois-ci de devenir Roger Màchin par exemple.

On a les rêves que l'on peut. Ceux de Michel Vautrot n'étaient pas des cauchemars et pourtant ils étaient noirs, noirs comme la tenue des arbitres.

Une tenue faite sur mesure pour ce professeur bisontin à la carrure de deuxième ligne de rugby, et qui se laisse tellement dévorer par sa passion qu'à l'âge de trente-quatre ans il n'a guère encore trouvé le temps de prendre épouse.

A vingt-sept ans, en 1972, il débutait en Première Division. Dès lors, la trajectoire de ce surdoué du sifflet allait être aussi droite que rapide.

Au point de le conduire au sommet. Ce qui n'est guère facile au pays de Robert Wurtz, petit Merckx de l'arbitrage.

Officiellement, on pourrait considérer que son « leadership » a été concrétisé par l'attribution de la finale de la Coupe de France, aussi importante pour un arbitre que le grade de général pour un militaire.

Mais, au-delà de ce simple match, c'est semaine après semaine, décision après décision, que Michel Vautrot a forgé le piédestal sur lequel il trône.

Homme de dialogue, non seulement il accepte la discussion, mais, mieux encore, il la sollicite. Homme de beaucoup de foi, il se lance à corps perdu dans les rudes batailles pour la défense de sa corporation chaque fois que celle-ci est attaquée ou menacée. Homme de cœur, il défend ceux qui sont chargés de le seconder. Homme de caractère, il ne craint pas de heurter s'il le juge indispensable.

Il est celui qui pour avoir fait confiance à son juge de touche, et accordé à Carlos Bianchi un de ces buts « foireux » dont l'Argentin a le secret, s'est attiré les foudres de Saint-Etienne, et partant de la plus grande partie de la France du football. « On nous demande d'accroître le rôle des juges de touche ; lorsque nous le faisons, nous sommes attaqués même quand la télévision nous donne raison, en même temps qu'elle donne tort à celui qui cherche à nous discréditer en abandonnant son brassard de capitaine », en conclut-il.

Il est celui qui n'hésite pas à sortir le carton jaune lors d'un d'un Bohemians Prague-Bayern Munich à l'encontre d'un joueur tchèque, après trente secondes de jeu et lors d'un Feyenoord-Francfort envers un Hollandais après trois minutes, au risque de braquer la foule contre lui. « Seulement, dans les deux cas, ces avertissements sans frais ont débouché sur deux rencontres parfaites de correction », précise-t-il, non pour se justifier mais pour convaincre.

Il est celui qui, quelques jours après un OM-Paris-S.-G. qui a laissé au tapis cinq joueurs victimes entre autres d'une fracture de la jambe, un autre de l'omoplate et d'un enfoncement de la pommette, avoue froidement : « J'ai eu peur que la presse me rende responsable de ce jeu de massacre alors que sur aucune de ces blessures je n'ai décelé de faute ou de mauvaise intention. Mais j'ai été épargné par les critiques, ce qui m'a permis de constater que lorsque vous arbitrez il vaut mieux que ce soit Garceran qui se casse la jambe plutôt qu'Alves. »

Il est enfin celui qui se rebelle lorsque son honnêteté et celle de ses collègues est mise en doute, ce qui lui faisait dire dans l'enquête sur l'arbitrage publiée en septembre dans « FF » : « Un dirigeant un jour m'a traité de malhonnête. Un peu plus tard, il a eu des ennuis avec la justice. Dieu finit toujours par reconnaître les siens. » Cette année, celui de l'arbitrage fait de Michel Vautrot son prophète.

LE DIRIGEANT NUMÉRO 1

BANNAIRE un président différent

(Jacques ETIENNE)

HUIT points après vingt et une journées de Championnat. Rarement, pour ne pas dire jamais, un club a pu présenter un bilan aussi faible à l'heure de la trêve. Ce club, c'est le Stade Brestois. Sauf un heureux concours de circonstances, il va en fin de saison retrouver la Division II d'où il vient. Il en faudrait beaucoup moins, ailleurs, pour que se succèdent les crises, voire les révolutions de palais. Or, nulle tempête à Brest. Certes, la douche est particulièrement froide ; mais on la supporte... en espérant des jours meilleurs que l'on va préparer dans la sérénité.

Cette situation d'un club en perdition mais qui ne capote pas est, en soi, un événement. Le mérite en revient pour une large part au capitaine de bord : le président Michel Bannaire. Son comportement est au moins exemplaire sur un point. Il n'a pas viré l'entraîneur. Si l'on s'en tient à la tradition, ç'eût été la moindre des choses. Alain De Martigny est toujours là et, qui plus est, travaille sans avoir une épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête.

Michel Bannaire, 34 ans, est le plus jeune président de France. Il a donné une nouvelle impulsion au « patro » brestois qui fêtera, en 1980, ses trente années d'existence. Très tôt dans les affaires puisqu'il a repris voici plus de dix ans maintenant, l'entreprise de matériel électrique de son beau-père, cela fait trois ans qu'il est à la tête du Stade Brestois.

Dans son plan initial, la montée en Division I devait être pour... le mois de juin prochain. Survenue avec un an d'avance, elle explique en partie que l'équipe n'ait pas bien tenu la route. Encore que les impondérables ont joué, comme — à titre d'exemple — la longue indisponibilité de Patrick Martet, le buteur de la saison passée. Par manque d'expérience, Michel Bannaire n'a pas parfaitement mesuré les embûches et sous-estimé globalement la valeur d'ensemble de l'élite. Péché de jeunesse, pourrait-on-dire, dont il revendique sa part de responsabilité.

Du coup, il n'a désigné personne pour... porter le chapeau, cherchant personnellement à tirer les leçons d'un parcours difficile. L'essentiel, c'est que l'avenir ne soit pas bouché. A cet égard, il peut compter sur un public fidèle ; mordu, qui vient à « l'Armoricaine » malgré le revers. Une seule victoire à domicile : de quoi décourager les plus convaincus... mais pas les supporters brestois. On assiste à ce spectacle d'une équipe qui perd et est quand même applaudie.

« Il ne sert à rien de se lamenter, affirme volontiers le président Bannaire. L'essentiel, pour cette première saison, c'est qu'il y ait eu un bon spectacle. Je pense que ce fut assez souvent le cas. Il est certain que les gens ont pris goût à la Division I et il serait sans doute dommage de la quitter au moment où Rennes a de bonnes chances de la retrouver. Mais, dans mon esprit, ce n'est qu'un « aurevoir ». Nous allons tout mettre en œuvre pour que notre nouveau séjour au purgatoire soit le plus bref possible. »

Jamais, durant toutes ces semaines difficiles, le président de Brest a incriminé qui que ce fût. C'est ce qui explique qu'il a toujours régné un bon climat au sein de l'équipe bretonne. Il est même étonnant qu'elle n'ait vraiment jamais cédé au découragement et elle en fut récompensé d'une certaine manière, par le beau succès qu'elle a remporté aux dépens de Lyon. Sans doute ne s'agit-il pour l'instant que d'une unique victoire et est-il un peu puéril de la mettre ainsi en relief. Mais elle a justement valeur de symbole, celui de joueurs qui n'ont jamais désespéré en dépit d'une cause quasi perdue.

La sérénité et l'optimisme, pour l'avenir, du président Bannaire ont largement contribué au maintien du moral parmi ses troupes. Ce n'est pas un président comme certains autres et il mérite qu'on le sache.

LE CLUB PROMOTIONNEL NUMÉRO 1

AUXERRE la source d'idées

(François de MONTVALON)

Auxerre se succédant à lui-même au palmarès du club promotionnel numéro un, quoi de plus logique ? A l'issue de son extraordinaire année 1979, le contraire aurait paru stupéfiant... C'est tout juste si l'on peut penser qu'on avait tout vu l'an dernier avec cet AJ Auxerre, que les Bourguignons ont fait mieux encore cette saison, et qu'il n'est pas interdit de croire qu'ils peuvent faire mieux dans les prochains mois.

Auxerre mérite assurément cette distinction pour ce qu'il a apporté de fraîcheur au football français ces derniers mois. Il luttait encore il y a quelques années dans les Championnats régionaux de Bourgogne pour accéder à la Division III en 1970, à la Division II en 1974 et demain peut-être à la Division I. Et pour finalement se révéler lors de la dernière saison grâce à une finale de Coupe de France aussi glorieuse que perdue : le petit qui mange les gros (Montpellier, Lille, Strasbourg) et qui se fait manger par le gros dans le grand Parc des Princes face à Nantes, devant les caméras de la télévision, non sans être parvenu à faire verser quelques larmes dans les chaumières retirées. A force de travail, Auxerre est aujourd'hui cité en exemple comme le club promotionnel idéal, organisé et structuré.., une sorte de Saint-Etienne de Division II.

Alors l'AJ Auxerre, c'est bien sûr, faut-il le répéter, un entraîneur : Guy Roux, méthodique, consciencieux, inventif, qui gagne à connaître et à être connu. Là-bas, depuis plus de deux décennies, il fait profiter le club d'une expérience qu'il ne manque pas d'acquérir aux quatre coins de l'Europe et du globe.

Une expérience qui permet à l'AJ Auxerre de compter la particularité assez étonnante de posséder une équipe fanion en Division II (où elle joue les meilleurs rôles), une équipe réserve en Division III... et une équipe C en Division IV nationale. Un fait unique dans les annales qui permet à l'AJ Auxerre de voir l'avenir proche en rose, si l'on considère que les jeunes du club trouvent avec les équipes B et C des champs de manœuvre remarquables pour faire leurs classes.

Sans parler des équipes de jeunes : les cadets dans le Championnat national et les juniors éliminés la saison dernière en quart de finale du Challenge Gambardella par le futur vainqueur, l'Olympique de Marseille. Ferreri est d'ailleurs la première belle récolte de l'AJ Auxerre et de Guy Roux : international juniors, âgé de dix-sept ans et, à ce titre, plus jeune joueur évoluant (avec talent) dans le difficile Championnat de Division II... et peut-être le successeur de Serge Mesones dans quelques mois comme animateur et patron de l'équipe, si le club accédait en Division I.

Car l'expérience de Roux cause aussi quelques effets au niveau de l'équipe fanion, locomotive nécessaire au club. L'AJ Auxerre a toujours apporté une importance considérable au domaine du recrutement. N'a-t-elle pas continué sur la voie de la sagesse lors de l'intersaison, à l'issue pourtant d'une année fructueuse sur tous les plans : seul le Messin Remy est venu rejoindre le groupe déjà bien soudé.

Serge Mesones, le capitaine, est d'ailleurs l'image type du joueur auxerrois comme les aime Guy Roux. Délaissé du milieu professionnel (Nancy) il est venu en Bourgogne. **« C'est le catalyseur de nos énergies »**, aime à répéter Roux. Le battant type, toujours prêt, et l'intelligence au service du groupe.

Sans aucun doute peut-on ajouter dans la même catégorie les autres équipiers : Schaer, Cuperly, Brot, Roque, clefs de voûte de l'édifice et joueurs auxerrois par excellence. Enfin, les étrangers, les Polonais : Szeja et Klose. Des joueurs que Guy Roux le baroudeur est allé dénicher pour ce qu'ils représentaient dans l'esprit et dans la forme... les deux chefs de file de la mémorable finale du Parc des Princes.

Autant d'atouts qui permettent à Auxerre de devancer des formations professionnelles dans son Championnat, de pouvoir rêver à la Division I et peut-être à un professionnalisme à la auxerroise puisque la source d'idées n'est jamais tarie là-bas.

L'insouciance de « l'amateurisme », le sérieux du professionnel. Auxerre est lancé, on en parlera encore.

L'ENTRAINEUR PROMOTIONNEL NUMÉRO 1

ROUX un labeur heureux

(François de MONTVALON)

Il nous revient aujourd'hui une anecdote, fraîche encore dans la mémoire. Dans son modeste bureau du stade Abbé-Deschamp où traînent éternellement pêle-même chaussettes, maillots, survêtements et dossiers d'entraînement, dans cette pièce exiguë où il aime à recevoir journalistes et amis pour parler du match passé, des matches à venir, des problèmes de son club, Guy Roux nous faisait remarquer avec une pointe d'humour qui dissimulait mal sa contrariété : **« Cessez donc de me nommer « rusé Guy Roux, habile Guy Roux, malin Guy Roux », je ne pense pas être si rusé, si habile, si malin. C'est peut-être porter préjudice à l'A.J. Auxerre que de penser ainsi. Je ne suis pas si rusé que cela, simplement nous travaillons ici sérieusement depuis longtemps et récoltons les fruits de ce labeur passionnant... »**

Comprenez sans doute en sous-entendu qu'il ne fait pas bon découvrir au fil des mois les événements qui ont bouleversé (et qui bouleverseront) la vie de ce club tranquille... par le petit bout de la lorgnette. La lorgnette n'est pas magique. L'Auxerre qui grimpe depuis plusieurs saisons ne doit rien au hasard, mais doit beaucoup à Guy Roux, sa modestie dût-elle en souffrir.

Guy Roux n'est pas rusé, sans doute, et peut-être pas sorcier (encore que...), mais il n'empêchera personne de penser qu'un Auxerre sans Guy Roux ne serait pas l'Auxerre que nous connaissons aujourd'hui. Il est souvent difficile, les médias aidant, de dissocier la réussite d'une équipe de football et la réussite d'un entraîneur : on a parlé de Strasbourg et de Gress, de Saint-Etienne et du trio Garonnaire-Rocher-Herbin, de Gueugnon et de Novotarski. Mais, à propos de double victoire, il est difficile de ne pas citer Auxerre-Roux ou Roux-Auxerre. Comme il n'était pas pensable d'honorer Guy Roux comme entraîneur promotionnel numéro 1 pour la saison écoulée. Récompense pour l'an 1979, que nous serions tenté de décerner pour ses vingt-deux années de travail au club.

Vingt-deux ans au club pour un entraîneur de quarante et un ans. Vingt-deux ans pour gravir au pas tous les échelons, de la Promotion d'Honneur à la Deuxième Division, et surtout pour inventer un vrai club structuré... pour finalement se faire reconnaître en tant que club et en tant qu'entraîneur.

Que Guy Roux a savouré ces moments ! Sixième tour, septième tour et la suite, le plus dur, de surprise en surprise : Montpellier, Lille, Strasbourg le champion de France et la grande finale du Parc contre Nantes. Durant ces étapes importantes où chacun découvrait à la fois une équipe et un homme, Guy Roux a pu parler, de ce périple à travers la Coupe, bien sûr, mais aussi du reste, de la profession du football.

Les entraîneurs... Gageons que sa campagne visant les entraîneurs étrangers évoluant en France sans les diplômes nécessaires lui a valu plus d'ennemis que d'amis. Sa campagne, c'est-à-dire celle de l'UNECATEF, dont il est le secrétaire général au côté du président José Arribas.

« Mais les gens doivent savoir, explique-t-il, **que j'étais déjà secrétaire général de l'UNECATEF avant l'arrivée d'Auxerre en finale de Coupe de France et que je n'ai pas profité d'une certaine notoriété soudaine pour me mettre en valeur. »**

Simplement la passion avant plus anonyme et après... mais la même passion.

Lui était-il facile de quitter Auxerre à la fin de la saison dernière couvert de lauriers ? Il est resté parce qu'il n'avait pas encore atteint son but. Le caviar de la Coupe a une saveur particulière. Mais on ne goûte pas les mets de luxe tous les jours. La Première Division : ça oui... ce serait l'aboutissement de son travail, quelque chose de durable. La preuve exemplaire qu'il est parvenu à ses fins. Demain, peut-être, mais pas trop tôt. La confidence est d'ailleurs venue un jour, quelques trémolos dans la voix : **« La Première Division, c'est bien, mais il faudra y arriver très fort, très structuré. Nous travaillons depuis si longtemps. Mais, dites-moi, une fois que l'A.J. Auxerre aura atteint la Première Division, j'aurai un petit pincement au cœur : je serai parvenu au but fixé. Que deviendrai-je ? »**

Sans doute aura-t-il terminé ici sa vaste entreprise, mais sans doute ne manquera-t-il pas d'idées encore.

Guy Roux, possesseur d'un cabinet d'assurance, ne manquera certainement pas de celle-là pour continuer à pratiquer. Mais nous n'en sommes pas là... mais pas loin.

LE JOUEUR PROMOTIONNEL NUMÉRO 1

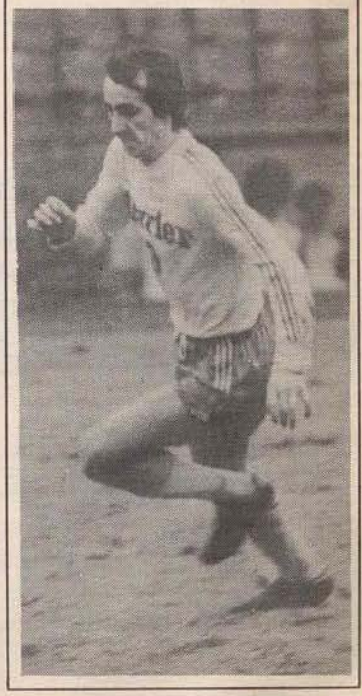
TRIVINO le bourreau des Verts

(Didier BRAUN)

Avec ses 66 kilos, Antoine Trivino n'est pas du genre à jouer les déménageurs et pourtant, la saison dernière à Gueugnon, au milieu des Duch, Stropoli, Albert ou Berthommier, il fut l'avant-centre redouté par toutes les défenses de Division II, dont il fut le meilleur buteur avec 24 buts. Il fut aussi le bourreau de Saint-Etienne, un jour d'avril dernier. Toute la ville et toute la région étaient au stade ce soir-là, pour le match aller des huitièmes de finale de Coupe de France. Curko, Piazza et les autres se souviendront de ce jour et ce bonhomme mince, aux pommettes saillantes et à la moustache timide, qui n'avait rien d'un Toshack, d'un Edstroem ou d'un Muller, mais qui leur marqua deux buts pleins de malice, dont un, comme il le dit lui-même, « beaucoup de la tête et un peu de la main ».

Ce fut l'événement d'une année qui n'en manqua pas à Gueugnon, champion de Division II, qui n'accepta pas de monter dans l'ascenseur du professionnalisme, au risque de voir s'éparpiller ses meilleurs joueurs qui venaient de faire parler d'eux plus d'une fois. Ainsi, Trivino, naturalisé français et aussitôt sélectionné en équipe de France amateurs — pardon, olympique —, intéressa plus d'un club pros. Dame, un avant-centre de sa valeur, cela ne court pas les rues. Il hésita, Trivino, entre la sécurité que représente Gueugnon, son club et ses forges, et l'envie d'aller voir ailleurs et plus haut. Alors que, quelques mois auparavant, Antoine déclarait qu'à vingt-sept ans « le professionnalisme c'était sans doute trop tard », il accepta de partir, finalement, sans toutefois passer professionnel, pour Cannes, club sage mais ambitieux. Les premiers temps sont difficiles, pourtant, pour le petit gars de Marcigny. Problèmes d'adaptation et blessures ont fait que Trivino a disparu des communiqués annonçant les « butins » des chasseurs de buts (quatre buts cette saison). Seulement, pouvait-il rester à Gueugnon sans regrets ?

1979 aura été une grande année pour Gueugnon comme pour Trivino. Comme si, cette année-là, l'un et l'autre étaient allés au bout de leur trajectoire commune. Et, fatalement, ce fut aussi l'année des choix.

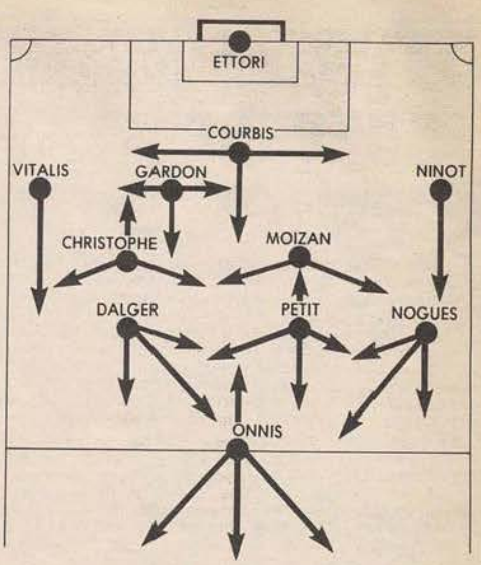


portrait technique des quatre grands

par
J.-Ph. RETHACKER

A la mi-saison, le football français reste sous l'emprise des quatre grands : Monaco, Saint-Etienne, Nantes et Strasbourg, qui dominent le Championnat ou sont toujours en course sur le plan européen. Comment jouent ces quatre équipes aux talents divers ? C'est ce que Jean-Philippe Réthacker tente d'expliquer dans une vaste étude technique, qui brosse le portrait de nos quatre « locomotives ». Cette semaine, Monaco et Saint-Etienne.

MONACO : vers l'équilibre



● STYLE. — Monaco leader du Championnat 1979-1980 un an et demi après avoir été sacré champion de France 1978, c'est donc en fin de compte dans la logique des choses. Surtout si l'on tient compte que neuf joueurs sur onze sont restés fidèles au poste, d'une épreuve à l'autre. Mais cette constance de performances s'accompagne d'une continuité technique qui remonte d'ailleurs bien plus loin, si l'on veut bien se rappeler que le Monaco 1961-1963 de Michel Hidalgo (académie du beau jeu et principauté de l'attaque) ressemblait étrangement au Monaco 1979-1980 de Jean Petit. Avec un petit coup de chapeau en passant pour Lucien Leduc, dénominateur et entraîneur commun de ces deux équipes attachantes et de cette même école où professe désormais son successeur Gérard Banide. Tous les bilans et toutes les réflexions effectués à la mi-temps hivernale de ce championnat ont donc fait à l'unanimité de notre leader monégasque l'équipe la plus brillante et la plus spectaculaire de cette première moitié de Championnat.

Cela tient à plusieurs éléments : tout d'abord à un style bien particulier qui est le plus court, le plus précis, le plus varié et le plus collectif de l'hexagone. Un style où les échanges à deux (une-deux) ou à trois (triangle), font force de loi, où la circulation du ballon est donc en permanence rapide, naturelle, diversifiée et efficace. A condition que l'exploit individuel (il y a des dribbleurs, et des bons, dans cette équipe) ou la griserie collective née d'une trop longue et trop facile maîtrise du ballon ne vienne interrompre ou perturber les manœuvres et le rendement de la formation monégasque.

Les chiffres, qui ne parlent pas toujours avec une rigueur implacable, sont tout de même parfois éloquents. Ils nous démontrent par exemple, de façon curieuse et inattendue, que l'équipe de la Principauté possède la meilleure défense du Championnat et seulement la quatrième attaque. Ils nous rappellent aussi que les Monégasques arrachèrent parfois leurs victoires de façon laborieuse (en particulier chez eux face à leurs plus sérieux rivaux, Saint-Etienne et Nantes par exemple).

Ce qui tendrait à démontrer : primo que leur supériorité et leur maîtrise collectives ne s'accompagnent toujours d'une efficacité offensive irrésistible (malgré le talent du buteur Onnis qui avec ses quinze buts vaut 36 % à lui seul), secundo que leur solidité défensive s'est au contraire améliorée, ce qui pourrait s'expliquer à la fois par l'arrivée aux commandes d'un technicien plus rigoureux en ce domaine, Gérard Banide, et surtout par le rééquilibrage d'un milieu de terrain ayant enfin trouvé en Christophe le véritable demi défensif qui lui faisait défaut. Mais de cela nous reparlerons.

● ORGANISATION. — Voyons maintenant comment est mise en place l'équipe monégasque à travers un tableau noir qui nous obligera, pour chacune de nos études sur les quatre Grands, à choisir onze joueurs pour une équipe pourtant modifiée souvent en cours de Championnat. Tel n'a pas été le cas cependant de Monaco qui possède son équipe type.

La défense à quatre arrières ne présente aucune caractéristique particulière, ni dans le marquage (individuelle dans la zone) ni dans le placement (Courbis en libero couvreur ou en commandant... de ligne), ni dans les déplacements (participation offensive constante surtout pour Vitalis et pour Gardon).

Le milieu de terrain constitue la force essentielle de l'équipe à la fois par la qualité individuelle des éléments qui la composent, par leur complémentarité et aussi par leur nombre. Car aux trois hommes de base que sont Christophe (le plus décroché et le plus défensif dans son jeu), Moizan (l'élément de liaison) et Petit (le demi d'attaque) viennent se joindre pour les travaux d'approche et de préparation les deux faux ailiers que sont Dalger à droite et Nogués à gauche, toujours prêts à offrir des appuis à leurs partenaires, toujours habiles à participer au jeu collectif, toujours prompts aussi à faire diversion par des dribbles et des actions individuelles en profondeur.

On ajoutera que, sous ses apparences et ses réalités d'homme-but toujours très malin et redoutable lorsqu'il rode aux abords du but adverse, Onnis le centre-avant monégasque sait également se mêler au travail constructif, et y tient un rôle beaucoup plus important qu'on ne pourrait le supposer.

● JOUEURS. — On précisera tout d'abord en préambule qu'aux onze joueurs cités ici pour une analyse individuelle, il convient d'ajouter les noms de Zorzetto (blessé sérieusement à l'aube de la saison), Culette, Couriol, Emon et Milla qui ont pris place épisodiquement dans l'équipe.

Le gardien **Ettori** semble avoir repris cette saison le cours de sa progression. Et il n'est sans doute pas loin de mériter aujourd'hui une place en équipe de France. Joueur de taille moyenne (1,73 m) il possède une détente et des réflexes remarquables qui lui permettent de réaliser des arrêts brillants sur sa ligne. Ainsi a-t-il préparé plus d'une fois les victoires monégasques, en décourageant les attaquants adverses. Son style est sans doute un peu débridé et peu classique, mais son efficacité fait aisément oublier un certain manque d'élégance.

Vitalis : arrière droit, a connu un passage difficile avant de retrouver lui aussi sa forme et son rendement de 1978. Puissant et décidé, rapide et assez vif pour un homme de son gabarit, il ne se laisse pas surprendre facilement balle au pied. Et surtout il possède un tempérament offensif explosif. Ses montées sur l'aile droite dégagée souvent par les décrochages de Dalger, sont tranchantes et la plupart du temps fort bien terminées.

Gardon : stoppeur a sans doute gagné en valeur offensive, par ses relances et par ses montées déterminées, ce qu'il a perdu en rigueur défensive. L'ancien garde du corps impitoyable pour le centre avant adverse, a quelque peu affiné son jeu et accompli des progrès d'ensemble.

Courbis : libero, demeure avant tout un athlète footballeur, aux moyens physiques remarquables, qui se signale par son abattage, son très bon jeu de tête, sa vigueur de tacle. Mais il est avant tout un défenseur dont on peut regretter qu'il ne prenne pas plus de risques et qu'il ne tire pas meilleur parti de sa liberté.

Ninot : arrière gauche est un footballeur de vingt ans, racé, élégant, bon technicien, qui occupe avec bonheur le poste d'arrière latéral où il peut donner libre cours à son tempérament offensif et à son adresse balle au pied ; mais ses quelques apparitions au poste de libero ont démontré qu'il ferait certainement carrière un jour au centre de la défense.

Christophe a été la grande révélation de cette moitié de Championnat. Il est passé en quelques mois du rang de remplaçant presque transféré en Angleterre, à celui de remplaçant... de l'équipe de France où il faillit bien entrer à la fin de France-Tchécoslovaquie. On l'a comparé, non sans raison, à Bathenay dont il possède le gabarit puissant, la course un peu lourde mais inarrêtable, l'activité inlassable et la frappe de balle très violente (de droitier pour le Monégasque). Son épanouissement, sa présence physique et tactique ont permis à l'équipe de trouver l'élément nécessaire au rééquilibrage de son milieu et à l'amélioration de son jeu défensif.

Moizan qui tenait la saison dernière ce rôle de premier défenseur placé devant les arrières (et qui l'a joué de nouveau avec beaucoup de bonheur en équipe de France à Stockholm) s'est trouvé du même coup quelque peu libéré. Il en a profité pour faire admirer un peu plus son aisance technique. Mais il en a souvent abusé, versant dans la facilité et dans les dribbles excessifs, à un poste où la sobriété doit être pourtant la qualité majeure.

Petit, le capitaine de l'équipe, a pu lui aussi donner libre cours plus fréquemment et plus franchement à ses possibilités offensives. Ainsi a-t-on retrouvé plus qu'auparavant aux avant-postes l'animateur de la formation monégasque, pour la réussite de buts souvent capitaux (comme devant Saint-Etienne, Laval et Nantes où il fit la décision). N'a-t-il pas marqué d'ailleurs cinq buts alors qu'il n'en avait obtenu que deux pendant toute la saison dernière ? De surcroît, Jean Petit continue bien sûr à mettre de l'ordre aux quatre coins du terrain, grâce à son souffle, son sens du jeu, sa sûreté technique et son esprit collectif exemplaire.

Dalger reste un faux ailier qui préfère partir de loin, plutôt que de tenter des débordements et des centres de spécialistes. Ses dribbles en pivotement et en contre-pied constants, ses dernières passes et aussi ses frappes sur coups francs, lui permettent d'être à la fois un créateur et un finisseur (six buts).

Onnis a donc pu s'imposer une fois de plus comme le meilleur buteur du Championnat (avec quinze buts), tout en ayant manqué les trois derniers matches. Sans être ni très rapide ni très vif, l'Italo-Argentin n'a pas son pareil pour décocher le coup de patte qui provoque soit la déviation au milieu du terrain soit la frappe décisive devant le but adverse. Sachant se faire oublier, il parvient à échapper aux marquages les plus implacables, surtout dans la surface de réparation. Il ne manque jamais d'exploiter la moindre erreur du gardien ou des arrières adverses. Mais répétons qu'il joue au départ des actions offensives de l'équipe un rôle essentiel par son intelligence du jeu et par son adresse.

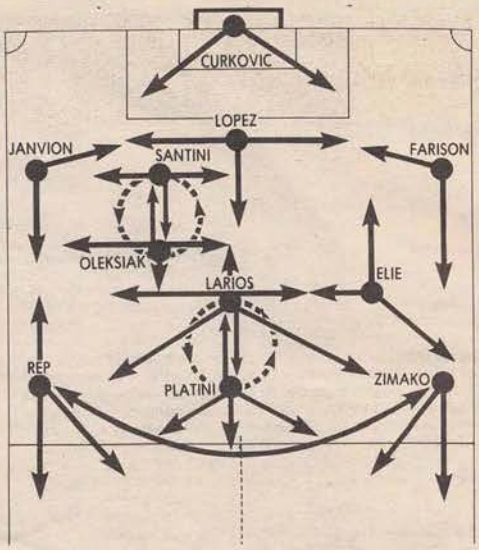
Nogues enfin, travailleur infatigable, coulisse lui aussi comme Dalger le long du flanc de l'équipe côté gauche, pour y faire office tout à la fois de milieu offensif et d'avant de pointe. Ses dribbles en crochets sont redoutables grâce à une souplesse de cheville très argentine et ses reprises du pied ou de la tête lui ont permis de marquer également six buts.

● CONCLUSION. — Il semble que ce Monaco 80, déçu et meurtri par son élimination de la Coupe UEFA face aux Bulgares de Lokomotiv Sofia, ait mis un peu de plomb dans sa tête et de rigueur dans son jeu. Sans perdre pour autant ses passions et ses forces offensives. L'année nouvelle si ce leader plus solide et plus expérimenté, semble-t-il, que par le passé, peut ramener le titre en Principauté, malgré l'absence de son buteur Onnis qui à lui seul a su maintenir jusqu'à présent au même niveau les deux plateaux, attaque et défense, de la balance.

L'équipe de Monaco leader du Championnat. En haut de gauche à droite : Ettori, Gardon, Christophe, Ninot, Courbis, Vitalis, Moizan. En bas de gauche à droite : Petit, Dalger, Nogues, Onnis.

St ETIENNE :

né le 7 novembre



● STYLE. — Le très gros effort financier consenti par l'AS Saint-Etienne au mois de juin dernier, effort faisant suite au départ d'Osvaldo Piazza, a tout de même été significatif, puisque à la place d'un défenseur, on a vu arriver deux attaquants — et quels attaquants ! — Michel Platini d'une part, Johny Rep d'autre part, qui peuvent être tout à la fois des buteurs et des animateurs. Ce recrutement « royal » venait renforcer un effectif d'attaquants déjà riche de la présence de trois internationaux, Rocheteau, Lacombe et Zimako. Ce qui ne manqua pas de poser tout de suite un problème de choix à Robert Herbin, problème réglé très rapidement par le transfert de l'avant-centre tricolore à Bordeaux.

Certes, le départ de Lacombe n'aura pas été finalement trop lourd de conséquences, si l'on se réfère à la seule efficacité chiffrée d'une attaque qui est pour l'instant la meilleure du Championnat. Mais on peut se demander si le style offensif de l'équipe stéphanoise n'aurait pas été différent, plus complet, plus solide en particulier dans les manœuvres préparatoires, dans ce qu'il est convenu d'appeler le « fond de jeu », avec la présence d'un Lacombe plus collectif, plus constamment présent que tout autre. Pour notre part, nous continuons à penser que son jeu aurait permis en particulier à Platini de s'adapter plus rapidement et d'éviter cette période incertaine qui le vit se couper trop nettement du compartiment offensif et prendre un minimum de risques, dans son placement comme dans son jeu. Nous le croyons d'autant plus que le vrai Platini est justement revenu à la surface, lorsque Robert Herbin l'a installé aux avant-postes (après la blessure de Rocheteau) dans une position où il a retrouvé l'aide nécessaire en appui et en soutien, grâce au travail d'un Larios demeurant près de lui comme aurait pu le faire Lacombe.

Si d'autre part on jette un œil sur l'autre partie du bilan stéphanois, on s'aperçoit que la défense des Verts n'est plus... ce qu'elle était, puisque avec ses 28 buts concédés, elle figure seulement à la septième place derrière celles de Paris-S-G, de Laval ou de Bastia. Il faut certainement expliquer en partie ce déclin, d'abord par le départ de Piazza, ensuite par la transformation tactique d'une équipe beaucoup plus axée vers l'attaque, ce qui a toujours provoqué dans les lignes arrière une vague de fond dangereuse. Des raisons d'ordre tactique sur lesquelles nous allons revenir (absence d'un véritable demi défensif jusqu'à l'entrée en scène d'Oleksiak) peuvent également fournir une explication à ces ennuis défensifs.

● ORGANISATION. — En examinant l'histoire de cette première moitié de Championnat, on s'aperçoit que tactiquement l'équipe stéphanoise a peut-être vécu une journée très importante le 2 novembre, à l'occasion d'un match disputé à Geoffroy-Guichard contre Angers, match qu'elle faillit bien perdre. Ce jour-là, Rocheteau, sérieusement blessé au genou, fut mis hors de combat pour plusieurs semaines. Et Herbin se trouva donc tout à coup à court d'avants de pointe. Or cinq jours plus tard Saint-Etienne devait recevoir PSV en un match retour de Coupe UEFA, dramatique parce qu'à quitte ou double. L'entraîneur stéphanois eut alors un double trait de génie : il chamboula son équipe et sortit au dernier moment de sa manche deux atouts tactiques qui allaient troubler le jeu des Hollandais et causer leur perte, tout en rééquilibrant subitement le onze vert.

D'une part, Herbin fit entrer en lice le jeune Thierry Oleksiak qui, demi défensif de métier (si l'on peut dire à 18 ans) et de tempérament, allait redonner à Santini le stoppeur et à toute la défense l'appoint tactique indispensable, et au milieu de terrain la complémentarité nécessaire à son bon rendement. Herbin confia d'autre part le poste théorique de centre-avant à Larios, en lui recommandant de permuter le plus souvent possible avec un Platini plus avancé et plus entreprenant. Un Platini qui ne devait pas tarder d'ailleurs à prendre ensuite ce poste de centre-avant qu'il tint à sa manière comme on le verra.

Les résultats et les chiffres vinrent rapidement confirmer les progrès d'ensemble d'une équipe stabilisée. N'est-il pas significatif en effet de constater qu'à partir du 10 novembre (c'est-à-dire trois jours après le triomphal succès sur Eindhoven et la restructuration de l'équipe), au cours d'une période de six matches de Championnat, les Verts invaincus marquèrent 15 buts et n'en encaissèrent que 7 ?.

Voilà pourquoi nous avons en fin de compte décidé, après mûre réflexion, de fixer sur notre tableau noir cette équipe stéphanoise de novembre-décembre où ne figure pas Dominique Rocheteau. On y verra tout de suite que si le jeu des lignes arrière, toujours attachées au marquage individuel pour les latéraux et aux remontées rapides, n'a pas tellement changé, si l'attaque compte beaucoup sur ses deux fers de lance Rep et Zimako, le « cœur » de l'équipe est animé par deux tandems interchangeables : Santini-Oleksiak sur le plan défensif, Larios-Platini dans le domaine offensif. Il semble en tout cas évident que ce rééquilibrage a marqué une étape importante de la carrière 1979-80 des Verts. L'avenir dira si cela aura été vraiment décisif.

L'équipe de Saint-Etienne deuxième du Championnat. En haut de gauche à droite : Oleksiak, Janvion, Rep, Farison, Santini, Lopez, Curkovic. En bas de gauche à droite : Larios, Zimako, Platini, Elie.

● JOUEURS. — Ils seront tout de même douze à passer au crible de cette analyse individuelle ; car aux onze joueurs du tableau noir il convient d'ajouter Dominique Rocheteau, titulaire pendant les quinze premiers matches. Une mention par ailleurs pour Repellini, Borel, Lestage et surtout Laurent Roussey, qui furent mieux que des remplaçants.

Curkovic, parfois critiqué pour certaines erreurs assez surprenantes chez un gardien aussi expérimenté, a probablement souffert du départ de Piazza, qui n'avait pas son pareil pour « faire le ménage » devant lui et qui donnait à tout le système défensif solidité et confiance. « Curko » n'en demeure pas moins un élément essentiel de l'équipe : d'abord par son comportement direct de gardien toujours capable de réaliser le ou les arrêts décisifs au moment opportun (voir les matches d'Eindhoven et de Salonique) ; ensuite par son influence et son rayonnement de patron, sachant commander le placement de ses partenaires et secouer les énergies quand il le faut.

Janvion semble avoir retrouvé en grande partie la forme et les moyens qui firent de lui l'arrière droit indiscuté de l'équipe de France. Son marquage est toujours aussi rigoureux, sa vitesse de course et sa détente impressionnantes. Mais s'il a marqué un but contre Paris-Saint-Germain, son rendement est encore un peu trop timide et inconstant sur le plan offensif.

Santini a donc dû assurer, dès le début de la saison, la lourde succession de Piazza au poste de stoppeur. Son intelligence de jeu et sa formation d'ancien attaquant ainsi que sa technique sûre firent de lui un élément très utile dans la relance ; mais sur le plan purement défensif, malgré sa hargne et son énergie, il eut parfois du mal à faire la loi devant les avant-centres adverses, en raison d'une mobilité et d'une vivacité un peu limitées. Cependant, depuis la titularisation d'Oleksiak, qui complète très bien son jeu tactiquement et physiquement, Santini paraît avoir retrouvé un nouvel élan.

Lopez n'a fait que progresser, même sur le plan offensif des relances et des participations à l'attaque. Le libero stéphanois, qui est aussi celui de l'équipe de France, s'est imposé comme le numéro 1 français à son poste et avec Elie comme l'élément le plus régulier et le plus sûr de la formation stéphanoise depuis six mois. Ses tacles et ses jaillissements sont toujours aussi efficaces.

Farison, après un début de saison un peu laborieux (le temps de remettre en route la « vielle machine »), est revenu à son meilleur niveau depuis deux mois. Sa volonté inébranlable se manifeste sur le plan défensif où ce footballeur de trente-cinq ans et demi ne s'avoue jamais battu. Mais ses qualités d'arrière offensif continuent également à s'exprimer avec une verve étonnante.

Oleksiak, plongé brutalement dans le grand bain professionnel à l'occasion d'un match aussi capital que celui de PSV, a tout de suite tenu son rôle comme un vétéran des campagnes internationales. Il a fort bien jugulé Van der Kuijlen sans jamais perdre son sang-froid et sa précision de relance. Le calme, l'assurance de ce garçon de dix-huit ans ont été impressionnants. On sait tout ce qu'a pu apporter à l'équipe ce footballeur promis au plus bel avenir, capable de tenir avec un égal bonheur les postes de stoppeur et de demi défensif.

Elie est plus que jamais l'agent de liaison idéal qui n'a jamais failli et qui ne se contente pas d'être un coureur inépuisable, aussi utile en défense qu'en attaque, sachant harceler l'adversaire et colmater les brèches, adressant toujours une passe judicieuse et, comme dit Robert Herbin, jouant toujours juste.

Larios, comme et avec Platini, avait dû commencer la saison en s'astreignant à des tâches défensives ingrates qui ne cadraient pas parfaitement avec son tempérament et avec ses qualités techniques (dribble très efficace, frappe de balle puissante). Comme par hasard, Larios a semblé transformé à partir du match de PSV où, quelque peu dégagé des âpres contingences défensives, il a pu donner libre cours à ses élans offensifs. Depuis cette date, travaillant en relais avec Platini, Jean-François s'exprime avec une personnalité qui nous semble plus affirmée et qui devrait continuer à s'épanouir.

Platini était arrivé à Saint-Etienne prêt à tout faire pour justifier sa réputation, mais aussi pour démontrer qu'il pouvait être lui aussi un « footballeur total », capable de travailler et de défendre les autres. Sans doute dans son désir de le démontrer, Michel alla-t-il un peu trop loin, ce qui l'incita à occuper une position trop décrochée qui l'amenait souvent à hauteur de ses propres arrières. Cela avait pour effet, primo de laisser inexploitées ses incomparables pouvoirs offensifs, secundo d'isoler ses partenaires de l'attaque, tertio de donner au jeu stéphanois une longueur et une approximation souvent regrettables. Là aussi le match du 7 novembre a constitué un tournant, pour un Michel Platini redevenu véritablement un numéro 10, et marquant d'ailleurs deux buts ce jour-là. Depuis, Michel a été promu avant-centre (en attendant le retour de Rocheteau). Un avant-centre préférant bien sûr la finesse à la force et la fuite à l'affrontement mais servant de pivot et de relayeur pour les autres, tout en se retrouvant lui-même plus souvent en position de tir. Sans doute doit-on s'attendre à revoir maintenant un Platini toujours aussi génial dans ses créations et dans ses réalisations, mais plus mûr, plus présent physiquement, plus complet en somme, après ce premier apprentissage stéphanois.

Rocheteau parut avoir retrouvé souvent ce coup de reins et ce perçant qu'il avait un peu perdus depuis quelque mois, tout en redevenant un buteur très redoutable (21 buts la saison dernière). Le départ de Lacombe qui savait à merveille le solliciter et le placer dans de bonnes conditions d'assaut, lui fut probablement néfaste et explique en partie qu'il n'ait marqué que 9 buts en 15 matches. Une blessure malencontreuse est venue le rejeter sur la touche avant la trêve. Il va lui falloir maintenant batailler ferme pour reconquérir sa place.

Rep, avec ses 12 buts marqués et sa troisième place au classement des buteurs, a pour l'instant justifié son transfert et sa valeur. le Hollandais promu centre avant par Robert Herbin, a approté beaucoup, c'est certain, par sa valeur athlètique, son abattage, son jeu de tête et son sens du but. Il fut semble-t-il moins rayonnant et moins à l'aise au cours de ces derniers matches, sans doute parce que déplacé à l'aile, il y fut moins sollicité et moins concerné directement par le jeu.

Zimako enfin aura été la grande révélation stéphanoise et même française de ce début de Championnat. Et il a ainsi donné pleinement raison à Robert Herbin qui lui fit confiance dès le départ de la saison, persuadé qu'il était de sa valeur et de sa réussite. il faut dire que Zimako a multiplié les exploits à longueur de matches, par ses courses zigzaguantes, ses dribbles longs, ses crochets, sa vitesse folle. il est seulement dommage que ces mouvements préliminaires et ces travaux d'approche d'une efficacité incomparable, ne trouvent pas toujours une conclusion heureuse, ni dans le tir, ni dans la dernière passe, même si en matière de clairvoyance le « Brésilien des Verts » a accompli de sérieux progrès.

●CONCLUSION. — Il est évident qu'avec le rétablissement de Rocheteau, un problème de choix va se poser de nouveau à Robert Herbin dès la reprise du Championnat. Il lui faudra écarter un homme, et nous ne voudrions pas être à sa place. Car si l'on peut supposer qu'il conservera le tandem Santini-Oleksiak pour maintenir la stabilité de la défense et l'équilibre de son milieu, on peut se demander quelle formule offensive il adoptera. S'il aligne de nouveau le trio Rocheteau-Rep-Zimako en pointe, s'il refait à Platini un véritable numéro 10, qui donc sera alors sacrifié au milieu, de Larios ou d'Elie ? Aucun des deux ne méritant d'être écarté. Sans doute la forme du moment pourra-t-elle trancher. A moins qu'Herbin ne trouve d'ici là une nouvelle formule magique.

**Dans le centre de Nîmes,
à quelques mètres de la maison carrée,
splendide héritage de l'antique
et romaine Nemausus, non loin des arènes,
à l'angle d'une avenue et d'une rue,
il est un tabac-journaux qui répond
au fier patronyme de « Le Jean-Bart ».
Du lever du jour jusqu'à l'apparition
des étoiles, la patronne débite
des centaines de paquets de cigarettes,
des quotidiens, des hebdomadaires,
des mensuels, des livres et aussi des jouets.
L'après-midi, le patron vient souvent
donner un coup de main.
Lorsque l'automne brunit
les feuilles des arbres du petit square,
de l'autre côté de la rue,
on peut le voir remplir consciencieusement
des bordereaux de vignettes.
On le retrouve aussi souvent
derrière la caisse ou dans l'arrière-salle
pour faire du rangement.
Pourtant le patron ne se passionne guère
pour le commerce qu'il juge trop astreignant.
Son truc à lui ce serait plutôt le football.
Tous les matins il entasse du matériel
dans le coffre de sa voiture
et part à son travail.
Ainsi va l'existence d'Henri Noël,
l'entraîneur de Nîmes Olympique,
club de Division I du Championnat
de France professionnel de football.**

HENRI NOEL

LES FRUITS DE LA PASSION

Un reportage de Gérard EJNES

LA vie est ainsi faite que l'on se croit capable de faire des choses qui vous seront éternellement inaccessibles tandis que vous réalisez celles qui vous paraissent moins tenir du rêve que du fantasme.

Et quand Henri Noël vous dit : **« Lorsque j'ai débuté dans la carrière d'entraîneur je ne pensais jamais que je pourrais atteindre un aussi haut niveau. Je n'avais pas de poigne. Je n'avais rien d'un meneur d'hommes »**, il faut le croire.

N'allez pas imaginer pour autant qu'aujourd'hui il ait atteint son seuil d'incompétence. Plus simplement il avait mal préjugé de qualités qui selon lui devait en faire avant tout un chauffeur de taxi, quand celui-ci dissimulait en fait l'un des meilleurs entraîneurs de l'hexagone.

La vie ; on vous le dit. La vie qui vous fait des croche-pieds vachards quand tout semble rose et sait se faire pardonner au moment où vous vous y attendez le moins.

L'histoire d'Henri Noël est truffée de ces hiatus. Car si ce natif des Bouches-du-Rhône, débarqué à Nîmes à l'âge de quinze ans rêvait de faire une grande carrière de joueur il dut bien vite déchanter. Au point que si on lui demande d'ouvrir son livre de souvenirs dans le tome « joueur » au chapitre « meilleur », il vous répond : **« Un match décisif pour l'accession en Division III que nous avons gagné contre La Ciotat à Avignon. J'étais encore junior ».**

Comme tout un chacun il n'allait guère le demeurer plus de deux ans et, arrivé à l'âge adulte, il se vit proposer par son club un joli contrat professionnel qu'il s'empressa de parapher.

« Mais de ma carrière professionnelle je n'ai pas gardé de souvenir marquant sauf peut-être un titre symbolique de meilleure défense du Championnat qui nous avait valu un reportage dans « France Football ».

TAXI, VOUS ETES LIBRE ?

En voici donc un second pour lui tout seul vingt ans après. Il y en aurait peut-être eu d'autres entre-temps si... Mais toujours dans le livre des souvenirs, tome joueur, penchons-nous sur le chapitre « plus mauvais ».

« Je n'avais que vingt-deux ans lorsque je me suis sérieusement blessé à la cuisse. J'ai dû subir une opération. J'ai pu rejouer en demeurant cependant handicapé. Actuellement encore il m'est difficile de taper dans le ballon du pied droit car avec le temps la blessure s'est aggravée ».

Pourtant, à l'époque, la jeunesse et la foi aidant il joua encore l'espace de six années. A Nîmes puis comme semi-pro en Avignon. Conscient toutefois de la précarité de sa situation il avait déjà songé à sa reconversion. Henri Noël était devenu « taxi ». Nos chauffeurs de taxi sont célèbres pour leur aptitude à aborder ex abrupto et à résoudre tous les grands problèmes du moment, à commencer par les plus importants : ceux qui se posent au club de foot de leur ville.

Les personnes qui furent prises en charge par le futur entraîneur de l'Olympique, ne peuvent pas s'estimer lésées. Leur conducteur savait de quoi il parlait. Et il aimait en parler.

« J'avais racheté ce taxi à Constantino,

l'ancien joueur de Nimes, avant de signer à Avignon. Il me servait à me rendre trois fois par semaine à l'entraînement, car je continuais à résider à Nimes, et à bien gagner ma vie le reste du temps. J'aimais bien ce boulot car les contacts étaient permanents. Parfois un clochard succédait à un P.-D.G. Même si à une ou deux reprises j'ai failli être agressé, cela ne gâte en rien le plaisir que j'ai éprouvé à exercer ce métier. »

Pourtant arriva le jour où sa jambe droite sans lui interdire d'appuyer sur la pédale d'accélération, l'empêcha de poursuivre son activité de footballeur.

Henri Noël avait vingt-huit ans. Le bel âge a-t-on coutume de dire pour un joueur. L'âge pour lui de commencer à écrire avec quelques années d'avance les premières pages du second tome de son histoire : « l'éducateur ».

JAMAIS LE DIPLOME

Un éducateur que Nîmes embaucha pour s'occuper de ses équipes de jeunes mais qui avait encore bien besoin lui aussi d'être éduqué, Ce fut là la tâche de Marcel Rouvière et de Kader Firoud.

« Tous deux m'ont beaucoup aidé en me prodiguant des conseils et en me montrant comment il fallait agir. C'est en faisant la synthèse des qualités de ces deux hommes que je me suis révélé à moi-même. Ce sont eux qui m'ont préparé à obtenir tous les diplômes à l'exception du fameux troisième degré que je n'ai jamais passé. Je pense d'ailleurs que je ne m'y attaquerai jamais car les efforts physiques qu'il exige sont incompatibles avec ma blessure. De toute façon, nous avons à Nimes deux titulaires de ce troisième degré, Firoud et Barlaguet qui ne sont pas là pour faire de la figuration. Le second, responsable du centre de formation, travaille en étroite collaboration avec moi. Il n'est pas là uniquement pour lever les panneaux lors des remplacements de joueurs. Nimes n'est pas Valenciennes et il serait faux de dire que nous utilisons des prête-noms. »

Guy Roux et l'UNECATEF devront donc se faire une raison. L'entraîneur de Nimes tant qu'il s'appellera Noël ne sera pas diplômé. On ne pourra pas lui reprocher en tout cas d'avoir préparé son coup car lorsqu'il appris en janvier 1978 que Nimes comptait sur lui pour prendre la direction de l'équipe professionnelle il fut au moins aussi surpris que Jeanne d'Arc la première fois où il lui sembla entendre des voix.

« Je me trouvais à Paris pour participer à une réunion des responsables de centres de formation, lorsque le comité directeur s'est réuni à Nimes pour décider de changer d'entraîneur, en demandant à Kader Firoud de prendre un peu de recul.

Il ne faut pas croire, en outre, que l'unanimité se soit faite sur mon nom. Le président, par exemple, n'était pas chaud pour me faire confiance. Il pensait que je n'avais pas l'envergure suffisante.

Finalement un accord s'est réalisé pour faire appel à moi. Kader lui-même m'a téléphoné à Paris, pour m'expliquer qu'il était fatigué et me demander de prendre sa place jusqu'à la fin de la saison.

Puis, le président m'a appelé à son tour. Je tombais des nues. J'ai demandé à Georges Boulogne ce qu'il convenait de faire. Il m'a répondu que si Kader me l'avait demandé, je n'avais aucune raison de refuser. »

CHANGER L'IMAGE DE MARQUE

Depuis, Henri Noël a converti à sa cause les hommes de peu de foi qui doutaient de lui voilà deux ans tout juste. Les résultats sont passés par là. Dans un premier temps on lui demandait d'éviter une descente en Division II. Ce fut chose faite, à la dernière journée il est vrai, mais enfin la place de treizième fut appréciée de tous.

L'an dernier une huitième place vint sanctionner une saison de tout repos, et cette année Nimes a pris ses quartiers d'hiver accroché à une septième place prometteuse.

Certes, il ne faut pas en conclure que Henri Noël, moderne alchimiste, a transmuté le plomb en or, car l'équipe nîmoise, si elle avait des souliers de plomb quand il en hérita, n'était tout de même pas composée de tocards, et elle est encore loin d'être devenue une grande formation.

Mais, il s'est attelé à la tâche avec une telle ferveur, qu'il a déjà pas mal modifié le visage d'une équipe qui passait pour défensive, physique et même méchante avant son arrivée.

Bien sûr l'évolution est lente et José Arribas doit la juger inexistante, lui qui à l'issue du récent Nimes-Lille, au cours duquel ses jeunes Nordistes s'étaient fait marcher sur le corps en seconde période, déclarait atterré : **« Si c'est cela le football, alors je n'y comprends plus rien. »**

Non pas que le naturel revienne obligatoirement au galop, quand on veut le chasser, mais il est des circonstances où les bonnes vieilles recettes, aussi critiquables soit-elles, peuvent être d'un réel secours. Ce n'était donc, sans doute, qu'un cas de force majeure.

« Je sais que Nimes avait plutôt mauvaise réputation, concède Noël. J'ai donc essayé d'imposé un football plus offensif, plus collectif, plus spectaculaire. A en juger par la fréquentation du stade, qui dépasse les 10 000 spectateurs de moyenne, ce qui ne s'était pas produit depuis longtemps, c'est une réussite, me semble-t-il. L'arrivée de nombreux jeunes joueurs a autorisé cette évolution.

Des jeunes que je connaissais bien pour les avoir eus, pour la plupart, sous mes ordres en juniors ou en Division III. Cela a permis de forger un groupe très soudé, ce qui était indispensable compte tenu de nos médiocres moyens de travail et de nos modestes possibilités financières. »

AU ROYAUME DU BRICOLAGE

Sans affirmer qu'à Nîmes on fait du professionnalisme à la petite semaine, force est de reconnaître qu'ici le bricolage tient lieu de politique. Ce qui ne manque pas de désoler Henri Noël, qui constate que son club en est encore au Moyen Age, quand d'autres entrent déjà dans le XXIe siècle.

« J'envie souvent les entraîneurs qui ont des facilités, car c'est loin d'être mon cas. Nous pratiquons le professionnalisme à un stade artisanal. Nous sommes en plein cœur d'un cercle vicieux. Pour avoir de meilleures installations, il faut un budget plus important.

Pour avoir un budget plus important, il faut des recettes plus élevées et pour avoir des recettes plus élevées, il faut de meilleures installations, à commencer par un nouveau stade. J'ai souvent pensé à ces problèmes et j'ai de nombreux dossiers chez moi. Chez moi, car je n'ai pas de bureau, pas de téléphone non plus.

Chaque matin avant de partir, j'embarque le matériel d'entraînement dans ma voiture, car sur place je n'ai aucun local pour l'entreposer. Pas plus que je n'ai de salle pour travailler en cas de mauvais temps, ou pour faire du travail de musculation. Peut-être est-ce pour me consoler comme je peux, mais je me dis que ce manque de moyens nous incite à travailler encore davantage. »

Davantage : oui. Mieux : non. Car pour cela rien ne vaut le fonctionnel. Là encore, la situation si elle est grave est loin d'être désespérée. Et si il est exact, comme l'affirme Henri Noël, que depuis plus de dix ans la municipalité **« noie le poisson »** dès que l'on aborde la question du nouveau stade, s'il est non moins exact que le décès récent de René Astier, maire adjoint, chargé des sports, va sans doute enrayer les rouages pendant quelque temps, il est non moins vrai que le nouveau stade ne jouera plus éternellement l'arlésienne et que le centre d'entraînement sera, si tout va bien, une réalité dès avant la fin de l'année.

QUESTION DE CHEQUES

Pour ce faire, le PMU viendra au secours du ballon rond, ce qui est un peu dans sa vocation dans un pays qui semble avoir banni à jamais l'idée des concours de pronostics.

A cinq kilomères de Nîmes, au milieu de l'hippodrome des Combiers, qui sera prochainement réouvert, deux terrains de football sont prévus dans le projet échafaudé, voilà deux ans maintenant :

« D'ici six mois nous en disposerons peut-être. Comme cinq ou six réunions hippiques sont seulement prévues annuellement et que les chevaux s'entraînent très tôt le matin, les joueurs seraient pratiquement chez eux. Le vestiaire des jockeys serait agrandi. Un sauna et un cabinet médical y seraient adjoints ainsi qu'une salle de musculation. Cela nous permettrait de travailler de façon beaucoup plus satisfaisante ».

Ce ne serait pas la fortune mais le début de l'aisance. Car en fait de fortune Henri Noël a compris très vite que son club n'en possédait point. Très exactement au début de l'été 1979 en décrochant le téléphone pour son premier recrutement. Le combiné faillit lui tomber des mains :

« Avec Kader nous avons appelé Synaeghel. Nous nous sommes regardés avec des yeux ronds lorsqu'il nous a fait part de ses prétentions financières. Nous avons téléphoné à d'autres joueurs et pas toujours des vedettes et presque à chaque fois, face à leurs exigences, nous n'engagions même pas la discussion et nous répondions : « merci, on va réfléchir » ; ce qui n'était pas nécessaire car nous n'avions guère de répondant. Le problème se pose aussi pour le recrutement des jeunes. Les bons jeunes ne viennent pas à Nimes parce que quand nous les contactons, nous ne nous faisons pas suivre par un carnet de chèques. »

Voilà pourquoi Henri Noël ne dédaigne pas à l'occasion prendre son bâton de pèlerin comme il le fit l'an passé parce qu'il s'était laissé dire qu'un ou deux joueurs toulonnais ne dépareraient pas son effectif. Il se rendit donc à Toulon pour voir l'équipe locale affronter Montluçon :

FAMILLE, JE VOUS AIME

« En fait de Toulonnais j'ai été séduit par un grand blond d'attaquant montluçonnais du nom de Deledicq. Il jouait très replié et avait une belle technique. J'ai tout de suite fait remarquer à ma femme, qui était venue avec moi, que ce joueur avait tout pour faire un bon libero. »

C'est ici qu'intervient pour la première fois de notre histoire Mme Noël, Michèle de son prénom. Les mauvaises langues ont bien du venin à cracher lorsqu'elles laissent entendre qu'à Nîmes l'entraîneur c'est Michèle. Encore un peu et certains seraient prêts à jurer l'avoir vue sur la banc de touche ou entendue communiquer la formation de l'équipe. Remettons les choses à leur place.

Il est des clubs qui reposent sur leur passé ; d'autres sur leur présent, d'autres encore sur un grand stade, d'autres aussi sur de grandes vedettes, d'autres également sur de grosses recettes, d'autres enfin sur la réputation d'un entraîneur ou la somptuosité de leurs installations d'entraînement.

Nîmes n'a rien de tout cela. Et comme il faut bien qu'un club repose sur des fondations, ici on a choisi autant de force que de gré, à l'origine, à construire sur l'esprit de famille :

« Nimes est une petite ville ou plutôt un gros village. Tout le monde se croise et se recroise en permanence, alors autant le faire volontairement surtout si en plus vous y trouvez du plaisir. Dans notre sport la notion de groupe est essentielle. Nous la cultivons donc, et ma femme m'aide énormément à le faire. Pour mon anniversaire je fais venir tous les joueurs et leurs épouses à la maison. Deux fois par an nous partons tous ensemble assister à des ferrades en Camargue. Par ailleurs, j'invite souvent les joueurs à manger à la maison. Parfois ceux qui sont mariés, d'autres fois des célibataires. Je n'impose pas ce côté « tas de chouettes copains ». Quand je l'oublie ce sont les joueurs eux-mêmes qui me rafraîchissent la mémoire. »

N'allez pas croire cependant que cela ne procure que des satisfactions à Henri Noël. Et s'il ne cache pas sa joie lorsqu'il constate qu'un Bernard Boissier repousse d'alléchantes propositions venues de l'extérieur il ne dissimule sa tristesse devant les réactions d'un Michel Mézy : **« Autant le fait qu'il parte pour la Paillade ne m'a pas choqué, autant les reproches qu'il m'a adressés parce que je l'avais écarté pour les trois derniers matches m'ont paru ridicules et déplacés. Il semblait avoir oublié que si je ne lui avais pas donné une chance au poste de libero il aurait peut-être été contraint d'arrêter de jouer en Première Division. A travers ses propos méchants et vexants je me suis fait une nouvelle idée, assez pessimiste, de la nature humaine. Je sais désormais qu'il ne faut rien attendre des autres, surtout pas de la reconnaissance. Elle viendra peut-être mais il ne faut pas agir en misant là-dessus. »**

LA DURE VIE D'ENTRAINEUR

L'épisode Mézy, s'il a profondément marqué Henri Noël, lui aura au moins servi à perdre un peu de sa naïveté et dans ce sens il n'aura pas été inutile.

Il en possède encore en bonne quantité, penseront certains en lisant que l'entraîneur nîmois ne désespère pas de voir son équipe devenir un jour championne de France. Mais ils constateront qu'elle se double d'une bonne dose de lucidité : **« Dans la mesure où il ne nous est pas possible de faire des folies, si, deux ou trois années de suite, nous ne sortons pas de jeunes, notre position pourrait devenir très inconfortable. Nous avons en permanence une épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes. Dans notre recrutement aussi modeste soit-il, nous n'avons guère de droit à l'erreur. En ce qui concerne Deledicq il s'agissait d'un pile ou face. Nous avons gagné, nous aurions pu perdre. Mais là encore nous essayons de voir le bon côté des choses. Serait-ce mieux si nous pouvions faire venir des vedettes ? Bordeaux et l'OM ont dépensé des millions et sont loin derrière nous au classement, tout en ayant pris plus de risques car dans ces deux cas des échecs peuvent être catastrophiques. »**

Nîmes, rendons lui cette justice, ne peut pas s'effronder brutalement. La politique du groupe et des jeunes élimine les risques de crise grave et rendrait une chute moins douloureuse. Ce n'est donc pas parce qu'il a peur de l'avenir mais par philosophie personnelle qu'Henri Noël avoue : **« Cela ne me ferait rien de m'occuper de nouveau de l'équipe de Troisième Division ou des juniors. Non pas parce je ne suis pas ambitieux — la preuve étant que j'ai accepté de prendre la direction de l'équipe pro — mais parce que je me considère comme un éducateur et que je pense que le travail ne doit pas être tributaire seulement des résultats. Pour moi le football reste un jeu. La semaine, à l'entraînement, il faut travailler mais le samedi il faut se comporter comme des amateurs, penser avant tout à s'amuser, à prendre du plaisir.**

Avec l'aide de son adjoint Pierre Barlaguet, Henri Noël vient de vider le coffre de sa voiture. C'est l'heure de l'entraînement pour les joueurs nîmois. (Photos PRESSE-SPORTS)

Seulement, même si je pense qu'il ne faut pas trop être obnubilé par les résultats, ce n'est pas, loin de là, l'avis de tout le monde. En Première Division l'entraîneur est sur un fauteuil à bascule. Il faut presque être masochiste pour faire ce métier. Vous avez beau être persuadé d'avoir raison, en dernier lieu c'est le résultat qui tranche.

Je pourrais vous parler de l'insomnie. C'est un sujet que je connais bien et je peux aussi vous dire que lorsque j'ai une décision importante à prendre je ne la retourne pas dans ma tête durant des heures mais pendant des jours. Voilà pourquoi je ne souffrirais pas si je devais retourner à mes premières amours. »

En attendant, Henri Noël recueille les fruits de sa passion. Parfois amers, souvent suaves, jamais fades. Il traverse notre football sans déranger, avec la rondeur et la bonhomie de son gros village nîmois. **« Il faudrait me faire un pont d'or et cela ne risque pas de se produire, pour que je le quitte »**, dit-il avec modestie.

Mais pourquoi partirait-il, alors qu'il est la preuve vivante que les fabricants de proverbes peuvent se tromper, eux qui affirmèrent un jour que nul ne pouvait être prophète en son pays.

CONFIDENTIEL

Le défi d'Onnis

MONACO. — Le regard teinté de mélancolie, mais une mélancolie que l'on n'aperçoit qu'après plusieurs minutes de conversation car son sourire est aussi constant qu'avant, Delio Onnis promène déjà ses béquilles sur l'avenue Princesse-Grace où le soleil joue avec la mer.

L'autre soir, il était venu présenter ses souhaits à S.A.S. le prince Albert qui présidait comme chaque année, en compagnie du docteur Campora, la remise des cadeaux de Noël aux enfants des joueurs monégasques.

Ses enfants à lui, Sandro et Davy, n'étaient pas là... la nostalgie a gagné la famille.

« Comment ressentez-vous votre indisponibilité ?

— Moralement, ça va un peu mieux. Mais ce n'est pas la joie.

La réponse est venue à voix basse et son regard tourné vers son genou.

— Certes, une chose me console. L'amitié qui se manifeste constamment autour de moi, autour de ma famille aussi. Mais je ne puis oublier que je suis complètement hors du coup. Je suis en fin de contrat alors que ma position au classement des buteurs aurait sans doute pu m'apporter le diplôme dont j'avais besoin. Vous savez, ajoute-t-il, **quand on vous console, c'est bien, mais les paroles sont belles alors que la réalité c'est autre chose... Mais enfin merci à tous mes amis et à ceux de la presse que je découvre vraiment en ce moment.**

— Mais votre blessure n'est pas compliquée, donc vous reprendrez bientôt ?

— Oui, je suis certain que je pourrai de nouveau me livrer à fond, car ma confiance dans le docteur Lemaire est totale. Aussi, je vous assure que, dès le premier match que je jouerai, ma motivation sera si grande que je n'en aurai jamais ressenti une pareille depuis que je suis professionnel. En attendant, il faut passer sa journée au lit. C'est long et le soleil qui réconforte est souvent brutalement caché par des nuages.

— Quelle différence voyez-vous entre le Monaco 1979-1980 et celui des trois années précédentes ?

— Pour ma part, mes motivations étaient différentes cette année par rapport aux trois dernières, car j'ai voulu prouver dès le premier match que je n'étais pas encore usé. Donc j'ai collé avec le début de saison formidable de l'ASM.

D'autre part, je trouve davantage de plaisir à jouer cette année et cela je le dois sans aucun doute à mes partenaires et en grande partie à M. Banide. L'entraînement auquel nous soumet notre coach me convient si bien qu'il semble fait pour moi.

— Quelle différence ressentez-vous entre le Monaco d'aujourd'hui et celui des deux saisons passées ?

— Je trouve davantage de plaisir à jouer cette année que l'an dernier. Il est vrai que la situation n'étant pas la même, et mon caractère jouant aussi fortement, je ne peux m'exprimer que très personnellement, car mes motivations sont également différentes cette année. Si je me place uniquement au niveau d'un spectateur, que je suis devenu temporairement, je crois à l'extérieur surtout que nous nous exprimons mieux, et que nous produisons, constamment, un spectacle de qualité. En outre, avec nos trente et un points, nous avons presque fait le plein idéal. En résumé, je le ressens, nous sommes plus rigoureux derrière et de plus je me livre davantage dans le jeu d'approche.

— Parmi les dix-neuf autres équipes de l'élite, quelles sont pour vous : 1° la plus dangereuse pour le titre ; 2° la plus difficile à jouer ; 3° celle que vous craignez le plus au-delà de la hiérarchie classique ?

— Pour ma part, Nantes sera de nouveau le plus dangereux des challengers. Son jeu, à la fois plaisant et régulier dans tous les compartiments y compris celui qui s'identifie le mieux à l'anti-violence, font que les Nantais sont, à part Monaco évidemment, mes favoris. En ce qui concerne l'équipe la plus difficile à jouer, à tous les points de vue, c'est Saint-Étienne, mais sur deux rencontres uniquement, c'est-à-dire entre les Verts et les Rouge et Blanc. Enfin, pour ce qui est de l'équipe qui représente pour nous une véritable « bête noire » c'est Valenciennes. Car depuis plusieurs années, on ne parvient jamais à nous exprimer face aux Valenciennois et notre dernier match à Monaco l'a encore prouvé récemment.

— Vos vœux pour l'ASM ? Et vos espérances pour la nouvelle année ?

— Pour l'AS Monaco, que je reste ici ou pas, ce que je souhaite de tout cœur, c'est que nous soyons une fois de plus champions et je crois que nous ferons tout ce qu'il faut pour l'être. En ce qui me concerne, je pense être opérationnel à mi-mars contre Lille, par exemple. Enfin, en ce qui concerne le titre de meilleur buteur, je n'y crois plus car Kostedde est à un seul but de moi déjà. Mais croyez-moi, quand je retrouverai mon genou, je marquerai de nouveau des buts qui compteront pour les derniers kilomètres de la longue route qui conduit au titre. »

G. BERTOLOTTI.

● Michel N'Gom, le jeune attaquant marseillais est rentré de vacances de Vichy et de Paris avec une superbe coiffure toute bouclée ! Dès sa première apparition au Stade, ces camarades olympiens l'ont baptisé « Bouclettes ». Comme de bien entendu...

● L'Arménien Athur Minassian, International d'Ararat Erevan, qui possède la double nationalité, a décidé de s'établir en Provence, plus exactement à Saint-Loup, un populaire quartier marseillais où il possède de la famille. Son vœu le plus cher serait d'opérer à l'O.M. Aussi les dirigeants marseillais l'ont-ils invité à venir assister aux entraînements en attendant une décision définitive à son sujet.

● La réception annuelle de Nîmes Olympique à l'occasion du Nouvel An aura lieu jeudi à la Maison du Combattant.

● C'est à l'hôtel de la Reine Amélie, en plein bois, et au pied du Tech que descendront les Lillois, à Amélie-les-Bains. Ils n'auront pratiquement que la rivière à traverser pour atteindre le terrain de foot, mais José Arribas pense qu'ils iront de préférence à Arles-sur-Tech où le terrain de « rugby » est en meilleur état.

● Onnis en fin de contrat, tout Monaco discute sur son éventuel remplaçant. En réalité, le docteur Campora pense d'abord à ses candidats du centre de formation et dément catégoriquement la « démarche » d'Alberto Muro en Argentine. « Il faudra sûrement remplacer un jour Delio Onnis, dit-il, mais ce n'est pas sûr que ce soit dès la saison prochaine surtout, si son retour en forme se confirme dès le mois de mars. En attendant, c'est plutôt vers la jeunesse que nous dirigerons nos recherches. »

● Cinq joueurs lillois profiteront de leur séjour à Amélie-les-Bains pour se faire soigner la gorge ! Zagar, qui a d'ailleurs souffert d'une angine durant les courtes vacances, Cabral, Dos Santos, Pleimelding et Simon.

● Mottet et Gauvain seront avec Henry et Plancque les jeunes Lillois qui accompagneront les douze « pros » au stage d'Amélie.

● Les dirigeants nîmois ont tenu une réunion spéciale, en vue de mettre au point l'organisation de l'assemblée générale du Groupement, qui aura lieu en juin prochain à Nîmes.

● Olarevic, lors de la reprise de l'entraînement, fut la curiosité de tous ses camarades auxquels il montrait volontiers les cicatrices qu'il a de chaque côté du ventre... ainsi, devrait avoir disparue la pubalgie dont il souffrait depuis le début de la saison, et, si l'on en juge par son comportement à l'entraînement, tout doit aller très bien rapidement.

● L'ancienne gloire d'avant-guerre Edmond Delfour, qui a maintenant soixante-quatorze ans, continue à passer l'essentiel de son temps sur les terrains. Il s'occupe en effet des pupilles et des poussins de Corte et il lui arrive encore de se mettre en tenue pour jouer des matches. Bel exemple de longévité et d'amour du football.

● Aux Lillois qui cherchaient un séjour à la montagne pour préparer la deuxième partie de la saison, on avait proposé Font-Romeu ! « Pour faire du ski, d'accord ! » avait dit Arribas, « mais nous, c'est au foot que nous jouons ! »

● Partira, partira pas ? Gilbert Gress devrait prendre une décision prochainement. Tout semble possible comme le laisse penser ces paroles de l'entraîneur strasbourgeois : « L'Allemagne ne me tente ni plus ni moins que d'autres clubs français qui s'intéressent à moi. » Alors, partira, partira pas... ?

● Claude Arribas, le Cannois, est venu passer les fêtes de Noël à Lille, en famille, chez ses parents.

● Le président de Bastia, Michel Sorbara vient de déclarer : « Pour que notre équipe se sorte d'affaire, il faudra d'abord que notre public accepte de revenir massivement au stade. On ne peut pas tourner en effet avec une moyenne de 1.500 spectateurs et l'on a vu que le soir où il y en avait davantage, courant décembre, notre équipe s'est beaucoup mieux comportée et a battu Nîmes sans rémission. »

LE PRINCE EST DOUÉ

Le prince Albert était, une fois de plus, présent dans le grand salon de l'hôtel Métropole où le docteur Campora avait convié tous ses joueurs à l'arbre de Noël traditionnel du club. Véritable sportif de nature, le jeune héritier de la couronne monégasque a échangé ses idées avec Petit, Courbis et Emon et regrette fortement de ne pouvoir assister aux matches de l'ASM car la poursuite de ses études aux États-Unis l'en empêche. Mais il se livre avec une telle assiduité aux soccers US que ses progrès, tant physiques que techniques, sont si étonnants que Roland Courbis disait au pied de l'arbre :

« Sincèrement, il pourrait être un numéro 6 ou un numéro 8 de notre D III. »

LE RETOUR DE L'ENFANT « PRODIGE »

William Ayache est devenu, malgré ses dix-neuf printemps, la tête de file du football bigourdan depuis qu'il joue au FC Nantes et qu'on l'a notamment vu sur le petit écran lors du match de Coupe d'Europe à Bucarest, et des résumés de Monaco-Nantes.

Aussi a-t-il été accueilli à bras ouverts cette semaine lors de son arrivée à Tarbes où il passe la trêve. Désirant ne pas cesser l'entraînement pour autant, il s'est joint à ses anciens coéquipiers du Stade Tarbais qui opèrent en Division d'Honneur. **(Photo Pierre DUFFOUR)**

Lille cap au sud

LILLE. — S'ils ont été parmi les premiers (dès le jeudi 27) à reprendre le collier, les Lillois auront quand même eu l'avantage de passer tranquillement les fêtes de fin d'année car José Arribas leur avait laissé quelques jours de liberté pour cela.

Mais le travail sérieux n'est pas abandonné pour autant, et l'on songe dès maintenant au derby de la rentrée contre Valenciennes.

Car la deuxième partie de la saison risque d'être pour Lille, qui a déjà reçu tous les premiers à l'exception de Strasbourg, pleine d'aléas.

Et José Arribas, en plein accord avec ses hommes d'ailleurs, veut à tout prix les éviter !

Entre le 5 janvier, jour d'un premier match au Havre et le 19, les Lillois vont donc effectuer un séjour dans la station thermale d'Amélie-les-Bains (certains d'entre eux en profiteront d'ailleurs pour se faire soigner la gorge) et se préparer.

« En principe, nous devrons trouver là-bas des conditions climatiques idéales », nous disait José Arribas qui envisage toutefois d'utiliser si nécessaire tous les équipements sportifs à sa disposition, même... le terrain de rugby d'Arles-sur-Tech que l'on dit en bien meilleur état que celui du stade d'Amélie.

Et puis les possibilités d'oxygénation par des promenades ou des footings ne manquent pas dans la région et on peut être certain que les Lillois redébuteront en pleine condition physique. Deux matches face à une sélection régionale d'abord, le 9 à Perpignan, et le 12 face à Lyon, à Narbonne, leur permettront de parfaire leur forme.

Après cela, l'on saura si Olarevic est en état de reprendre du service. Il entre dans les intentions de l'entraîneur lillois de le faire reprendre dès le 5 au Havre « ne serait-ce que vingt minutes, nous disait-il, mais n'est-ce pas en match que l'on peut le mieux juger ? »

Les seize joueurs qui font le déplacement : Bergeroo, Denneulin, Zagar, Dreossi, Marsiglia, Metsu, Dos Santos, Simon, Henry, Plancque, Cabral, Delemer, Pleimelding, Olarevic, Mottet, Gauvain.

René VERKRUSSE.

● Albert Gemmrich, de retour au pays, a dit : « Avec M. Carniglia, on ne s'entraînait que quarante-cinq minutes par jour. C'était nettement insuffisant. Avec M. Goethals, les choses ont changé. » Les résultats aussi.

● Les Olympiens marseillais ont été les premiers à reprendre du service en cette longue trêve hivernale. En effet, c'était jeudi dernier qu'ils avaient rendez-vous au Stade-Vélodrome avec Jules Zvunka.

DALGER EN TÊTE DES « PASSEURS »

A la trêve, le Monégasque Christian Dalger occupe la tête du classement des passeurs suivi de près par les deux Stéphanois Larios et Platini et par leur voisin lyonnais Zivaljevic.

8 points : Dalger (Monaco) ;

7 points : Larios et Platini (Saint-Etienne), Zivaljevic (Lyon) ;

6 points : Piasecki (Strasbourg), Rampillon (Nantes), Giresse (Bordeaux), Dahleb (Paris-S-G), Brisson (Laval) ;

5 points : Bathenay (Paris-S-G), Papi (Bastia), Olarevic (Lille), Meyer (Nîmes), G. Lacombe (Lens), Genghini (Sochaux), Gonfalone (Angers) ;

4 points : Elie (Saint-Etienne), Amisse, Michel, E. Trossero (Nantes), Emon, Nogues (Monaco), Redon (Metz), Cabral (Lille), Bernard (Nancy), Revelli, Ivezic, Stopyra, Parizon, Durkalic, Bezaz (Sochaux), Bocchi (Nice), Delamontagne (Laval), Lecornu (Angers), Keruzoré (Brest) ;

3 points : Rep (Saint-Etienne), Tanter, Domenech (Strasbourg), Bossis, V. Trossero (Nantes), Temime (Marseille), Sahnoun, B. Lacombe (Bordeaux), Bureau (Paris-S-G), De Zerbi (Bastia), Simon (Lille), Curbelo, Rubio (Nancy), Gamouh (Nîmes), Leclercq (Lens), Tigana (Lyon), Sanchez, Bjekovic (Nice), Cougé, Bourrebou (Laval), Augustin, Maroc (Angers), Toko (Valenciennes), etc.

N'Gom fou de joie

MARSEILLE. — Le bonheur des uns fait parfois le malheur des autres... dit le proverbe !

Le départ anticipé de l'international tunisien Témime, en incompatibilité d'humeur avec son club, semble combler de joie l'ex-Mazarguais Michel N'Gom.

En effet, à vingt et un ans, ce dernier voit s'ouvrir plus grandes encore les portes de l'équipe première en cette fin d'année 1979.

Aussi, c'est avec beacoup de sérieux et de volonté qu'il a repris cette semaine le chemin des entraînements, en vue de la reprise du 20 janvier prochain contre Nancy au Stade-Vélodrome. Ecoutons-le :

« Avec le départ de Témime qui était un candidat sérieux au poste d'attaquant de l'OM je peux dire aujourd'hui que je suis moralement plus libéré. Déjà, lors de la première phase du Championnat, j'avais réussi à « souffler » au Tunisien sa place. Et Dieu sait pourtant si c'était un client sérieux, puisqu'il avait débarqué à Marseille avec une sérieuse réputation.

Cela me flattait, même quelque peu. Alors pour moi, je n'ai qu'un seul objectif : continuer sur ma lancée, et travailler d'arrache-pied pour être au top niveau dans une formation convalescente qui ne mérite pas d'être si mal classée en bas du tableau ! »

Comme on le constate, N'Gom va mettre les bouchées doubles et nous pensons que Jules Zvunka, son entraîneur, pourra compter sur lui. A signaler qu'à l'heure actuelle il est le meilleur buteur olympique avec quatre buts à son actif à égalité avec l'international Didier Six.

René ESPANA.

● Un supporter pas comme les autres. Il s'agit du Grand Cordon de la cuisine française — et monégasque évidemment — Roger Roux qui outre son assiduité aux matches du stade Louis-II, se déplace constamment avec les Rouge et Blanc. Il a décidé, en accord bien sûr avec le Dr Campora, de se joindre à la délégation monégasque qui accompagnera les leaders aux Antilles. « La cuisine antillaise ou guadeloupéenne est bonne, dit Roger Roux, mais je ferai en sorte dans les cuisines de Fort-de-France ou de Pointe-à-Pitre que les joueurs ne soient pas en « décalage culinaire » avec Monaco. »

● Jean-Marie Elie a été sacré meilleur joueur stéphanois par les membres associés de l'AS Saint-Etienne pour le mois de décembre. Il obtint pourtant moins de succès que son fils, lequel, haut de ses trois ans, échappé à sa maman, vint prendre la Coupe des mains de son père. Puis, l'ayant remis à sa mère, il revint applaudir l'auteur de ses jours et poser pour les photographes avec lui. Un futur joueur qui ne craindra pas la foule.

● Pour la première et... la dernière fois de la première partie de cette saison, les Strasbourgeois ont eu droit au champagne. Le président Bord l'offrit au terme de la courte victoire contre Bastia, en espérant que la deuxième partie lui fournirait l'occasion de rééditer son geste.

● Grumelon ne pourra participer au stage de ses coéquipiers en Roussillon. Il a dû regagner le centre de l'armée après avoir bénéficié d'une permission pour les fêtes de fin d'année.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Trêve de plaisanterie

Il est indéniable que les footballeurs professionnels accueillent la trêve avec beaucoup de plaisir. Elle leur permet de se reposer au terme d'une demi-saison menée tambour battant et de passer les fêtes en famille. Pris dans le tourbillon des matches à répétition, des entraînements, des déplacements, tous ces jeunes gens n'ont guère le temps d'aller au spectacle pendant la saison. La trêve leur permet de combler cette lacune et d'assister aux films ou aux pièces de théâtre de leur choix.

Afin de connaître les goûts des joueurs et dirigeants en cette matière, nous en avons interrogé quelques-uns. Voici donc le titre du spectacle vu par :

Keevin Keegan : Le Lauréat ;

Guy Roux et Raymond Goethals : Duos sur canapé ;

Carlos Bianchi : Et la tendresse ? Bordel ;

Ivan Kurcovic : Maman a 100 ans ;

Jacques Zimako : Jacques le Magnifique ;

Didier Six : Courage, fuyons ;

M. Carlini (le nouveau président de l'OM) : Il était une fois la révolution ;

Bernard Bosquier : Le livre de la jungle ;

Saar Boubacar : Frissons africains ;

Kees Rijvers (entraîneur d'Eindhoven) : Apocalypse now ;

Jules Filippi (ancien directeur sportif de Bastia) : Le Malin ;

Johnny Rep : Orange mécanique ;

Michel Platini : Le gagnant ;

M. Wurtz : Dehors-dedans ;

Georges Peyroche : La traversée de Paris ;

Joao Alves : Sans anesthésie ;

Laurent Paganelli : Le Petit Poucet ;

Claude Cuny : Un habit pour l'hiver ;

Alain de Martigny (entraîneur de Brest) : Voyage au bout de l'enfer ;

Mario Zatelli : Démons de midi ;

Georges Boulogne : Le Prof joue et gagne ;

Marius Trésor : Rien ne va plus ;

Luis Carniglia et Velibor Vasovic : Le temps des vacances ;

François Bracci : S'il vous plaît la mer ;

Jean Vincent : Il était une fois dans l'Ouest ;

Serge Chiesa : A bout de souffle ;

Albert Batteux et Lucien Leduc : Le charme discret de la bourgeoisie ;

Jean Petit : La mélodie du bonheur ;

Christian Dalger : Onnis soit qui mal y pense ;

Michel Hidalgo : L'important c'est d'aimer ;

Jean-Paul Séréni (masseur de l'équipe de France) : Cul et chemise ;

Gilbert Gress : Comment c'est là-haut ?

Pierre Courtois.

● Dominique Colonna, l'ancien gardien de Reims et de l'équipe de France, ne quitte pour ainsi dire plus la Corse, son île natale. Il court en effet les routes de Corte à Bastia, à Ajaccio et à Bonifacio, à titre de représentant général d'une grande marque d'équipements sportifs. Ajoutons que « Doumé » ne s'occupe pratiquement plus de football.

ROUYER ENTRE CHIENS ET SKIS

Olivier Rouyer est parti se retaper à L'Alpe d'Huez en compagnie de son chien et de nombreux autres sportifs. Pour le capitaine nancéien, souvent arrêté par des blessures depuis le début de saison, ce séjour blanc permettra peut-être de voir de nouveau la vie en rose. (Photo Jean-Claude PICHON)

A la manière de... Paul Eluard

La vitamine K...

Kalocsai, Kominek, Kalmar, Kramer, Kopa,
Kanniber, Kennedy, Kappelman, Kubala,
Kaltz, Krol, Kidd, Krankl, Kerkhove, un triple k,
Kevin Keegan, enfin, chez le Kayser, grand K,

●

Tous les intercalés, de Brokking à Skoblar,
Les k de Ben Barek, dansant sur la ballade,
Vous bloquez l'alphabet dévolu à cet art
Qui nous rend quelquefois le monde kamarade.

●

De certains on évoque encore la tête d'or
Et d'autres l'entrechat ou la fière dégaine,
Ainsi d'un fier sauteur qui s'appelait Sandor,
Et des fameux keepers enveloppés de laine.

●

Le kaléidoscope enchanté de mes songes
Enflamme cette lettre assez peu de chez nous,
La sacre vitamine ennemie de mensonges
Tous ces beaux noms abrupts peuvent chanter pour nous.

... Et de tous les k que j'ai dû oublier, je m'accuse...

P.S. — Il faut s'émerveiller de l'intrusion du vocabulaire du foot dans la langue courante des hommes cultivés. Ainsi, à propos d'un livre, il est vrai de Kissinger, ce jugement (dans le « Canard ») : « Il ajoute, enveloppe, **feinte** ». Or « feinter » n'existe que dans le vocabulaire foot ! Ne pas le risquer (encore) au scrabble.

Roger CHABAUD.

● Dominique Rocheteau a passé ses vacances à Etaules. Il était accompagné par le kinési de l'AS Saint-Etienne, M. Forissier qui a continué là-bas la rééducation du genou blessé qu'il avait entrepris depuis huit jours au stade Geoffroy-Guichard. On voit que l'AS Saint-Etienne prend toutes ses précautions pour retrouver son ailier droit, lequel pourrait participer à l'un des trois matches que joueront les Verts en Afrique noire, les 6, 11 et 13 janvier.

● Il suffit de quitter sa province pour y être doublement apprécié : c'est ce qu'ont remarqué Albert Gemmrich et Yves Ehrlacher. En vacances en Alsace, ils ont été fêtés comme des super-stars.

● Avant leur départ en vacances, les joueurs stéphanois durent se rendre à l'Institut Pasteur de Lyon subir l'injection d'un vaccin de la fièvre jaune en vue de leur tournoi en Afrique Noire. Etaient du voyage Curkovic, Janvion, Santini, Lopez, Farison, Oleksiak, Larios, Elie, Platini, Rep, Zimako, Rocheteau, Laurent Roussey, Castaneda et Lestage.

● Visites et coups de téléphone aux journalistes des deux départements ont longuement mobilisé le Haut-Rhinois Ehrlacher et le Bas-Rhinois Gemmrich qui se sont également astreints à des séances d'autographes dans un magasin à grande surface, en compagnie d'Albert Rust et... de Michel Hidalgo.

Le 10e Ballon d'Or africain de France Football

N'KONO L'ANGE GARDIEN DU CANON

Un référendum annuel dirigé par Fékrou KIDANE

La désignation du meilleur footballeur africain de l'année est un événement qui suscite les commentaires les plus divers. Les journalistes qui sont appelés à voter n'ont malheureusement pas l'opportunité, à l'instar de leurs confrères européens, de suivre ni en personne ni à la télévision tous les matches des Coupes d'Afrique. A part les quelques matches d'intérêt national qu'ils ont pu couvrir, le seul moyen d'information dont ils disposent c'est la lecture des différents journaux locaux.

C'est donc d'après ce sondage préliminaire que nos correspondants désignent leurs meilleurs footballeurs. Cependant, chacun d'entre eux a quand même eu le privilège de voir, au moins une fois les lauréats auxquels il a accordé sa voix.

L'année la plus faste pour le Ballon d'Or africain, c'est l'année où se déroule la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations. En effet, ce rendez-vous biennal qui regroupe huit équipes est le seul qui permet à la presse africaine d'analyser l'évolution du football continental et d'apprécier les talents des grandes vedettes. Les compétitions au niveau des clubs, dont l'importance est aussi capitale, n'intéressent la presse internationale qu'à partir des demi-finales. Les principaux acteurs qui sont souvent cités dans le référendum de« France Football » proviennent néanmoins des pays dont le niveau du football reste parmi les meilleurs du continent.

Pour l'année 1979, le choix des journalistes s'est porté sur le gardien de but camerounais Thomas N'Kono. Après la victoire de son équipe, le Canon de Yaoundé, en Coupe d'Afrique des clubs champions en 1978, Thomas N'Kono avait déjà reçu le ballon de bronze de « France Football ». Une fois de plus, N'Kono vient de remporter, toujours avec le Canon, le Championnat national et la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe.

Mais pour récompenser l'exploit extraordinaire de cet artisan doué qui a permis à son club de décrocher plusieurs titres et en reconnaissance de sa valeur indiscutable sur le plan africain, il ne pouvait y avoir que le Ballon d'Or de « France Football ». D'autant plus qu'en 1979, et pour la première fois dans les annales du football africain, deux clubs camerounais, le Canon et l'Union de Douala venaient de s'approprier les deux Coupes continentales des clubs. Et la désignation de Thomas N'Kono, comme Ballon d'Or africain, rehausse encore plus le prestige du football camerounais.

L'ange gardien du Canon est le deuxième Camerounais après Roger Millo (lauréat 1976) et le premier gardien de but africain à accéder à cette consécration. Thomas N'Kono est un gaillard de vingt-quatre ans. Il mesure 1,83 m, et pèse quatre-vingt-trois kilos. Il est agent dans une société commerciale et compte à son actif trente-trois sélections nationales. Meilleur gardien de but camerounais de tous les temps et l'un des plus en vue sur le continent, Thomas N'Kono possède un sang-froid remarquable, un excellent coup d'œil et un très bon placement. A l'instar de feu Robert Mensah du Ghana, du Tunisien Attouga et du Nigerian Okala la vedette du Canon se distingua par sa classe et devint, comme son coéquipier Manga Onguene, l'idole du Cameroun. Ce garçon timide et gentil, reconnu pour son esprit fair-play est à sa sixième année au sein du Canon de Yaoundé, dont le palmarès national est le plus prestigieux du Cameroun.

C'est le Ghanéen Adolf Armah, la vedette du onze national et du club Hearts of Oak, qui s'est classé deuxième. Armah est le stratège efficace et intelligent sur lequel le Ghana compte beaucoup pour défendre son titre de champion d'Afrique, au mois de mars prochain à Lagos. Adolf Armah est aussi le demi talentueux et avisé qui, en attaque comme en défense, couvre le milieu du terrain avec son sens du jeu irréprochable.

Vient en troisième position le Guinéen du Horoya, Kerfalla Bangoura. L'absence d'un Guinéen parmi les cinq meilleurs nous aurait drôlement surpris. Même si la saison 1979 n'a pas été bénéfique aux clubs engagés en Coupe d'Afrique, il n'en demeure pas moins que le football guinéen reste toujours parmi les grands. Le onze national sera d'ailleurs présent en mars, à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations. Kerfalla Bangoura est donc l'un des attaquants percutants qui, grâce à leur rapidité, leur technique et leurs tirs redoutables, terrorisent leurs adversaires. Il est rare que Kerfalla quitte un terrain sans marquer de but.

Le Voltaïque Abdoulaye Compaoré est certainement l'un des meilleurs footballeurs africains qui est malheureusement perdu dans son petit coin de Bobo Dioulasso. Petit de taille, Compaoré est un joueur exceptionnel qui pratique le football total. Que ce soit dans l'équipe nationale ou dans celle des Silures, Compaoré est le seul qui durant quatre-vingt-dix minutes livre le combat balle au pied.

Il est évident que si ce stratège voltaïque avait la chance d'évoluer dans un formation plus solide, on aurait probablement admiré plus tôt toutes ses qualités et apprécié son caractère de gentleman.

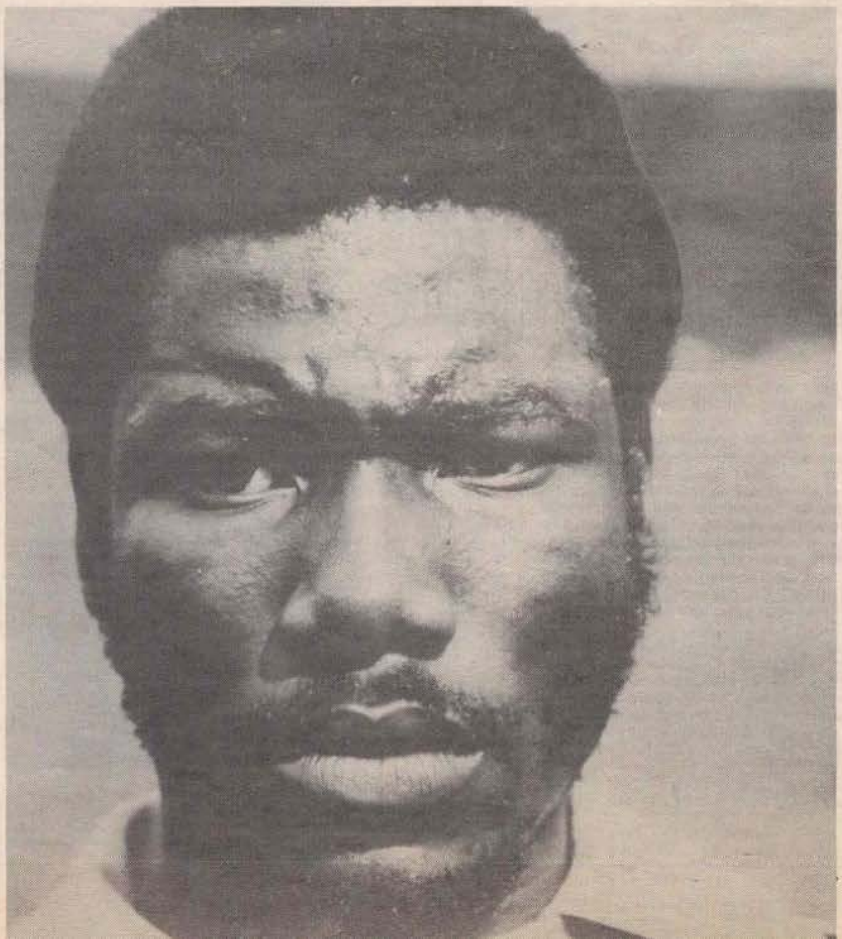
Pour la première fois, un joueur du Kenya vient non seulement d'être classé cinquième mais d'être cité dans le référendum. Nahashion Oluoch n'est autre que l'attaquant de la sympathique équipe du Gormahia qui, à la grande surprise de tous, accède à la finale de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe la saison dernière. C'est d'ailleurs grâce aux différentes rencontres que le Gormahia disputera à travers le continent que les journalistes ont pu dénicher ce joueur de classe. Oluoch est un jeune étudiant qui pratique le football pendant ses heures de loisir. Issu de la tribu de Luo, comme tous ses coéquipiers, Oluoch est sans aucun doute un attaquant qui possède d'immenses qualités qui lui permettront rapidement de devenir un joueur confirmé.

LE PALMARÈS

Places		Points
1.	T. N'KONO (Cameroun)	55
2.	Adolf ARRMAH (Ghana)	23
3.	K. BANGOURA (Guinée)	15
4.	A. CAMPAORE (Hte-Volta)	13
5.	OLUOCH (Kenya)	9
6.	KIYIKA (Zaïre)	8
7.	AGBONIFO (Nigeria)	7
8.	MIEZAN (Côte-d'Ivoire)	6
9.	Muda LAWAL (Nigeria)	5
10.	Bahamboula MDEMBA (Congo), AOUDOU (Cameroun), YERIMA (Cameroun), CHITALU (Zambie)	4
14.	Antoine BELL (Cameroun), FONEYE (Côte-d'Ivoire), ALIMA (Zaïre), Seydouba BANGOURA (Guinée), NAILI (Tunisie), GBEZIE (Côte-d'Ivoire), ODHAMBO (Kenya)	3
21.	SHEITA (Maroc)	2
22.	Papa CAMARA (Guinée), MANGA (Cameroun), BENSAOULA (Algérie), LUYOYOKA (Zaïre), BENCHEICK (Algérie)	1

TROIS ANS APRÈS MILLA

1970	Salif KEITA	(Mali)
1971	Ibrahim SUNDAY	(Ghana)
1972	Cherif SOULEYMANE	(Guinée)
1973	Tshiminu BWANGA	(Zaïre)
1974	Paul MOUKILA	(Congo)
1975	Ahmed FARAS	(Maroc)
1976	Roger MILLA	(Cameroun)
1977	Dhiab TARAK	(Tunisie)
1978	Abdul RAZAK	(Ghana)



Thomas N'Kono à 24 ans, s'impose comme le meilleur gardien africain de tous les temps.

FRANCE FOOTBALL

Fékrou Kidane

1. Thomas N'KONO (Cameroun)
2. COMPAORE Abdoulaye (Hte-Volta)
3. DIE FONEYE (Côte-d'Ivoire)
4. Adolf ARMAH (Ghana)
5. Félix AGBONIFO (Nigeria)

NIGERIA

Reti Uzzi
(The Nigerian Observer)

1. Muda LAWAL (Nigeria)
2. Thomas N'KONO (Cameroun)
3. GBEZIE (Côte-d'Ivoire)
4. Félix AGBONIFO (Nigeria)
5. Adolf ARMAH (Ghana)

CAMEROUN

Jean-Baptiste SIPA
(La Gazette)

1. Thomas N'KONO (Cameroun)
2. Adolf ARMAH (Ghana))
3. Félix AGBONIFO (Nigeria)
4. Antoine BELL (Cameroun)
5. KIYIKA (Zaïre)

TUNISIE

Hakim (pigiste)

1. Yerima TENI (Cameroun)
2. Thoams N'KONO (Cameroun)
3. ODHIAMBO (Kenya)
4. Abdoulaye COMPAORE (Hte-Volta)
3. BEN CHEICK (Algérie)

CONGO

Lucien Parfait N'Dzoungou
(VRC Radio Congo)

1. Thomas N'KONO (Cameroun)
2. Bahamboula MDEMBA (Congo)
3. ALIMA (Zaïre)
4. Farouk GAAFAR (Egypte)
5. Kerfalla BANGOURA (Guinée)

ZAIRE

Koko Kizubanata (pigiste)

1. KIYIKA (Zaïre)
2. Thomas N'KONO (Cameroun)
3. Kerfalla BANGOURA (Guinée)
4. Pascal MIEZAN (Côte-d'Ivoire)
5. LUTOYOKA (Zaïre)

COTE-D'IVOIRE

Joher Yassine
(Fraternité Matin)

1. Thomas N'KONO (Cameroun)
2. Pascal MIEZAN (Côte-d'Ivoire)
3. Adolf ARMAH (Ghana)
4. Kerfalla BANGOURA (Guinée)
5. AGBONIFO (Nigeria)

ZAMBIE

Denis Lewewe
(Voice of Zambia)

1. Thomas N'KONO (Cameroun)
2. CHITALU (Zambie)
3. OLUOCH (Kenya)
4. KIYIKA (Zaïre)
5. Adolf ARMAH (Ghana)

GUINEE

Jean Soumaoro
(Guinée Sport)

1. Kerfalla BANGOURA (Guinée)
2. Thomas N'KONO (Cameroun)
3. Adolf ARMAH (Ghana)
4. Abdoul. CAMPAORE (Haute-Volta)
5. Seydouba BANGOURA (Guinée)

GHANA

Ken Be Draho
(Daily Graphic)

1. Thomas N'KONO (Cameroun)
2. Adolf ARMAH (Ghana)
3. Nketsia YAWSON (Ghana)
4. Seydouba BENGOURA (Guinée)
5 Antoine BELL (Cameroun)

HAUTE-VOLTA

Zoungrana Ben Idriss
(L'Observateur)

1. Abdoulaye CAMPAORE (Hte-Volta)
2. Thomas N'KONO (Cameroun)
3. Adolf ARMAH (Ghana)
4. Nahashion OLUOCH (Kenya)
5. Kerfalla BANGOURA (Guinée)

KENYA

George Obeiro
(The Standard)

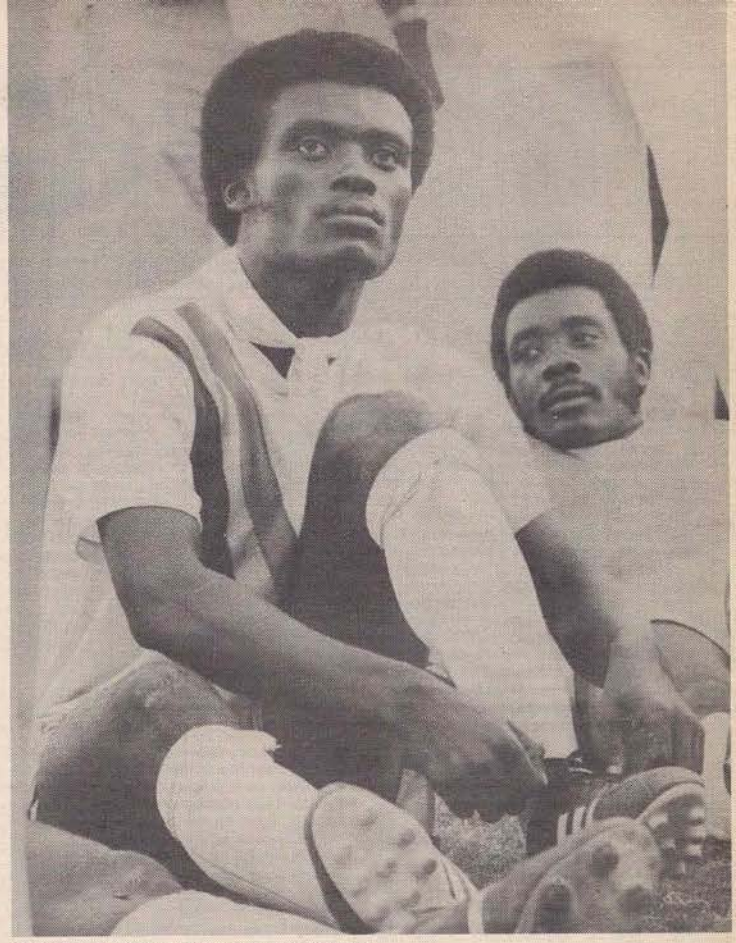
1. Thomas N'KONO (Cameroun)
2. Nahashion OLUOCH (Kenya)
3. Kerfalla BANGOURA (Guinée)
4. Adolf ARMAH (Ghana)
5. Manga ONGUENE (Cameroun)

MAROC

Henry Zimel (pigiste)

1. BENSAOULA (Algérie)
2. AOUDOU (Cameroun)
3. NAILI (Tunisie)
4. Abdel Majid SHEITA (Maroc)
5. Papa CAMARA (Guinée)

Kergalla Bangoura, la Guinée de toujours.



Adolf Armah, maître d'orchestre du Hearts of Oak. Technique, vision du jeu, précision, abattage.

CLUB DU LIVRE DE SPORT

PROFITEZ DES "PRIX LIBRES". ET RECEVEZ

Jacques Thibert
260 p., 25 x 28,
160 photos noires,
64 couleurs.
Prix spécial
CLUB DU LIVRE DE SPORT :
91 F moins cher qu'en 1978 !

CLUB DU LIVRE DE SPORT
CLS

Dans une collection prestigieuse... la chronique vivante et précise de **"l'Année du Football 1979"**. Un texte qui se lit comme un roman, les photographies les plus étonnantes de l'année.

Bon de commande à retourner à : C.L.S., 10, rue Fg-Montmartre 75441 Paris Cedex 09.

Veuillez m'adresser _____ exemplaires de **"l'Année du Football 1979"** au prix spécial de 91 F.

J'ajoute 7F de frais de port et d'emballage par album.

Ci-joint _____ F par chèque ☐, mandat ☐, virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris ☐.

Nom _____ Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ Ville _____

MONDE FOOTBALL

DORTMUND-SELECT. INTERNATION. (3-2) (Patrick BLAIN)

BECKENBAUER ET CRUYFF ONT PARTAGÉ LE GÂTEAU

DORTMUND. — Avant la rencontre, dans les salons de l'hôtel de Dortmund qui servait de Q.G. aux joueurs, les « Américains » Cruyff et Beckenbauer avaient partagé le repas. Les deux adversaires de la finale de la Coupe du monde de 1974 firent d'ailleurs le bonheur des photographes, acceptant même d'aller poser, bras dessus, bras dessous, ce qui ne s'était encore jamais vu. Mais, derrière cette amabilité de façade, se dissimulait — mal — une rivalité qui existe depuis toujours : c'est ainsi que, la veille de la rencontre, le Néerlandais avait téléphoné à l'organisateur pour l'informer qu'il ne viendrait qu'à la condition d'être le capitaine de l'équipe. Un rôle qui, on s'en doute, devait normalement revenir à Beckenbauer. La question était donc épineuse. Finalement, elle fut tranchée de la manière suivante : Beckenbauer dirigea les affaires en première période et laissa le brassard à Cruyff après le repos. Celui-ci tint à faire savoir qu'il était le vrai patron et c'est ainsi qu'on le vit même tirer les six mètres sous le regard assez étonné de l'ancien Munichois.

● Le premier réflexe du joueur de Stuttgart Hansi Muller en arrivant fut de demander si Michel Platini était là. « Dommage », fut le commentaire sobre de l'Allemand en apprenant le forfait du Stéphanois.

● De tous les joueurs qui avaient promis de participer à ce match de bienfaisance, seul le Néerlandais Neeskens et le Brésilien Marinho firent finalement défaut. Dans les heures qui précédèrent la rencontre, Cruyff tenta d'ailleurs par tous les moyens de joindre son compatriote, mais en vain.

Quant à Marius Trésor, c'est une douleur aux reins qui s'est réveillée lors du premier entraînement avec l'Olympique de Marseille qui l'a privé du déplacement de Dortmund.

● Entendu au vol cette réflexion de Kevin Keegan : « Le Paris-Saint-Germain aimerait m'enrôler ; dites-lui alors qu'il fasse vite ! » De fait, il paraît désormais acquis à quatre-vingts pour cent que Keegan jouera la saison prochaine à la Juventus de Turin.

● Rudy Krol, le capitaine de l'équipe nationale néerlandaise et de l'Ajax d'Amsterdam, a été fort surpris de savoir qu'il était annoncé comme partant pour le Paris-Saint-Germain : « Je ne sais rien de tout cela, a-t-il affirmé. En juin dernier, c'est vrai que nous avons eu des contacts avec le club parisien. Mais, depuis, rien ne s'est passé et rien ne se passera avant la fin de la présente saison. » Dont acte.

● Kevin Keegan, couronné récemment « Ballon d'or » par « France Football », désire recevoir la récompense non pas lors d'un match à Hambourg mais à l'occasion d'une fête organisée en Angleterre. C'est que l'international anglais a, dans le même temps qu'il était élu meilleur joueur européen, été distingué pour son œuvre en faveur d'une association d'enfants handicapés ; il souhaite donc recevoir les deux récompenses en même temps, la télévision anglaise ayant d'ailleurs manifesté son intention de retransmettre en direct la cérémonie. « Je pense que cela aura plus d'impact de cette façon », souligne Kevin.

● Un confrère anglais croit savoir que les têtes de série, pour ce qui concerne le tirage au sort de la finale du Championnat d'Europe, ont été constituées de la façon suivante : Allemagne fédérale et Italie d'une part, Angleterre et Pays-Bas de l'autre. Cela paraît toutefois peu probable compte tenu de ce que, parmi ces têtes de séries ne figure même pas le champion d'Europe en titre tchèque !

● Conseil de Kevin Keegan à Didier Six : « Pour un footballeur comme toi, c'est en Bundesliga qu'il convient d'aller. » Les deux hommes, qui sont amis depuis dix-huit mois environ, ont échangé d'ailleurs leurs numéros de téléphone.

● Parmi les nombreuses personnalités remarquées à Dortmund figurait notamment l'ancien sélectionneur allemand Helmut Schoen qui s'entretint longtemps avec Beckenbauer mais aussi avec Hansi Muller, dont il avait fait son meneur de jeu en Argentine après la blessure de Flohe.

● Malgré l'absence de Jean-Paul Belmondo, préposé à la remise de l'Oscar du Meilleur Joueur, la désignation, par les trois entraîneurs (Zebec, Weisweiler et Lattek, ce dernier entraîneur de Dortmund) eut tout de même lieu. C'est finalement le « Kaiser » qui fut choisi. Un choix peut-être discutable mais dans lequel intervenaient pour une bonne part des raisons psychologiques et affectives.

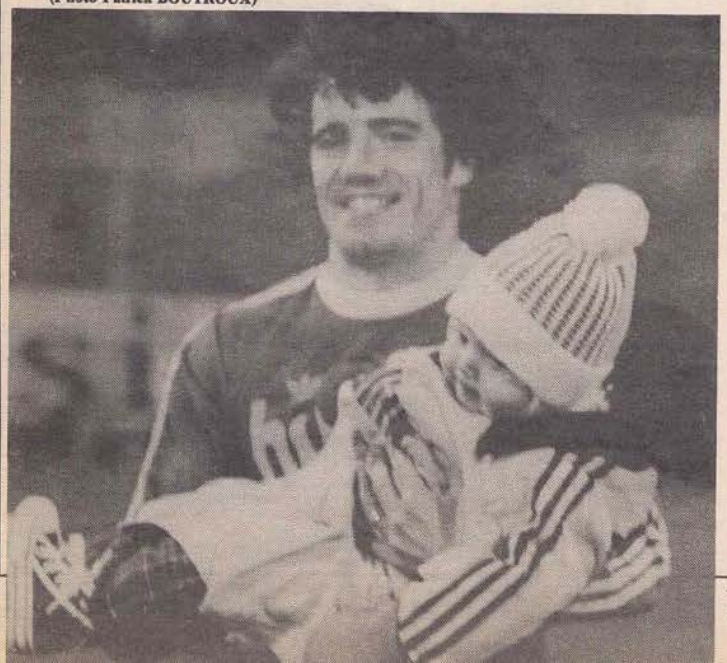
LE 28 DÉCEMBRE 1979

DORTMUND b. SÉLECTION MONDIALE : 3-2 (0-0). — Temps frais, pluie fine et persistante. Pelouse en bon état. Excellent éclairage. Arbitrage de M. Redelas (RFA). 38 000 spectateurs payants. Buts : Susic (56e), Petrovic (66e) pour la Sélection mondiale ; Voge (77e et 81e), Holz (88e) pour Dortmund.

SÉLECTION MONDIALE : **Petrovic — Kaltz, Pezzey, Beckenbauer, Krol — Botteron puis Petrovic (58e), Keegan, Muller — Susic puis Panenka (72e), Cruyff, Blokhine puis Six (58e).** Entr. : **Weisweiler et Zebec.**

DORTMUND : **Immel — Huber, Theis, Wagner puis Holz (46e), Hein puis Dormann (46e) — Votava, Burgsmuller, Schneider, Meyer — Geyer, Voge.** Entr. : **Lattek.**

Cette demoiselle bien couverte s'appelle Laura-Jane Keegan. C'est elle qui va donner le coup d'envoi du match de l'UNICEF à Dortmund. Ça n'a pas l'air de la troubler outre-mesure. **(Photo Patrick BOUTROUX)**



EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LIVERPOOL FAIT LE TROU

LONDRES. — Liverpool jouit à présent d'une avance de deux points sur Manchester United avec un match de plus à jouer et de huit points sur le troisième, Southampton.

Dans la rencontre au sommet qui l'opposait, à domicile, à Manchester United, Liverpool affirma sans équivoque sa supériorité sur son rival le plus proche, s'imposant sur le score de 2-0.

Hansen, cet arrière central élégant et calme, qui semble jouer à la moitié de la vitesse de ses collègues mais qui est toujours présent quand il le faut, démontra qu'il peut être très rapide quand il court après une passe dans la moitié du terrain d'United. Il alla jusqu'au but et marqua (8e).

A cause de Buchan, l'arrière central, Bailey, le gardien d'United, Liverpool n'avait qu'un seul but d'avance à la mi-temps. Ces deux hommes travaillèrent dur aussi pendant la seconde période. Et Bailey faillit même égaliser pour United ! Sur une sortie son tir prodigieux projeta la balle au-dessus de la tête de Clemence stupéfié et échoua sur la transversale !

L'inévitable vint cinq minutes avant la fin du match quand Johansson inscrivit un but pour couronner la longue pression de Liverpool.

Au moins United releva-t-il la tête ce week-end et battit un autre aspirant à l'une des premières places du Championnat : Arsenal par 3-0.

Wilkins et Macari jetèrent les bases de cette victoire en gardant le contrôle du milieu de terrain — comme Kennedy et Case l'avaient fait contre eux dans le match précédent.

Après sept minutes de jeu, Wilkins tira un corner très précis et McQueen réussit un de ses buts typiques : une tête comme un coup de masse. McQueen (1 m 91) profite de chaque millimètre.

Sunderland et Rix ratèrent deux bonnes occasions d'égaliser pour Arsenal et ces erreurs ont coûté cher. Six minutes avant la mi-temps, après une passe superbe de Wilkins, Thomas courut quarante mètres avant de tirer. Jennings ne put retenir la balle et Jordan marqua facilement.

Si Arsenal avait toujours des espoirs en seconde mi-temps (il fallait être irréaliste pour y croire), il fut écrasé à la 72e minute. Devine se laissa prendre la balle par Jordan puis le terrassa pour la récupérer. Penalty que réussit McIlroy.

Quand les joueurs de Manchester United rentrèrent au vestiaire, leur joie fut troublée par la nouvelle de la victoire de Liverpool par 2-0 chez West Bromwich Albion. Johnsson réussit les deux buts. Le premier à la 24e minute après un travail d'approche de Dalglish et de McDermott, et le deuxième, dix minutes après, fut construit et achevé de la même façon.

Nottingham Forest mit fin, de son côté, à une série de résultats désastreux en l'emportant (3-0) chez Coventry. Il faut le dire : le match manqua de sel, d'inspiration et d'éclat — mais Forest ne s'en fera pas pour cela. Une victoire est une victoire.

Robertson réussit un penalty pour Forest à la suite d'une faute de Holton, l'arrière central écossais de Coventry qui est renommé pour ses muscles plutôt que pour sa finesse.

Coventry se lança en attaque, laissant sa défense dégarnie. Pourtant, il y avait pas mal de défenseurs dans la surface de réparation quand Trevor Francis centra dans le paquet. Birtles esquiva, Holton fut trompé et Robertson marqua joyeusement.

Alors qu'il ne restait plus que vingt minutes à jouer, Anderson tira des vingt-cinq mètres. Scaley, gardien de Coventry, sembla mal juger la trajectoire du ballon. Il plongea vers la gauche, puis l'évita avec son pied à droite. Le ballon rebondit haut, et Bowles marqua son deuxième but dans son deuxième match pour Forest, de la tête.

Bien que Southampton occupe la troisième place et bien qu'il ait récemment totalisé onze points sur les douze possibles, il est difficile de croire qu'il pourra continuer longtemps à avoir cette chance.

Boyer marqua l'un des deux buts contre Bolton, atteignant un total de seize buts en Championnat. C'est Teach qui réussit l'autre but sur penalty.

Brighton s'est sorti de la zone dangereuse avec douze points gagnés sur seize possibles. Il battit ainsi Crystal Palace (3-0) et Manchester City (4-1), ce qui a dû plaire à son entraîneur Alan Mullery, qui est loin d'être un ami de Malcolm Allison, l'entraîneur de City, depuis l'époque où Mullery jouait pour l'Angleterre, pas très bien, selon Allison.

Quant à Crystal Palace, il subit sa troisième défaite d'affilée ce week-end, par 2-1 devant Middlesborough.

Tottenham a gagné après une période difficile. Le vieux cheval de bataille John Pratt réussit le seul but du match contre Stoke, mais la vedette de l'équipe fut Terry Gibson, dix-sept ans. On se demande s'il ne s'agit pas là d'un nouveau Denis Law... mais on se pose de pareilles questions cent fois par saison, avec raison une fois sur mille... ou moins. Certes, Gibson est aussi combatif, on peut même dire bagarreur.

En parlant des jeunes, Gary Shaw, dix-neuf ans, réussit un hat-trick pour Aston Villa contre Bristol City.

(22e journée)

Arsenal - Tottenham	**1-0**
Bolton - Everton	**1-1**
Brighton - Crystal Palace	**3-0**
Derby - Coventry	**1-2**
Liverpool - Manch. Utd	**2-0**
Manch City - Stoke	**1-1**
Middlesbrough - Leeds	**3-1**
Norwich - Ipswich	**3-3**
Nott. Forest - Aston Villa	**2-1**
WBA - Bristol	**3-0**
Wolves - Southampton	**0-0**

(23e journée)

Brighton - Manch City	**4-1**
Bristol - Aston Villa	**1-3**
Coventry - Nott. Forest	**0-3**
Crystal Palace - Middlesbrough	**1-2**
Everton - Derby	**1-1**
Ipswich - Wolves	**1-0**
Leeds - Norwich	**2-2**
Manch. Utd - Arsenal	**3-0**
Southampton - Bolton	**2-0**
Tottenham - Stoke	**1-0**
WBA - Liverpool	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	34	22	14	6	2	49	14
2. Manch. Utd	32	23	13	6	4	36	16
3. Southampton	26	23	11	4	8	36	28
Arsenal	26	23	8	10	5	27	19
5. Aston Villa	25	22	8	9	5	27	22
Middlesbrough	25	22	10	5	7	24	19
Norwich	25	23	8	9	6	37	33
8. Nott. Forest	24	22	10	4	8	33	28
9. Crystal Palace	23	22	7	9	6	25	24
Ipswich	23	23	10	3	10	29	30
Wolves	23	22	9	5	8	26	29
Leeds	23	23	7	9	7	27	30
Tottenham	23	23	9	5	9	29	35
14. Coventry	22	23	10	2	11	35	42
Manch. City	22	23	9	4	10	25	35
16. WBA	20	22	6	8	8	31	28
Everton	20	23	5	10	8	28	30
18. Brighton	19	22	7	5	10	29	34
Stoke	19	23	6	7	10	26	34
20. Bristol	17	23	5	7	11	18	31
21. Derby	16	23	5	6	12	22	34
22. Bolton	11	23	1	9	13	16	40

Boyer (Southampton), 16 ; Johnson (Liverpool), 12 ; Moddle (Tottenham), 11.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BONNE JOURNÉE POUR LES LEADERS

LISBONNE. — Les quatre grands du football portugais ont terminé l'année 1979 aux quatre premières places du classement du Championnat et ils ont tous gagné au cours de cette quatorzième journée.

Un seul match a eu lieu samedi soir opposant Belenenses à Leiria. Les visiteurs se sont bien battus et ils ont posé beaucoup de problèmes aux locaux. A la mi-temps le score était vierge : 0-0.

Au début de la seconde mi-temps, Leiria ouvrait le score par Cleslo qui jouait la saison dernière à Belenenses. Ce dernier se réveilla quelque peu et plus tard, sur un centre de la gauche du milieu de terrain, Esmoriz shootait dans sa foulée et obtenait un but spectaculaire. Ce but allait galvaniser par la suite la formation lisbonnaise et le même Esmoriz marquait quelques minutes plus tard le but de la victoire pour Belenenses qui se sauvait de justesse.

Six matches se sont joués seulement dimanche, car la partie Maritimo-Estoril a dû être remise, une fois de plus, en raison de la grève d'Air Portugal T.A.P. qui n'a pas permis que les vols intérieurs fonctionnent.

A Lisbonne, le Sporting a battu Guimaraes par 2 à 0. Deux buts marqués en première mi-temps par Manoel à la 15e et par Jordao à la 27e. On crut que le Sporting se préparait pour réussir une large victoire, mais Guimaraes, revenu des vestiaires avec la leçon bien apprise, pouvait en seconde mi-temps « sécher » l'attaque du Sporting qui ne marquait plus.

A Portimao, Benfica n'a pas connu de grandes difficultés pour s'imposer devant Portimonense et l'a battu par 2 à 0. C'est Humberto qui donna, dès la vingtième minute, la tranquillité aux supporters de Benfica. Puis à la 69e minute, Reinaldo marquait le second but. Ce fut à ce moment-là pour les Lisbonnais un calme absolu.

Signalons que Benfica pour la première fois, officiellement, s'est présentée avec sa nouvelle vedette brésilienne Cesar venu d'America de Rio de Janeiro la semaine dernière. Cesar a prouvé qu'il est un excellent joueur mais pour le moment il n'a pas pu confirmer sa réputation de grand buteur, pour la simple raison que ses coéquipiers ne lui passèrent pas la balle. Situation un peu étrange qui commence à faire bouger les socios du club de la Luz.

La rencontre la plus importante se jouait à Porto où Boavista était opposé au champion portugais. Derby local dans un stade plein à craquer où les deux équipes ont offert non pas un match techniquement extraordinaire, mais assez combatif pour faire vibrer le public tout entier.

FC Porto a connu beaucoup de difficultés mais à la 55e minute, sur corner, il a vu son buteur Gomes s'élever de façon exceptionnelle pour marquer de la tête le but victorieux.

(14e journée)

Boavista-Porto	**0-1**
Portimonense-Benfica	**0-2**
Sporting-Guimaraes	**2-0**
Belenenses-Leiria	**2-1**
Braga-Setubal	**3-1**
Espinho-Rio Ave	**1-0**
Varzim-Beira Mar	**1-0**
Maritimo-Estoril	**remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	23	14	11	1	2	33	11
Porto	23	14	10	3	1	26	4
3. Benfica	22	14	10	2	2	35	10
4. Belenenses	19	14	8	3	3	14	12
5. Boavista	17	14	7	3	4	25	15
6. Guimaraes	16	14	5	6	3	14	15
7. Espinho	14	14	6	4	5	12	21
8. Braga	13	14	5	3	6	19	19
9. Varzim	12	14	5	2	7	16	20
10. Maritimo	11	12	5	1	6	7	14
Estoril	11	13	2	7	4	8	13
12. Leiria	10	14	3	4	7	17	21
Setubal	10	14	4	2	8	15	23
14. Portimonense	9	13	3	3	7	8	23
15. Beira Mar	7	14	2	3	9	12	22
16. Rio Ave	3	14	1	1	12	9	27

Buteurs : Jordao (Sporting), 12 ; Reinaldo (Benfica), 10 ; Nene (Benfica), 9.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

L'INTER TIRE LES MARRONS DU FEU

MILAN. — L'année 1979 se termine en joie pour l'Inter. Lors de la journée où il concéda le premier point sur son terrain (jusqu'ici le public milanais avait été gâté avec toujours des succès), tous ses rivaux perdirent leur match. Ainsi, avec un dimanche d'avance, l'équipe de Mazzola conquit ainsi la moitié du Scudetto, le titre de champion d'automne.

Un seul regret pour le leader, en recevant Fiorentina qui lutte pour éviter la descente, il n'arriva pas à marquer le moindre but tout en faisant un pressing suivi. Ses hommes de pointe ratèrent plusieurs occasions et par deux fois les poteaux repoussèrent des tirs qui semblaient destinés à finir au fond des filets.

L'Inter en tout cas montra un tempérament remarquable et entame l'année 1980 avec une confortable avance : trois points sur Milan tenant du titre et cinq sur un petit peloton de poursuivants désormais sans espoir. De ce peloton ne fait plus partie la Juve, décevante au maximum. L'équipe de M. Bettega est plus proche de la descente que du titre. C'est vraiment la grande crise.

Le rival le plus dangereux pour l'Inter était Milan. Mais le champion tomba d'une façon inattendue, après un jeu désastreux, sur le terrain du cendrillon du classement, Pescara. Tout le monde pensait que Milan s'approchait de sa rivale concitoyenne. Milan qui gagne. Mais, balayé par le rythme de la petite équipe de province, il dut fléchir et même le but marqué ne fut qu'un but marqué contre son camp par un défenseur de Pescara.

Milan fut d'ailleurs, en cette dernière journée de 1979, en bonne compagnie. Sa défaite fut imitée aussi par Torino, par la Juventus et par Cagliari. La plus étonnante de ces défaites fut sans doute celle de la Juve, face à Ascoli, équipe de province qui lutte pour ne pas descendre. Les Turinois jouèrent le pire football possible. Le grand Bettega fut méconnaissable, aucun punch, pas d'efficacité, aucune initiative.

Un coup de tonnerre pour Bonipierti qui voit son ambitieuse équipe plonger vers le fond du classement, près de la zone dangereuse. A la fin de la saison, sans doute l'entraîneur Trapattoni devra-t-il céder sa place à un autre technicien : on parle de Castagner, entraîneur de Pérouse.

Même destin que la Juve pour Torino, battu à Rome contre Lazio, après avoir eu l'illusion de gagner, ayant marqué le premier. Mais Torino a perdu depuis quelques mois son punch et sa lucidité dans le jeu. Il piétine, il n'a plus d'hommes percutant comme Graziani et Pulici, qui sont éteints sur le plan technique. On ne voit pas comment Torino pourrait s'améliorer. Il attend, comme presque toutes les équipes du Calcio, la grande vedette étrangère qui devra, la prochaine saison, accomplir des miracles...

Défaite aussi pour Cagliari dont le moment magique semble passé. Chez lui, il connut sa première défaite face à une Roma que l'entraîneur suédois Liedholm guide avec une main sûre et heureuse. Cagliari s'effondra après avoir acquis une égalisation provisoire.

Parmi les équipes les plus en vues du classement seule Pérouse se sauva, grâce à la classe de Paolo Rossi, chef buteur du Championnat. Rossi marqua d'entrée à Avellino puis l'équipe du sud prit l'avance, mais Rossi marqua encore et donna l'égalisation à son club.

Si Rossi continue à ce rythme, deux buts chaque dimanche, Pérouse sera finalement le poursuivant que l'Inter devra craindre le plus. En tout cas 1980 semble être l'année de l'Inter qui est l'équipe qui développe le meilleur jeu, même quand il n'est pas payant.

(14e journée)

Avellino - Pérouse	2-2
Bologne - Naples	0-0
Cagliari - Rome	1-3
Catanzaro - Udinese	1-1
Inter - Florence	0-0
Juventus - Ascoli	2-3
Lazio - Turin	2-1
Pescara - Milan	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	20	14	7	6	1	18	7
2. Milan	17	14	6	5	3	13	8
3. Turin	15	14	5	5	4	12	8
Cagliari	15	14	4	7	3	10	10
Pérouse	15	14	3	9	2	15	13
Lazio	15	14	4	7	3	13	10
Rome	15	14	5	5	4	16	18
8. Juventus	14	14	6	2	6	15	15
Bologne	14	14	5	4	5	14	12
Naples	14	14	4	6	4	8	6
Avellino	14	14	3	8	3	7	10
Ascoli	14	14	4	6	4	11	13
13. Florence	11	14	3	5	6	13	13
Udinese	11	14	1	9	4	8	12
Catanzaro	11	14	1	9	4	6	15
16. Pescara	9	14	2	5	7	8	19

Buteurs : Rossi (Pérouse), 12 ; Altobelli (Inter), 7 ; Savoldi (Bologne), 7.

Lettre d'Italie

ATTENTION AU TREMBLEMENT DE TERRE !

L'annonce du « compromis » signé entre les frères Van de Kerkhof et le club de Pérouse n'a pas soulevé de réaction dans un premier temps. Mais, quand on a appris que, pour engager les deux as hollandais, Pérouse devrait sortir de ses caisses 450 millions de lires (220 millions AF) à verser à Eindhoven, et 400 millions au titre des primes à la signature, la chanson n'a plus été tout à fait la même. Les deux jumeaux ont 28 ans et, de plus, l'engagement de René signifie à peu près sûrement le départ de Paolo Rossi. Le seul transfert de René ferait, de toute façon, du bruit.

Pérouse répond que son sponsor (une marque de pâtes) serait prêt à participer pour moitié à l'opération. Mais le problème ponctuel est largement dépassé par l'annonce de la venue de Keegan à la Juventus pour une prime d'engagement de 450 millions de lires (220 millions AF). Le président de l'Association des joueurs italiens, Campana, est certain que les clubs italiens vont au devant de très gros problèmes et qu'ils devraient réévaluer en haute altitude les contrats et les primes de leurs joueurs. Campana a même une expression savoureuse : « Nous allons vers un tremblement de terre ».

Les joueurs ont débattu du problème au sein de leur association. Ils admettent que la venue de grands cracks étrangers assainirait le marché des transferts de club à club (délirant en Italie puisque Rossi fut côté 5,2 milliards de lires par son ex-président de Vicenze) mais qu'elle provoquerait un boom sur les salaires. « La seule contre-balance possible, dit Bettega, est l'introduction de la publicité et des sponsors dans notre football. »

L'Association des joueurs, pour éviter l'inflation, défend le principe d'un seul étranger par club, du moins en série A. Et son président dit : « Le seul véritable frein à la folie serait l'engagement limité aux cracks authentiques, à ceux dont la qualité est reconnue par tous et peut donner lieu à une différence de salaire sensible. Sinon, c'est l'explosion assurée. »

Claudio Sala, le Turinois, analyse ainsi la situation : « Je regrette d'abord d'être en fin de carrière car je vais avoir du mal à profiter de l'inévitable ascension des salaires. Cela dit, je vois mal comment un bon joueur de série A gagnant 30 millions dans l'année pourra accepter de jouer au côté d'un Allemand ou d'un Hollandais qui en gagnera dix fois plus. Mais je ne crois pas aux chiffres publiés par Pérouse. Avant, je demande à voir. »

Graziani, lui, se félicite de la venue des étrangers : « Nous allons tous être plus riches, dit-il. Cela va nous permettre de discuter, en position de force, de nos primes d'engagement ».

Le tremblement de terre s'annonce bien, en effet.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LES CATALANS FACE A LA CRISE

BARCELONE. — Les Catalans traversent une double crise interne. D'une part, avec le conflit apparemment sans conciliation possible entre Kranki, le Soulier d'Or 1978, et l'honnête Rifé, l'entraîneur issu du club ; et d'autre part, avec la situation extra-tendue entre M. Nunez, le président de Barcelone, et l'Argentin Heredia, l'excellent ailier droit.

Tout cela a miné le moral de l'équipe qui aurait sérieusement besoin de redorer son blason et convaincre ses quatre-vingt mille socios ainsi que tous ceux qui ont cru et qui continuent de croire dans le grand club catalan.

La tranquillité règne en attendant le coup d'envoi ; et, stupeur, dès que le ballon roule, Barcelone se rue à l'attaque des filets défendus par Pereira. Miguell, le demi-centre international qui avait fort bien suivi la « meute », ouvre la marque à la quarante-cinquième seconde. Cela promettait. A la vingt-huitième Pablo, le jeune ailier de Valence, seul devant Artola, tira à côté.

Dès la reprise, changement de décor ; le tournant de la rencontre se situe à la soixante-huitième minute, lorsque, sur une percée de Carrasco, le jeune ailier sélectionné s'échappe, sert un magnifique ballon à Landaburu, le stratège catalan, qui tire sans hésiter, et bat Pereira, impuissant à arrêter cette fusée. Cependant, Valence, obstinée, contre-attaque finement et, à la soixante-seizième minute, Kempes reçoit un ballon en profondeur, et l'étoile argentine qui a retrouvé forme et dynamisme tire en volée et fusille Artola. La pression de Valence continuera jusqu'à la fin.

Dans l'ensemble, ce fut un match acceptable, mais qui jamais ne brilla.

(14e journée)

Rayo Vallecano - Espanol	2-2
Barcelone - Valence	2-1
Almeria - At. Bilbao	4-2
Saragosse - Las Palmas	4-0
Betis - At. Madrid	0-0
Salamanque - Malaga	3-0
Real Sociedad - Burgos	2-2
Hercules - Gijon	1-1
Real Madrid - Seville	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	23	14	10	3	1	32	17
2. Real Sociedad	22	14	8	6	0	21	10
3. Gijon	19	14	8	3	3	26	17
4. Salamanque	15	14	6	3	5	18	16
Valence	15	14	6	3	5	24	21
6. Saragosse	14	14	6	2	6	27	18
Barcelone	14	14	5	4	5	21	18
Las Palmas	14	14	6	2	6	15	18
9. Rayo Vall.	13	14	4	5	5	23	23
10. Séville	12	14	4	4	6	21	19
Bilbao	12	14	4	4	6	23	22
Hercules	12	14	3	6	5	18	19
At. Madrid	12	14	3	6	5	16	19
Espagnol	12	14	3	6	5	16	19
Almeria	12	14	4	4	6	16	25
16. Burgos	11	14	3	3	8	15	26
Betis	11	14	3	5	6	11	23
18. Malaga	9	14	3	3	8	13	26

ECOSSE

(20e journée)

Kilmarnock-Dundee UTD	0-0
Morton-Partick	1-3
Rangers-Celtic	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	26	18	11	4	3	38	17
2. Morton	23	18	10	3	5	36	24
3. Rangers	20	20	8	4	8	28	26
4. Aberdeen	17	15	7	3	5	27	18
Dundee UTD	17	18	6	5	7	24	19
St-Mirren	17	17	6	5	6	24	29
Partick	17	18	6	5	7	23	28
8. Kilmarnock	15	17	5	5	7	17	27
Dundee FC	15	17	7	1	9	27	39
10. Hibernian	9	18	3	3	12	17	34

Buteurs : Ritchie (Morton), 14 ; Johnstone (Rangers), 11 ; McAdam (Partick), 10.

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Deux points à Liverpool, pour ses deux brillantes victoires face à Manch. United et WBA.

Un point à Brighton et Nottingham Forest qui font un « sans-faute » cette semaine.

ÉCOSSE. — Un point à Partick qui gagne à Morton (3-1).

ESPAGNE. — Un point à Saragosse qui pulvérise la défense de Las Palmas.

Un point à Burgos qui réalise un brillant match nul devant Real Sociedad.

ITALIE. — Un point à Ascoli et Rome qui obtiennent une victoire à l'extérieur (3-1 et 2-1).

PORTUGAL. — Un point à Porto et Benfica pour leur victoire à l'extérieur contre Boavista (0-1) et Pontimonense (0-2).

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1. Liverpool (Angl.)	+ 2 10
2. Hambourg (R.F.A.)	9
St-Etienne (Fr.)	9
4. Standard (Belg.)	8
Lokeren (Belg.)	8
Bayern (RFA)	8
Ajax (Holl.)	8
Feyenoord (Holl.)	8
9. Monaco (Fr.)	7
Nantes (Fr.)	7
Strasbourg (Fr.)	7
Gijon (Esp.)	7
Porto (Port.)	7
Nott Foret (Angl.)	7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Pays dont la saison se déroule du printemps à l'automne :

	B.	M.
STAROUKHINE (Donetz)	26	34
NIELSEN (Esbjerg)	20	30
ERIKSEN (Odense)	20	30
SKOVBOE (Naestved)	19	30
THYGESEN (1903)	18	30
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	17	34
PETRAKOF (Lok. Moscou)	17	34
ANDREEV (Rostov)	17	34

Pays dont la saison débute pendant l'été :

SCHACHNER (Austria)	20	18
VAN DEN BERGH (Lierse)	17	17
PETURSSON (Feyenoord)	16	17
BURGSMULLER (Dortmund)	16	17
FAZEKAS (Ujpest)	16	17
BOYER (Southampton)	+ 1 16	23
ONNIS (Monaco)	15	21
POGANY (Ferencvaros)	15	17
SEILER (Zurich)	14	14
KOSTEDDE (Laval)	14	21
RITCHIE (Morton)	14	18
D. MULLER (Cologne)	14	17
MORRIS (Limerick)	+ 2 14	16
QUINI (Gijon)	14	14
CEULEMANS (FC Bruges)	13	17
LARSSEN (Lokeren)	13	17
FEKETE (Ujpest)	13	17
BURCSA (Vidéoton)	13	17
EDSTROEM (Standard)	12	17
KOEGELBERGER (Linz ASK)	12	18
REP (Saint-Etienne)	12	21
STEEDMANN (Thurles)	12	16
JOHNSON (Liverpool)	+ 1 + 2	12 23
ROSSI (Pérouse)	+ 2	12 14
JORDAO (Sporting)	+ 2	12 14

LETTRE D'ALLEMAGNE (Jurgen Tapper)

ET SI LE KAISER REVENAIT ?

Malgré le but qu'il provoqua directement sur une échappée de Holz, Franz Beckenbauer a laissé entrevoir une classe intacte au cours du match de l'UNICEF. Toujours capable de faire des passes de quarante mètres, toujours capable d'inspirer et de commander une défense par son placement et sa facilité technique, « Kaiser Franz » est revenu pour un soir presque comme on l'avait laissé il y a trois ans.

Les techniciens présents n'ont eu d'yeux que pour lui, du moins ceux qui l'ont bien connu. Helmut Schoen, avec beaucoup de générosité, disait : « Avec un peu d'entraînement, je suis sûr que Franz pourrait réintégrer l'équipe nationale sans problème ».

Beckenbauer n'en demande pas tant. Mais il est persuadé, lui aussi, qu'avec un peu d'entraînement, il reviendrait vite au niveau de la Bundesliga. « J'ai peiné à la fin de la rencontre, admet-il. Mais, au cours des deux derniers mois, je m'étais contenté de jouer au tennis et de courir une ou deux fois à travers bois. C'est nettement suffisant pour prétendre garder le rythme du jeu. Mais ce match de l'UNICEF avec la sélection mondiale, contre une équipe de Dortmund très talentueuse, m'a prouvé que je pourrais encore aisément tenir ma place en Championnat d'Allemagne. »

Le contrat de Beckenbauer avec le Cosmos expire en octobre 1980, à la fin de la prochaine saison nord-américaine. Le Kaiser a la possibilité de prolonger son cntrat ou de garder dans ce club des fonctions à définir. Mais il semble qu'il a fait son choix et qu'il reviendra en Europe. En suisse, en France ou en RFA ? « Je ne sais pas encore, dit-il. Mais ce sera dans un bon club. »

U.E.F.A.

ARTEMIO FRANCHI ÉGRATIGNE LA F.I.F.A.

Dans son dernier bulletin de l'année 1979, l'UEFA publie deux éditoriaux fort intéressants : l'un de son secrétaire général, Hans Bangerter, sur la violence et ses excès, l'autre de son président, Artemio Franchi, soulignant les divergences qui subsistent entre l'UEFA et la FIFA.

« A la veille des fêtes de fin d'année, écrit Hans Bangerter, nous souhaiterions aborder un sujet plus réjouissant que celui des excès et de la violence dans les stades. Malgré tout, nous ne pouvons fermer les yeux face à cette réalité pénible, tant les conséquences risquent d'en être graves pour le football. Jamais, dans l'histoire de l'UEFA, il n'y a eu autant d'incidents qu'au début de cette saison. S'il s'agissait naguère de cas isolés, nous assistons actuellement à une escalade. Ce phénomène absurde qui donne du fil à retordre à l'UEFA, ce furent en un premier temps les équipes britanniques ou plutôt leurs prétendus « supporters » qui s'en rendirent coupables. Maintenant que les efforts considérables des milieux concernés semblent porter leurs fruits, il se manifeste surtout dans les pays latins.

La conclusion qu'il faut en tirer est aussi simple que regrettable. Même si nous sommes conscients des gros problèmes auxquels les associations et les clubs organisateurs sont confrontés, nous sommes d'avis que seule une aggravation des sanctions entre en ligne de compte, au cas où ces incidents se reproduiraient, et après une enquête minutieuse à leur sujet. Cela signifie qu'au lieu d'amendes parfois très lourdes — il est bon de préciser en passant que celles-ci sont entièrement consacrées au développement du football — il sera indispensable de prononcer dans une mesure accrue des peines extrêmes, telles que la déduction de points dans les compétitions, la défaite par forfait, l'exclusion des compétitions, la suspension de stades, l'organisation de matches à huis clos ou dans un pays neutre. Parallèlement, les autorités et les tribunaux officiels devraient sévir avec beaucoup plus de rigueur à l'encontre des coupables que ce n'est actuellement le cas.

L'UEFA est décidée à empêcher que les compétitions européennes ne soient victimes de leur propre succès. Toutefois, qu'en serait-il si les coupables prenaient conscience du caractère abject de leurs agissements ? Et si le public remettait spontanément les fauteurs de troubles aux gardiens de l'ordre, à titre de prévention ! Cela permettrait d'éviter aussi bien au jeu qu'aux clubs concernés les dégâts matériels et le discrédit — ce serait là le plus beau cadeau de Noël à notre sport. En tout état de cause, nous souhaitons aux instances disciplinaires une année moins chargée que ce ne fut le cas en 1979. »

Le président Franchi, après avoir regretté que le tirage au sort des éliminatoires de la Coupe du monde 1982 ait eu lieu dés octobre 1979, « cognant » ainsi avec le Championnat d'Europe, évoque les rapports UEFA-FIFA.

« ... Pour ne citer qu'un exemple, écrit-il, les divergences qui subsistent encore entre l'UEFA et la FIFA en matière de sanctions disciplinaires ne concourent pas au bien du jeu. Je saisis cette occasion pour renouveler mes propositions à ce propos, en insistant sur le fait qu'il est difficile pour un adepte du football de comprendre les raisons pour lesquelles il n'y a pas unité de doctrine dans ce domaine, dés lors qu'il s'agit de matches disputés sur le continent européen entre les mêmes joueurs, à la nuance près qu'une épreuve — le Championnat d'Europe — est mise sur pied par l'UEFA, et l'autre — la Coupe du monde — par la FIFA.

Ces exemples démontrent que des problèmes existent du fait que les statuts de la FIFA se rapportent uniquement aux associations nationales et ne tiennent pas compte de la place que les confédérations se sont assurée peu à peu. Même si cette réalité peut paraître déplaisante, je persiste à croire qu'il serait dans l'intérêt bien compris du football mondial qu'on reconnaisse de manière officielle et formelle aux confédérations continentales la compétence de s'acquitter des responsabilités qu'en fait elles assument d'ores et déjà. C'est le football qui doit figurer au centre de nos préoccupations, et non la légitimité divergente des organismes qui le gèrent.

Les festivités ayant marqué l'été passé le vingt-cinquième anniversaire de l'UEFA nous ont permis de dresser un bilan au sujet des structures, de l'évolution et de la position du football européen, et de faire en même temps la constatation que l'UEFA d'aujourd'hui diffère de celle de naguère, qu'elle constitue une organisation faîtière qui ne se contente plus d'organiser des compétitions, mais qui se met réellement au service de ses association membres et les aide à résoudre leurs problèmes, grâce à son infrastructure. En vertu de sa position au sein du football mondial, l'Europe a un autre rôle à jouer. J'ai développé mes conceptions en la matière dans l'article « l'Europe et le Football mondial », ayant paru dans le livre anniversaire « Les vingt-cinq ans de l'UEFA ». Les rencontres prévues au sein de l'UEFA pour l'an prochain, notamment le congrès en juin à Rome, fourniront l'occasion aux dirigeants de s'occuper de façon approfondie de l'avenir du jeu, et de parvenir en priorité à une réglementation acceptable quant à l'uniformité sur le plan disciplinaire, qu'il s'agisse de rencontres de l'UEFA ou de la FIFA. »

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LA VALSE DES « MINI-TRANSFERTS »

BELGRADE. — Depuis des années, on était habitué aux transferts de joueurs ; mais depuis les toutes dernières années ont été prévus des mini-transferts limités à l'hiver.

Bien sûr, cette fois, les joueurs avaient la permission de leur club pour changer de club entre le 8 et le 15 janvier. Ce qui, dans le cours de la morte-saison de football, occasionne une courte mini-saison très vivante.

C'est normal, les joueurs au sommet ou au fond du classement souhaitent s'améliorer : les premiers pour conquérir le titre de champion ; les deuxièmes pour s'épargner la descente en Division II.

L'Etoile Rouge a vendu son demi-centre International Jovanic à Manchester United ; alors il faut lui trouver un successeur. Mais le plus grand secret est fait pour l'instant sur ce remplacement.

Partizan a acheté Smajic, un junior de grande classe, mais ce n'est pas tout. D'après l'entraîneur Duvandcic, Partizan engagera deux joueurs de Division I.

Le meilleur joueur de Dynamo, Zajec, suivra Smajic dans quelques jours. L'équipe de ce joueur essaie d'engager un nouveau Zajec. Hajduk a des prétentions dans la Coupe des Champions mais pour nourrir de telles ambitions il faut être une grande équipe. La formation de Split, quant à elle, essaie d'engager une ou deux grandes vedettes. Si cela lui était impossible, Hajduk serait prêt à prêter une vedette jusqu'à la fin de la saison ou bien jusqu'à la fin de la Coupe des Champions mais avant qu'on en soit là, il faudra obtenir la permission du club adverse et des joueurs concernés.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

DES PENALTIES POUR LIMERICK

DUBLIN. — Pendant la semaine de Noël, Limerick a pris une avance de quatre points en tête du classement du Championnat de l'Eire.

Dimanche, il a battu Sligo par 3 à 1 avec notamment deux penalties réussis par Tony Meany. Meany avait aussi transformé deux penalties contre Drogheda, jeudi dernier et ironiquement les quatre penalties furent accordés par le même arbitre !

Comme le dimanche précédent, les buts ont été nombreux. Au cours de cette dix-septième journée, trente-trois furent marqués, dont quatre de l'ancien attaquant international, Ray Treacy, pour Shamrock Rovers aux dépens de Cork United.

Pour Cork, la deuxième ville de la République, la première moitié de la saison a été désastreuse. Mais pour Galway, tout va bien. Galway Rovers, en effet, a passé onze semaines sans défaite. Cette équipe est dirigée par l'ancienne vedette de Cork, John Herrick, il se trouve en cinquième position dans le classement — la plus haute position jamais obtenue par le club.

En Irlande du Nord, Glentoran mène la course après un match nul 1-1 avec Cliftonville qui continue d'être une équipe à respecter après ses débuts européens contre Nantes.

(7e journée)

Bellymina-Linfield	5-0
Baugor-Glevanon	0-0
Coleraine-Crusaders	5-2
Distillery-Larne	2-1
Glentoran-Cliftonville	1-1
Portadown-ARDS	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	12	7	5	2	0	16	6
2. Linfield	11	7	5	1	1	11	15
3. Cliftonville	10	7	4	2	1	9	5
4. Bellymina	9	7	4	1	2	23	7
5. Portadown	7	7	3	1	3	8	5
Baugor	7	7	2	3	2	9	8
7. Colleraine	6	6	3	0	3	8	10
Distillery	6	7	3	0	4	8	10
9. Glenavon	5	7	1	3	3	6	9
10. Crusaders	4	7	2	0	5	5	10
11. ARDS	3	6	0	3	3	6	9
12. Larne	2	7	1	0	6	3	10

GRECE

(12e journée)

AEK - Aris	1-1
Panionios - Ofi	2-2
Kavalla - Ethnikos	1-0
Herakles - Panathinaikos	0-0
Doxa - Olympiakos	1-0
Patras - Paok	1-1
Larissa - Yannina	0-0
Corinthes - Kastoria	1-0
Rhodes - Apollon	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	19	12	9	1	2	19	4
2. Paok	17	12	7	3	2	25	11
Aris	17	12	7	3	2	14	7
4. Ethnikos	15	12	6	3	3	18	6
Larissa	15	12	7	1	4	10	12
6. Panathinaikos	14	12	4	6	2	14	13
7. AEK	13	12	5	3	4	18	15
Doxa Drama	13	12	5	3	4	11	12
9. Herakles	12	12	5	2	5	18	12
10. Patras	11	12	5	1	6	17	20
Kavalla	11	12	4	3	5	7	13
Corinthe	11	12	4	3	5	12	14
13. Ofi	10	12	3	4	5	11	20
Yannina	10	12	3	4	5	18	19
15. Rhodes	9	12	5	1	6	12	21
16. Panionios	8	12	4	2	6	13	20
17. Kastoria	6	12	1	4	7	7	16
18. Apollon	5	12	1	3	8	6	15

EIRE

Matches en retard

Drogheda-Limerick	1-4
UCD-Waterford	0-1

(16e journée)

Athlone-UCD	6-0
Dundalk-Drogheda	1-1
Finn Harps-Thurles	2-0
Limerick-Sligo	3-1
Shamrock-Cork UTD	6-0
Shelbourne-Galway	2-4
St-Patrick-Bohemians	1-4
Waterford-Home Farm	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limerick	29	17	13	3	1	40	13
2. Dundalk	25	16	11	3	2	32	7
3. SRVS	22	16	9	4	3	37	14
Athlone	22	15	10	2	3	36	9
5. Galway	20	17	8	4	5	25	26
6. Sligo	19	17	7	5	5	26	29
7. Bohemians	18	16	7	4	5	28	17
8. Finn Harps	17	16	6	5	5	16	16
Water Ford	17	16	4	9	3	20	16
10. Thurles	15	16	5	5	6	23	26
Drogheda	15	17	4	7	6	20	26
12. St-Patrick	14	16	5	4	7	23	24
13. UCD	9	16	3	3	10	13	45
14. Home Farm	7	17	2	3	12	10	30
15. Cork UTD	6	15	2	2	11	11	35
16. Shelbourne	5	16	1	3	12	19	49

AMERIQUE

AMERIQUE DU SUD (Alain FONTAN)

VIVA PARAGUAY !

RIO DE JANEIRO. — L'année sud-américaine de football s'est caractérisée par la nette progression du Paraguay, la confirmation des juniors argentins, vainqueurs du Mundial, et la grave crise politico-sportive brésilienne.

La nette baisse de niveau du football péruvien provoquée par le départ de quelques vedettes et, en contrepartie, les progrès constatés à Santiago (le Chili atteignit la finale continentale) complètent le panorama de cette année de transition.

A tout seigneur tout honneur, le Paraguay s'est imposé sur tous les tableaux. Sa sélection a dominé les adversaires qui se dressèrent sur sa route — en particulier le Brésil en demi-finale — et Olimpia remporta le Coupe Libertadores malgré Guarani et Boca Juniors. Ce double exploit situe parfaitement un football paraguayen enfin débarassé de ses complexes. Le Morel, Talavera et autres Isasi ne doivent rien aux meilleurs joueurs du moment et la victoire d'Olimpia, à Malmoa (1-0), en match aller de la Coupe Intercontinentale en dit plus que de longs commentaires sur leurs réelles possibilités. Le travail de l'Uruguayen Luis Cubillas à la tête de ce club a rapidement porté ses fruits. Les répercussions favorables n'ont pas tardé à se faire sentir également en sélection.

A Assuncion, on regrette cependant le départ pour le Cosmos de New York du jeune Romero, bon stratège et redoutable tireur. S'il parvient à éviter les hémorragies de joueurs dont il fut trop souvent victime dans le passé, le Paraguay pourrait bien devenir l'égal des ténors du continent lors de la prochaine décade. Sa sélection juniors ne se qualifia-t-elle pas pour le Mondial japonais aux dépens de son homologue brésilienne, prouvant, si besoin était, que le travail sérieux de la Fédération fait bouger les choses à tous les niveaux.

Côté Argentine, la saison se déroula sous le signe des contrastes. D'une part, une victoire particulièrement significative à Tokyo, prouvant, si besoin était, les qualités de gagneur de Menotti et donnant enfin aux juniors argentins, Maradona en tête, des galons de vedettes... acquis depuis belle lurette à Cannes. Et d'autre part, un échec complet de la formation des espoirs, tant dans sa tournée européenne que dans le Championnat sud-américain des sélections. Menotti avait, certes, le droit de ne pas aligner son équipe A, et les glorieux champions du monde (à l'exception du capitaine Passarella chargé de diriger la manœuvre des néophytes), mais pas de se tromper au point de composer ce puzzle étrange constitué de joueurs athlétiques, mais par trop dénués de talent pour pouvoir faire honneur à la technique argentine. On se demande même par quels mystérieux critères certains d'entre eux ont pu se voir retenus à ce niveau ?

De son côté, le Brésil a tout raté. En particulier sa Coupe America sur laquelle il comptait pour redorer son blason. Coutinho prit la décision d'aligner chaque fois sa plus forte équipe, dans le but, d'abord, d'éliminer l'Argentine qui se trouvait dans le même groupe, puis de se retrouver une souveraineté continentale battue en brèche. Hélas, le faux pas devant la Bolivie, suivi d'une élimination imprévue devant le Paraguay, lui fit toucher le fond. L'entraîneur risque même d'y laisser des plumes... et sa place. Son homonyme Giulite Coutinho exige des résultats, mais sur le plan brésilien ces échecs sont peut-être, en définitive, un mal pour un bien.

ASIE

CHINE POPULAIRE

SIX SEMAINES EN ITALIE

Une sélection de Chine populaire est arrivée la semaine dernière en Italie où elle restera pendant six semaines afin de jouer divers matches amicaux. Dix-neuf joueurs et trois techniciens font partie de cette délégation qui s'installera au centre sportif de Coverciano à partir du 15 janvier. Elle y affrontera la Fiorentina, l'Arrezzo et la Carrarese.

Les Chinois se rendront ensuite à San Remo pour y jouer plusieurs matches, et enfin à Ferrare, dernière étape de leur périple où ils rencontreront Spal et Modène. Le 4 février, ils reprendront l'avion pour Pékin.

Le chef de la délégation, M. Yang-Shu-Win, a expliqué ainsi les motifs de cette tournée : « Nous sommes en Italie pour étudier les méthodes de jeu de ce pays. Nous avons déjà des liens étroits avec la Fédération italienne et de nombreux clubs de l'Inter de Milan. »

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY)

SHERLOCK HOLMES ÉTAIT AMÉRICAIN

NEW YORK. — Après le forfait de l'équipe du Mexique olympique, l'odyssée olympique continue pour la jeune bande de Walt Chyzowych. Et les Américains n'ont pas raté leur «seconde » occasion en remportant une victoire écrasante contre l'équipe des Bermudes par 8-0 (3-0 et 5-0).

Il faut mentionner entre parenthèses que l'équipe du Mexique avait nettement battu celle des Etats-Unis dans le premier tour, mais, après une investigation qui aurait fait beaucoup d'honneur à Sherlock Holmes, la Fédération américaine a obtenu des photocopies des passeports des olympiens mexicains qui indiquent que leur emploi est « footballeur professionnel ». Avec ces pièces à conviction, la Fédération mexicaine a, en toute sincérité, admis qu'elle avait mal interprété les règlements olympiques, sa sélection olympique étant purement et simplement une sélection professionnelle de Division I mexicaine.

C'est ainsi que l'équipe des Etats-Unis olympique se qualifie pour le tournoi final de l'Amérique centrale et du Nord, qui qualifiera deux équipes pour les Jeux de Moscou.

Ce n'est certes pas la première fois que les Américains ont battu leurs modestes rivaux de l'île, mais leur domination totale a été étonnante. Chyzowych affirme : « Sans aucun doute c'est ma meilleure équipe. Si nous continuons à jouer comme ça, nous nous qualifierons sans problème pour le tournoi final à Moscou. N'oublions pas que l'équipe des Bermudes a battu celle du Canada par le score de 8-3 dans le premier tour. »

Mais Chyzowych se trouve à la remorque des clubs nord-américains pour le prêt de leurs joueurs. Cette fois, il avait tous ses sélectionnés : Davis, Keough, Bellinger, Hulcer, Di Bernardo, Pesa, Nanchoff, Villa, etc. Mais lors des Jeux Olympiques à Moscou les aura-t-il tous ? On ne sait.

Il paraît que le Cosmos va peut-être adopter un accent américain. Au lieu de renforcer sa galaxie de vedettes internationales — Beckenbauer, Chinaglia, Neeskens, Marinho, Rijsbergen, Bogicevic et Tueart, entre autres — le club new-yorkais a renforcé sa section « nord-américaine ». D'abord, il a acquis Larry Hulcer et Angelo Di Bernardo, tous deux internationaux olympiques, de Los Angeles. Ensuite, Chicago a accepté une offre importante des New-Yorkais pour les services de Bruce Wilson, élu meilleur arrière gauche de la ligue nord-américaine et recordman des matches consécutifs (152 matches, série en cours). Et enfin le Cosmos a choisi le successeur de Chinaglia au poste d'avant-centre. Il s'agit de Don Ebert, 20 ans, qui vient de gagner le titre universitaire (NCAA). Selon les critiques, ce gamin est le premier avant « naturel » des rangs américains. Après la retraite de Chinaglia, dans un ou deux ans, il pourrait devenir le nouveau numéro neuf de l'attaque new-yorkaise.

Paul KENNEDY.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

L'ETOILE DU SAHEL CONFIRME SES AMBITIONS

TUNIS. — Pour la dernière journée de football de l'année 1979, les attaquants ont totalisé vingt et un buts en sept rencontres ; récolte rare en ce temps pourtant beau et ensoleillé.

Les animateurs de ce retour à l'offensive sont : à tout seigneur tout honneur, le leader qui a fait mouche à trois reprises, ouvrant la marque dès la troisième minute et ne laissant le C.S.H.L. sauver la face qu'à la 85e sur penalty de Shihi ; le Stade Tunisien qui, pour la première fois cette saison, s'en est donné à cœur joie, concrétisant à trois reprises ses multiples offensives — Kefi, Svovi et Hergal ont été les réalisateurs face à un C.S.S. incapable de transformer un penalty tiré par Ayedi ; l'O.C.K., l'équipe superdéfensive, qui a joué l'offensive à outrance. Encouragés par un penalty réussi dès la troisième minute, par Basti, les Kerkenniens ont assommé le Stade Gabésien dès la première période de jeu : trois buts constituent le total le plus important obtenu par l'O.C.K. à ce jour ; enfin, le S.R.S. a lui aussi obtenu son meilleur score de la saison en infligeant un 4 à 0 à l'Olympique du Kef.

A un degré moindre, on peut citer le C.A.B. qui a obtenu en deuxième période de jeu ses deux buts pour battre une volontaire A.S.M. Le seul partage de points a été l'œuvre du C.S.M. qui mena grâce à Mathlouthi jusqu'à la 70e pour voir Gaharani arracher in extremis l'égalisation.

(11e journée)

Club Africain - CS Hamman	3-1
St. Tunisien - CS Sfax	3-0
Et. du Sahel - Espérance	2-1
OC Kerkenna - St. Gabesien	3-0
Sfax RS - O. Kerf	4-0
CA Bizerte - AS Marsa	2-0
CS Bouzelfa - Kalrouan	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	29	11	7	4	0	18	3
2. Et. du Sahel	26	11	5	5	1	11	5
3. CA Bizerte	24	11	4	5	2	13	5
St. Tunisien	24	11	3	7	1	14	10
5. Espérance	23	11	2	8	1	9	8
Hamman	23	11	4	4	3	14	11
7. AS Marsa	22	11	3	5	3	11	12
CS Sfax	22	11	3	5	3	7	9
9. Kalrouan	21	11	3	3	5	8	14
10. St. Gabesien	20	11	2	5	4	14	22
Sfax RS	20	11	3	4	4	11	13
OC Kerkenna	20	11	2	5	4	8	12
13. O. Kerf	18	11	1	4	5	5	12
14. Bouzelfa	17	11	1	4	5	6	13

MAROC (Henry ZIMEL)

KENITRA S'ACHEMINE VERS LE TITRE

CASABLANCA. — Après la neuvième journée de Championnat, Kenitra maintient sa longueur d'avance, mais, derrière, le peloton commence à s'étirer. En effet, Kenitra a réalisé une bonne performance en allant battre dimanche les F.A.R. chez eux à Rabat. En effet, Kenitra qui avait laissé échapper le titre la saison dernière voudrait bien le décrocher cette année.

Une autre formation qui se comporte très bien est l'U.S. de Mohammedia. Ce club, venu de Deuxième Division, s'accroche même contre les meilleurs et parvient ainsi à se maintenir à la deuxième place, à un point seulement du leader actuel. L'U.S.M. a battu dimanche Beni Mellal d'un but unique mais suffisant signé de Mhamed à la 79e minute.

Le sommet de la journée se jouait à Fès entre le champion, le M.A.S. local, et le vainqueur de la Coupe, le W.A.C. Les Fassis, avec l'avantage de recevoir sur leur terrain, ont réussi à s'adjuger la victoire grâce à un but de Hamid à la dixième minute.

(9e journée)

Raja - Meknès	1-0
Fès - WAC	1-0
US Mohammedia - Beni Mellal	1-0
El Jadida - Marrakech	1-0
Kenitra-Fer	2-0
Oujda - Sidi Kacem	1-0
Fus - Chabab	3-1
Tetouan - Sale	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kenitra	22	9	4	5	0	14	7
2. US Mohammedia	21	9	4	3	2	8	4
3. Fès	20	9	4	3	2	8	4
Fus	20	9	4	3	2	10	7
Tetouan	20	9	3	5	1	9	7
6. WAC	19	9	3	4	2	11	7
Chabab	19	9	3	4	2	11	10
8. Sale	18	9	2	5	2	8	7
Raja	18	9	3	3	3	8	8
Oujda	18	9	3	3	3	7	11
11. El Jadida	17	9	2	4	3	10	10
Sidi Kacem	17	9	2	4	3	9	14
13. Meknès	16	9	1	5	3	10	14
Beni Mellal	16	9	2	3	4	7	12
15. Far	14	9	1	2	6	5	11
16. Marrakech	13	9	1	2	6	5	11

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

BELCOURT AU GRAND GALOP

ALGER. — C'est, enfin, reparti pour le Championnat national mis en hibernation depuis cinq semaines pour les causes de l'équipe nationale.

Cette reprise coïncidait avec la septième journée. Elle aura surtout été dominée par le nombre élevé de « nuls », six sur un total de huit matches. De même qu'elle aura également valu aux Belcourtois, véritable révélation de ce début de saison, de se hisser au niveau des deux autres coleaders.

En effet, Belmiloudi avec deux buts, et son coéquipier Abour, auteur du troisième, ont permis à leur équipe de se mettre à l'abri d'un retour d'Harrachi et de remporter ainsi une précieuse victoire qui rappela aux vieux supporters du club l'époque glorieuse des Lalmas et autres Khalem. Par contre, en ce qui concerne Kouba et Hussein-Day, tenus le plus régulièrement du monde en échec par les Oranais de l'ASCO et les Coopérateurs Algérois, le moins que l'on puisse dire est que la longue interruption du Championnat parut leur avoir fait perdre une partie de leur meilleure forme. Ce qui ne fut pas le cas des Tizi-Ouziens qui ramenèrent de leur difficile déplacement à Oran un méritoire partage des points après avoir fourni, comme d'ailleurs leurs adversaires du MPO, remarquablement conduits par l'international Ben Saoula, un match d'un excellent niveau technique et physique à la plus grande satisfaction des 40.000 spectateurs.

(7e journée)

USK Alger - Mascara	2-2
CM Belcourt - USM EL Harrach	3-2
Saha - Guelma	3-2
RS Kouba - ASC Oran	2-2
DNO Alger - Mahd	1-1
MP Oran - JE Tizi Ouzou	0-0
CN Batna - MP Alger	1-1
DNC Asnam - EP Sétif	1-1

Classement

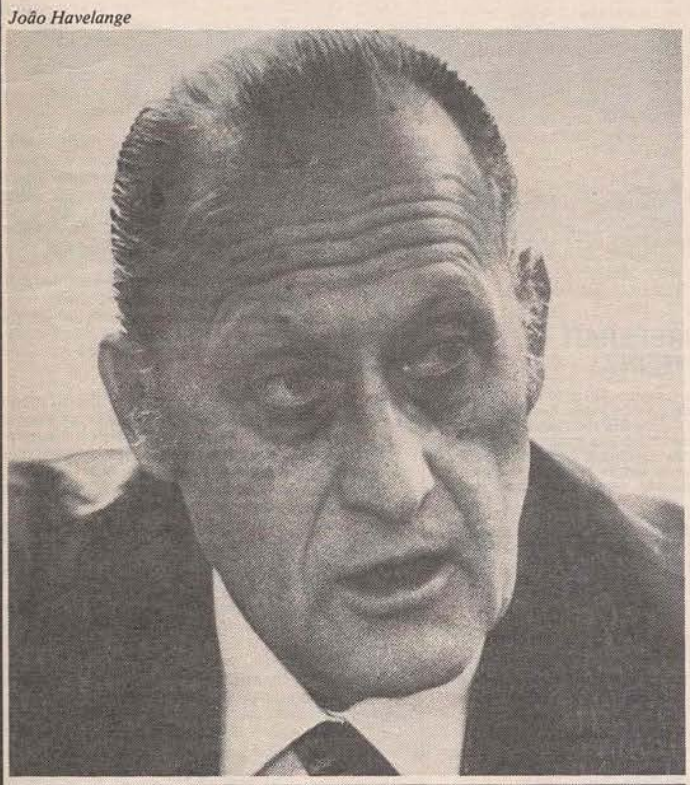
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mahd	17	7	4	2	1	16	4
RS Kouba	17	7	4	2	1	13	7
CM Belcourt	17	7	4	2	1	14	8
4. JE Tizi Ouzou	16	7	3	3	1	11	5
5. USM Harrach	15	7	3	2	2	8	6
ASC Oran	15	7	2	4	1	8	5
7. ESM Guelma	14	7	3	1	3	10	10
MP Alger	14	7	2	3	2	6	10
CN Batna	14	7	2	3	2	6	13
IR Saha	14	7	2	3	2	6	8
11. DNC Alger	13	7	2	2	3	7	7
MP Oran	13	7	1	4	2	5	7
Mascara	13	7	2	2	3	8	11
14. USK Alger	11	7	0	4	3	6	11
DNC Asnam	11	7	1	2	4	5	13
16. EP Sétif	10	7	1	1	5	5	13

Buteurs : Belmiloudi (CM Belcourt), 5 ; 2. Abour (CM Belcourt), 5.

FRANCE foot 2

l'hebdo football du week-end

João Havelange



Didier Simon

Un grand dossier : le « Mundial » 82 est commencé

« *Foot 2* » à Zurich, à la découverte de la FIFA, véritable O.N.U. du football.
Une certitude : le « *Mundial* » 82 est déjà commencé...

L'homme de l'année

Au moment où un milliard de Chinois réintègre le sport mondial, « *Foot 2* » a désigné l'homme de l'année 79 :
Joao Havelange, le président de la FIFA, celui qui s'est battu pour le retentissant retour de la Chine.

Didier Simon en privé

Le « *fort en thème* » du football français aborde la deuxième partie de la saison avec des ambitions nouvelles, et pour lui, et pour son club, Lille.
Didier Simon, un personnage passionnant et qui ne laisse pas indifférent.

« Foot 2 », *c'est aussi : la 3ème mi-temps, les indiscrétions les plus indiscrètes ; la Division 2, avec un panorama complet ; Cosmo-Foot, les histoires et les petites histoires du football mondial.*

tous les vendredis 5F.

CONFIDENTIEL

POKOU ET LES VERTS

Tout Abidjan et toute la Côte-d'Ivoire attendent depuis des semaines déjà la venue des Verts dont les performances européennes (et en particulier le triomphal succès sur PSV) ont été suivis à la télévision. Notre confrère « Ivoire Dimanche », qui a lancé et mis sur pied le passionnant Tournoi international prévu pour sa deuxième édition des 11 et 13 janvier courant, a consacré la couverture de son dernier numéro au Trophée de La Paix. A ce grand rendez-vous du football, on retrouvera, outre Saint-Étienne, l'un des cinq allemands de la Coupe de l'UEFA et non le moindre (Eintracht Francfort avec ses internationaux Grabowski, Holzenbein et Pezzey) et aussi l'équipe nationale de la Côte-d'Ivoire qui préparera ainsi la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations prévue à Lagos dans quelques mois. Le piquant de l'histoire, c'est que les Verts risquent alors de retrouver sur leur chemin, outre Francfort qui pourrait bien être désigné quelques jours plus tard par le sort comme son adversaire en quart de finale UEFA, l'ancien Rennais et Nancéien Laurent Pokou qui, suspendu en France il y a un an pour deux saisons, est retourné au pays natal et a retrouvé sa place dans le football ivoirien et dans sa sélection. Une attraction supplémentaire pour la réussite d'un tournoi qui prend rang désormais parmi les plus grands galas du football mondial, tournoi dont « France Football » ne manquera pas de rendre compte à ses lecteurs.

LES IDÉES DE SANDRO

Sandro Mazzola exprimait, la semaine dernière, un certain nombre d'idées sur l'avenir du football européen : « Le football est entré dans l'ère de la télévision, déclarait-il au « Corriere della Sera ». Nous allons vers des super-tournois ou, mieux encore, vers un championnat d'Europe ouvert à trente équipes. C'est ce que pensait déjà Gipo Viani, il y a vingt ans : c'était alors de l'utopie, aujourd'hui beaucoup moins. »

Mazzola souhaite également que l'on couvre complètement le stade de San Siro avec un toit « ressemblant à celui du stade olympique de Munich ». « Nous devons protéger nos supporters de la pluie et de la neige. C'est déjà une amélioration du spectacle. Peut-être faut-il également prévoir des intermèdes musicaux afin de faire tomber la tension et combattre la violence. »

■ L'ancien international argentin Onega, qui joua la Coupe du monde 1966, vient de mourir, à 39 ans, des suites d'un accident de la circulation.

■ Le supporter de Nottingham Forest qui avait jeté une fléchette sur Pat Jennings, le gardien d'Arsenal, a été condamné à six mois de prison. Il a dix-sept ans et s'appelle Clifford Marriott.

■ Il y avait huit Ballons d'Or à Dortmund pour le match de l'UNICEF : Keegan (2), Blokhine (1), Cruyff (3) et Beckenbauer (2). Il aurait pu y en avoir neuf si Gerd Muller avait été invité.

■ Bonhof a démenti avoir été en contact avec Hambourg : « Je reste à Valence jusqu'à la fin de mon contrat », affirme-t-il.

■ Le Danois de Moenchengladbach, Steen Thychosen, qui espérait succéder à Lefèvre, Jensen et Simonsen dans la cœur de ce club, n'est même pas réserviste sur le banc. Il envisage de rentrer au pays.

■ Gerd Muller a beaucoup regretté de n'avoir pas été invité, pour participer au match de l'UNICEF : « J'aurais joué volontiers », a-t-il déclaré. Aurait-on déjà oublié le Bomber ?

PAOLO PRÉFÉRAIT KARL HEINZ

L'élection de Kevin Keegan comme Ballon d'Or 1979 de « France Football » a beaucoup surpris Paolo Rossi : « Moi, j'aurais voté pour Rummenigge qui a été formidable en 1979. Mais j'ai remarqué, dans ce classement, que plusieurs joueurs, notamment Platini, n'avaient pas exprimé le meilleur de leur talent. Mais, en définitive, j'aurais tort de me plaindre : pour ce qui me concerne, je suis très satisfait du choix des experts. »

Paoli Rossi, rappelons-le, a terminé sixième de ce Ballon d'Or 1979, de loin le premier Italien : Causio, avec deux points, est le deuxième et le dernier des légions transalpines. Et les grands quotidiens sportifs — « Tuttosport » notamment — rappellent que le dernier Ballon d'Or italien fut Rivera, en 1969. Dix ans déjà !

AUCUNE RAISON

Dortmund avait assuré les jambes de toutes les stars présentes au match de l'UNICEF pour 17 millions de marks (4 milliards d'AF). Ce qui explique encore moins l'absence de Platini, interdit de match par Saint-Etienne. Précisons d'ailleurs que la décision du club français a été très sévèrement commentée en Allemagne.

■ Mme Keegan ne comprend pas l'obstination de Kevin à vouloir quitter Hambourg. Elle l'a dit : « Kevin a tout à Hambourg : le succès, l'argent et l'amour du public. » Elle le suivra quand même, a-t-elle précisé.

■ Keegan, à propos de son désir d'aller en Italie, explique : « Je veux réussir à marquer des buts dans un pays où c'est passé de mode. »

M. LE PREMIER MINISTRE

Kevin Keegan a révélé quels étaient les clubs attachés à ses chausses pour lui faire signer un contrat en juin 1980 : la Juventus, Barcelone, le Real Madrid, Valence, Chelsea, Arsenal, l'Arabie Saoudite, les Washington Diplomats, entre autres.

Le club qui attire le plus Keegan est la Juventus « si les frontières italiennes sont rouvertes, bien sûr ». Mais si ce transfert ne pouvait pas se faire, c'est vers l'Espagne que Keegan se tournerait : en aucun cas vers Hambourg, de toute façon. « J'ai vingt-huit ans, dit Kevin. Ce n'est pas à trente que je ferai l'escalade de l'Everest. »

Ce Keegan est un joyeux luron. On lui demandait récemment si la politique le tentait, et il répondit : « Si je devais être Premier ministre, oui. Dans ce domaine, c'est mon seul rêve. » Keegan Premier ministre à la place de Mme Thatcher, il faudrait voir ça !

UN MÉDECIN TRÈS CONCENTRÉ

Roger Berzig, le gardien international de Grasshopper Zurich n'a pas reçu l'autorisation de son médecin-chef de faire le voyage prévu par son club pendant la trêve. Il n'est pas blessé : il est seulement en cinquième année de médecine et il fait un stage d'un mois à l'hôpital de Zug, durant la trêve d'hiver.

Pour compenser, Berbig s'astreint à deux heures d'entraînement, chaque jour, pendant la pause du midi. Il avoue que c'est dur. « Mais c'est un choix, dit-il. J'ai fait prévoir dans mon contrat avec Grasshopper une chance qui m'autorise à terminer mes études de médecine. »

Cela ne le perturbe-t-il pas ? « Non, affirme-t-il. J'ai la chance de pouvoir travailler jusqu'à midi, le matin d'un match, et d'être parfaitement concentré le soir au moment de jouer. »

■ John Neal, manager de Middlesbrough, est le favori pour le poste de sélectionneur gallois. Il est anglais mais a de solides attaches galloises puiqu'il dirigea Wrexham durant huit ans.

■ Buljan, le Yougoslave de Hambourg, n'a pas gros moral en ce moment : il sort de clinique et il est tout seul dans sa nouvelle grande maison. Sa femme et ses deux enfants sont en vacances au pays.

■ Oleg Blokhine, qui était à Dortmund pour le match de l'UNICEF, a fait beaucoup d'achats : un rasoir électrique pour son père, une pile pour sa montre à quartz, quatre jeans, une veste et une vingtaine de disques.

■ Blokhine, interrogé sur son éventuel désir de jouer en RFA, a répondu : « Moenchengladbach ou Hambourg me plairait bien. Mais ça a vraiment peu de chances de se faire. » Et il a ri de bon cœur.

■ Paisley pense que Woodcock va être le grand joueur anglais des années 1980 et même l'homme clé de l'Angleterre en Championnat d'Europe et en Coupe du monde. Il n'aime vraiment pas Keegan.

■ Klaus Fischer a une hobby : le ski de fond. Il en faisait dès le lendemain du match RFA-Turquie.

■ Bonhof estime avoir fait son plus mauvais match international contre la Turquie. « Mauvaise passe, mauvais dribbles, mauvaises initiatives. » S'il le dit...

■ Le Bayern de Munich a engagé le défenseur norvégien Einar Jan Aas (IF Moss) et lui a fait signer un contrat jusqu'en 1982.

■ Le footballeur polonais de l'année est Wojciek Rudy, l'international de Zagiebie Sosnowiec, qui compte vingt-neuf sélections.

■ Peter Barnes qui, depuis son retentissant transfert à West Bromwich (750.000 livres), n'était pas très flambant, revient en grande forme. « L'explication est simple, dit-il. Je ne vis plus à l'hôtel et il se trouve que je suis un homme qui a besoin du confort de sa maison. »

■ Bill McGarry, manager de Newcastle, n'est pas content, quatre de ses joueurs ayant été avertis à Burnley ; « Les arbitres font tomber les cartons jaunes comme des confetti. Ils ne font pas la différence entre un tacle licite et tacle illicite. Et, s'il continuent, ils vont pourrir le jeu. »

L'ANALYSE DE BOB

Bob Paisley, l'entraîneur de Liverpool, est assez optimiste pour la suite du Championnat d'Angleterre : « En tout état de cause, dit-il, je ne vois pas comment notre record 1978-1979 (68 points) pourrait être battu. Le champion 1980 n'aura besoin que de 62 points pour être couronné. »

Cela veut dire que Manchester United devrait totaliser au moins 32 points lors de ses vingt prochains matches, et Arsenal 36 pour le même nombre de rencontres.

Liverpool s'inquiète d'autant moins qu'il a totalisé 25 points sur 28 lors de ses quatorze derniers matches, que ce sont les mêmes onze joueurs qui ont joué les onze derniers matches et que sa seule véritable déception de la saison remonte au mois d'octobre quand Tbilissi l'avait éliminé de la Coupe d'Europe.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Quand le marathonien s'amuse !

EN cette période de fêtes et de transition entre l'année ancienne et l'année nouvelle, le football du monde s'est mis un peu en vacances. Les pays de l'Est européen sont gelés jusqu'au printemps prochain. Ceux de l'Ouest prennent des habitudes de respiration hivernale. Les Sud-Américains viennent de connaître leurs champions nationaux. Et l'on pense plus aux paquets à décrocher de l'arbre qu'à la balle qui roule.

Seul le Royaume-Uni, imperturbable sous le froid, la neige et le vent, affiche permanent à la porte de ses stades. Il en est ainsi depuis le début du siècle et les Britanniques ne voient pas pourquoi il n'en serait pas ainsi jusqu'à la fin des temps.

L'ANNEE dernière pourtant, la tradition en prit un sérieux coup avec la période glaciaire qui dura près de deux mois et qui engloba Noël et le Jour de l'An. Les Anglais crurent même, à un certain moment, qu'ils ne verraient pas la fin de leur Championnat dans les temps. Conséquence qui eût été dramatique dans un système autorisant les meilleurs joueurs à s'envoler pour les Etats-Unis d'Amérique ou l'Australie. Mais le secrétaire de la Football League, monumental de sérénité, avait eu ces mots historiques : « Ce n'est pas un problème. S'il le faut, nous jouerons tous les deux jours, ou même chaque jour pour éponger les matches en retard. »

LES Anglais sont en effet les seuls au monde à jouer parfois deux matches de Championnat en vingt-quatre heures, voire trois en quatre jours quand nécessité fait loi. Les dirigeants (pas tous) affirment que des athlètes dans la fleur de l'âge peuvent se livrer sans risque à ce périlleux exercice. Les entraîneurs le pensaient aussi. Mais ils ont « viré leur cuti » et demandent aujourd'hui qu'on abandonne ce principe des matches rapprochés. « Malgré l'amélioration des soins, les joueurs ne peuvent pas récupérer des fatigues d'un match en vingt-quatre heures, dit l'un d'eux. Plus grave : ils n'effacent pas les coups éventuellement reçus et ils vont puiser dans leurs réserves psychiques et nerveuses pour faire face. »

CETTE année, le programme a été plus raisonnable et les équipes anglaises de Division I n'auront joué que trois matches en six jours — mercredi 26 décembre, samedi 29, mardi 1er janvier — ou quatre en dix jours (avec le samedi 5). Par exemple, Liverpool a battu Manchester United (2-0, dans des conditions climatiques infernales) le mercredi et West Bromwich Albion (2-0 en déplacement) le samedi, avant de se rendre à Stoke City pour le 1er janvier.

CE régime de fer et de boue semble convenir à merveille à l'équipe de Bob Paisley qui n'a jamais été aussi impressionnante qu'aujourd'hui, de force collective et de talents individuels. En vingt-deux matches, cette saison, elle n'en a perdu que deux, totalisant quarante-neuf buts contre quatorze encaissés.

Ray Kennedy, l'un des hommes forts de Liverpool, s'amuse de cette supériorité aussi largement exprimée : « C'est fantastique. Quand nous perdons, particulièrement à Anfield, nous touchons à l'irréalité. Au point de ne pas croire les journaux quand nous les lisons le lendemain matin. Heureusement, ça n'arrive pas souvent. »

LIVERPOOL ne tarit pas d'éloges sur Dalglish, son extraordinaire attaquant écossais capable, à lui seul, de faire basculer un match en faveur de son équipe. Dalglish n'impressionne pas seulement ses coéquipiers, ses dirigeants et les supporters de Liverpool, mais tous ses collègues footballeurs. Lou Macari, par exemple, l'Ecossais de Manchester United qui dit : « Kevin Keegan vient d'être élu pour la deuxième fois Ballon d'Or européen, et cette récompense en fait le joueur anglais le plus célèbre depuis Bobby Charlton. Mais je connais un champion qui le vaut largement : c'est son successeur à Anfield Road, Kenny Dalglish. Si Keegan est vraiment le meilleur joueur d'Europe, Dalglish est assurément le meilleur joueur de la Terre. La seule chose qui les différencie, c'est la manière de promouvoir leur talent aux yeux de l'opinion publique. »

Le jugement de Macari est tout à fait estimable et nous avons nous-mêmes une admiration sans réserve pour Dalglish. Mais il faut rappeler tout de même que, à côté de tous ses exploits sous le maillot de Liverpool, Kenny passe régulièrement à côté du brio en équipe d'Ecosse. Et qu'il a connu, cette saison, une terrible désillusion européenne contre Tbilissi, l'équipe soviétique que Keegan a battue avec Hambourg.

NOS LECTEURS

DEUX POIDS DEUX MESURES

« LITIGE N° 43 : Vittot Dominique.

PROPOS DEPLACES A L'ARBITRE : Trois matches ferme. Amende : 50 F.

LITIGE N° 21 : Bordet Jean-Louis.

COUPS A L'ADVERSAIRE : Deux matches ferme. Amende : 30 F. (Adversaire, nez cassé par un coup de poing volontaire ; huit jours d'hôpital, trois semaines d'arrêt de travail.)

Deux poids, deux mesures : Il faut protéger l'arbitre mais il faut protéger également les joueurs.

Le joueur Bordet Jean-Louis est médecin à Noidans-le-Ferroux et ne s'est pas inquiété de l'état du blessé, ni après le match, ni à l'hôpital, ni au retour du blessé chez lui. »

Pour le Comité de Direction de l'Avant-Garde de la Mance
VERNOIS-SUR-MANCE
70500 JUSSEY

COMMENT VOULEZ-VOUS QUE LES ARBITRES ... ?

« Je voudrais répondre à M. Liégeon au sujet de son article sur « l'injustice et la violence » paru dans « F.F. » du 4 décembre.

En effet, j'ai retenu cette phrase : « Le plaisir a fait place à l'écœurement et à la révolte » au sujet du match Nice-Saint-Etienne gagné par ces derniers 4-2 et où deux penalties avaient soi-disant été oubliés pour les Niçois.

Je trouve inadmissible que vous puissiez dire une chose semblable, alors que vous écoutiez les commentaires à la radio. Comment pouvez-vous affirmer que ces deux penalties étaient valables, alors que nous n'aviez rien vu ? Moi aussi, j'écoutais la radio ce jour-là, moi aussi j'ai entendu le reporter affirmer qu'il y avait deux penalties indiscutables (alors que lui aussi était loin de l'action), mais je me suis gardé de juger l'arbitre qui n'a fait que son devoir en toute conscience.

Le lendemain, j'ai revu les images de la rencontre aux actualités régionales et j'ai pu apprécier les prises de vue du caméraman (que je félicite) qui nous a montré l'action où Oleksiak est tombé et je puis vous affirmer qu'en aucun cas Thierry n'a touché le ballon de la main, mais qu'il l'a reçu en pleine figure.

La victoire de Saint-Etienne n'est donc en aucun cas discutable et la décision de l'arbitre pas davantage.

Vous êtes contre la violence et l'injustice, je vous pose la question. Comment voulez-vous que les arbitres qui sont des personnes comme vous et moi puissent pratiquer leur métier correctement si vous les contredisez tout le temps ? Peut-être en prenant vous-même le sifflet pour arbitrer...

Une dernière chose. J'ai trouvé incompréhensible le comportement de certains « supporters », à la fin de la rencontre, qui s'en sont pris aux deux entraîneurs et à celui de Nice en particulier.

Et je dis un grand bravo et souhaite une grande continuité à « France Football » pour sa campagne contre la violence dans les stades. »

Joël GENOUX
73800 MONTMELIAN (Savoie)

LE NOUVEAU BASTIA

« Je me permets de vous écrire pour vous parler du SEC Bastia qui semble avoir été vite oublié.

Lorsque la nouvelle équipe dirigeante a pris les destinées du Club en main, elle se proposait de pratiquer une politique régionale et de jeunes.

C'était, après la fameuse carrière en Coupe d'Europe, vouloir repartir sur des bases nouvelles, saines et solides car personne n'aurait soupçonné un instant, au soir historique du 12 avril 1978, que cette équipe s'effronderait de cette manière.

Mais sachant que le SECB est le seul club de l'élité nationale qui ne possède pas de centre de formation de jeunes, il était raisonnable de se demander si cette politique était réellement envisageable.

Aujourd'hui, sans faire de bruit, il apparaît que le club est sur le point de réussir son pari. Marchioni vingt-quatre ans, De Zerbi vingt ans, Marcialis et Nativi tous deux dix-huit ans, sont tous titulaires en équipe première. Pastinelli vingt ans et Gravini dix-sept ans frappent très fort aux portes de cette équipe.

Et puis, il y a ceux « venus d'ailleurs » tels Hiard et Krimau vingt-quatre ans, Fiard et Ihily vingt ans. Le premier nommé prouve toute sa grande valeur en tête du classement de l'Etoile d'Or.

L'année 1980 sera très importante pour le SECB, dans la mesure où il lui faudra d'abord assurer son maintien pour ensuite pouvoir se fixer une seconde étape de marche. Seulement, un club ne peut se faire qu'avec l'aide de son public. Si le public corse, bastiais en particulier, voulait laisser sa nostalgie des soirées européennes (inoubliables, il est vrai) au coin d'un feu de cheminée, et soutenir, comme je pense elle le mérite, sa nouvelle équipe, alors je suis certain que l'on repartera et très vite du nouveau Bastia. Le déclic se fera, peut-être avec la Coupe de France ; espérons-le. »

Philippe COLONNA
ISTRES

VOTRE AMOUR-PROPRE

« Depuis plus de vingt ans, je suis un supporter acharné de l'OM. Etant ancien boxeur, j'aime le sport et je suis désolé de voir vos résultats qui sont plus que médiocres. A mon avis, il serait plus sage que vous déclariez forfait pour vos futurs matches car il est inadmissible de constater vos résultats désastreux.

Où est l'esprit combatif des joueurs ? Moi, quand j'étais boxeur, je boxais. Sur vingt-quatre combats j'ai obtenu dix-huit victoires avant la limite, deux matches nuls et deux victoires au points, et deux défaites. J'aimais mon sport et je boxais pour rien. Je ne comprends pas que des joueurs comme ceux que vous avez, car c'est vraiment une bonne équipe, jouent sans moral.

M. GALISSARD
LIBREVILLE (Gabon)

LA BELLE NUIT A GUICHARD

« C'est la belle nuit à Guichard.
La lumière perce le brouillard.
A leur poste, 40 000 fidèles
A leurs joueurs donnent des ailes.

Allez les Verts, allez !
Grands Verts de Saint-Etienne
Jamais n'descendront du ciel
Où ils ont réussi à monter
A force de volonté.

Le titre va nous sourire
Monaco, Nantes vont souffrir
Et l'Europe, on va l'épater.
Allez les Verts, allez !

Là où Zimako est passé
L'herbe ne repousse jamais.
Ses adversaires n'peuvent l'arrêter.
Lui continue de s'amuser.

Allez les Verts, allez ! »

Michel MULLER
57050 - METZ

POUR DE NOUVELLES REGLES

« Une nouvelle fois, dans votre numéro du 4 décembre, vous parlez des « nouvelles règles de Monaco ». Vous citez l'arbitre, M. Vautrot, qui ne les approuve guère et l'auteur de ces lignes guère davantage. Il préconise plutôt l'arrêt de ces expériences.

Donc, si tout le monde est d'accord, on restera encore des décennies avec ces lois du jeu qui, pour moi, justement, vont complètement à l'encontre de cet esprit du jeu, favorisent l'antijeu, le trucage et la violence de toute sorte ; aujourd'hui, on voit très souvent un joueur médiocre prendre en charge un joueur talentueux et l'empêcher pendant 90 minutes de s'exprimer sans rien risquer de ses tibias. Pour moi, de ces trois règles de Monaco :

1° Le mini-corner ne mérite pas d'être retenu.

2° La touche au pied non plus, mais je supprimerai les fausses touches. (Je ne vois pas l'intérêt de passer la balle au-dessus de la tête sans lever un pied pour une simple remise en jeu.)

3° Par contre, je suis pour une expulsion temporaire de 10 minutes, qui serait sans doute dissuasive.

Pour l'application matérielle, il suffirait de trouver un petit appareil, sorte de sablier que les ménagères utilisent pour faire cuire un œuf, par exemple. On le remettrait au joueur sorti et dès que le temps serait écoulé, le joueur le remettrait au juge de touche, qui le ferait rentrer. Et on en viendrait au carton rouge en dernier ressort seulement car celui-ci n'a pas actuellement, et pour une faute identique, la même portée selon qu'il est sorti à cinq minutes de la fin ou en première mi-temps. Les joueurs de Steaua Bucarest le savent bien, eux qui ont perdu une place en quart de finale européen à cause de cela, alors qu'ils avaient la situation bien en main.

Quant aux lois du jeu, pour qu'elles soient dans l'esprit du jeu, il faut à mon avis que le joueur victime d'une faute soit remis dans des conditions au moins aussi favorables qu'avant la faute, et pas trop avantagé non plus. Je m'explique.

1. un joueur pénètre dans les 18 mètres, le long de la ligne de but. Il a devant lui un adversaire, plus le gardien qui ferme complètement l'angle de tir (environ 10 % de chances de marquer). Il est victime d'une faute, penalty (90 % de chances de marquer) ;

2. la défense est hors de position, le gardien est sorti de ses buts, un attaquant en possession de la balle face au but vide à 18,50 m est fauché par derrière. Avant la faute : 98 % de chances de marquer, après la faute : 20 % environ, étant donné qu'il a devant lui un gardien et un mur de sept ou huit hommes qui ne sont jamais à 9 mètres.

Pour moi, un seul remède sans antidote, la suppression du point de penalty et de la ligne des 18 mètres. Car je ne vois pas la différence entre deux fautes identiques commises, soit à 17,80 m, soit à 18,20 m des buts. Et une sanction unique, le coup franc direct ou indirect au choix du tireur. Et ce coup franc serait toujours tiré sans mur et sans partenaires ni adversaires entre le tireur et les buts, et toujours de l'endroit où la faute a été commise.

Il est certain que l'on verrait beaucoup moins de fautes et que l'on jouerait le ballon au lieu de l'homme.

J'aimerais avoir l'avis de « F. F. » sur ces idées et, au cas où vous seriez d'accord avec moi, je vous demanderais d'user de votre audience et de votre influence pour faire avancer ces idées dans les hauts lieux du football international, car ce n'est pas en accumulant les discours sur les joueurs, les arbitres, les entraîneurs, les dirigeants, etc. que l'on avance dans un progrès concret.

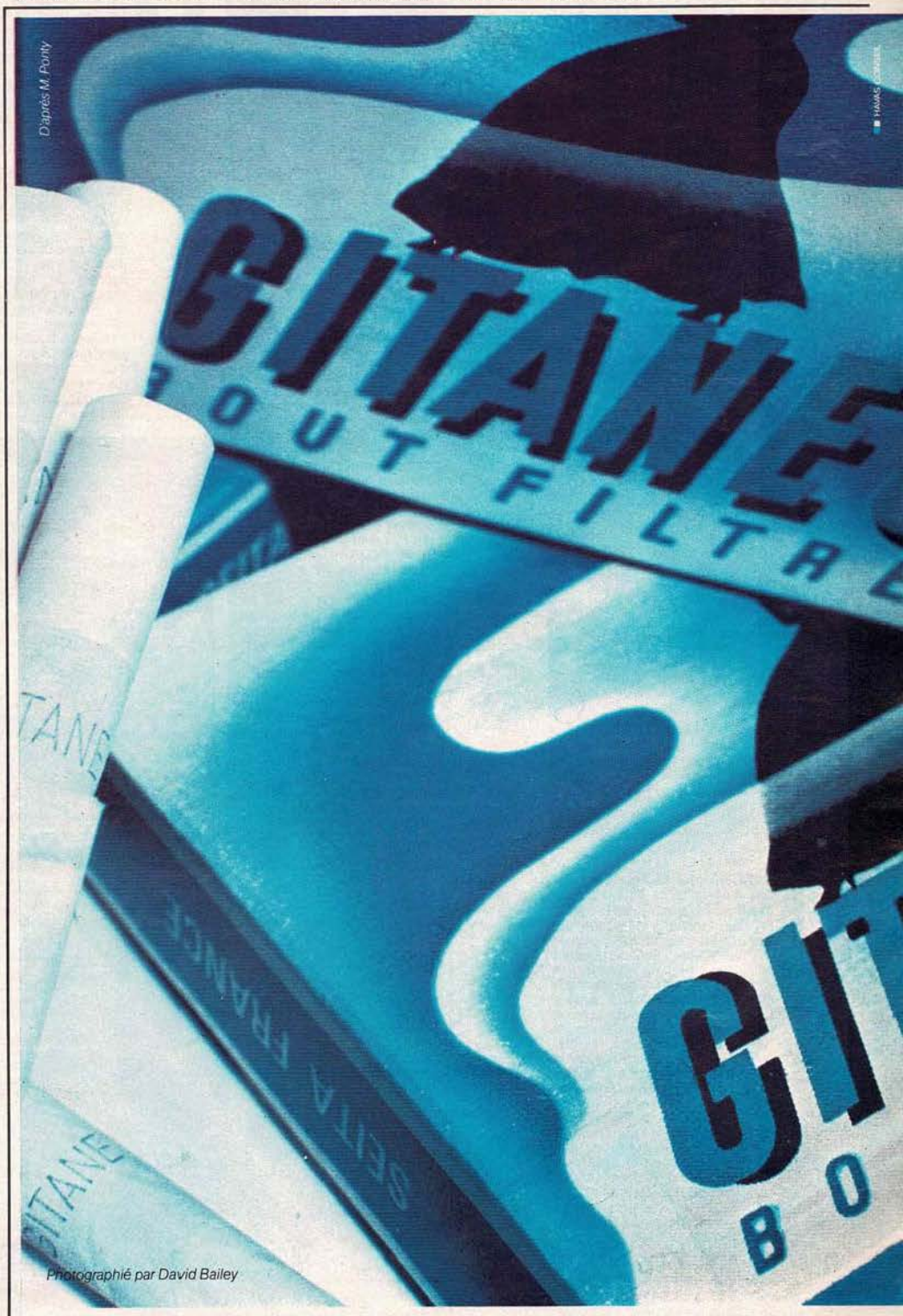
Pour moi, le mal du football ne vient que de ses règles ancestrales et ridicules qui voient les arbitres éternellement contestés ; ce qui est normal étant donné que chaque faute sifflée favorise toujours une équipe et qu'à force de s'énerver et de se sentir frustré, on arrive à la violence. »

Claude AUBEL,
URIMENIE.

Votre lettre, quoique excessive dans sa condamnation des lois du jeu actuelles, est intéressante et mérite réflexion.

Les nouvelles règles essayées à Monaco sont loin, en fait, d'être négatives. Et notamment l'expulsion temporaire (dont l'idée fait son chemin) et la touche au pied (qui est une grande amélioration et devrait s'imposer peu à peu).

Quant à votre suggestion, elle n'a aucune chance d'être retenue, étant donné le conformisme du Board et de la FIFA. Supprimer le penalty, ou l'étendre, serait une vraie révolution qui effraierait trop de gens. Il est vrai pourtant que trop de fautes avantagent les joueurs qui les commettent, ce qui est contraire à l'esprit du jeu.



1979 DE A A Z

Il s'en est passé, des choses, en 1979 ! Des grises, des noires et aussi des roses. Voici, de A jusqu'à Z, le dictionnaire des hommes et des événements qui ont fait l'année du football.

Le dictionnaire de l'année par Jean-Jacques VIERNE

NANTES. — Après quinze ans d'attente et deux essais malheureux, les Jaunes ont enfin vaincu le signe indien et remporté la Coupe de France, cette épreuve pour laquelle on disait qu'ils n'étaient pas faits. Cette victoire n'est pas seulement historique, elle témoigne aussi, du moins veut-on l'espérer à Nantes, de la nécessaire évolution d'une équipe désormais en prise directe sur les réalités du football de haut niveau. Il fallait absolument, pour prendre sur la scène internationale la place à laquelle la qualité de son jeu lui donnait droit, que le F.C.N. « durcisse » son style, dans le bon sens du terme. Grâce aux traditions de patience et de sérénité qui sont de mise dans ce club exemplaire, la transition s'est faire sans douleur. Aujourd'hui après la qualification des Nantais pour les quarts de finale de la Coupe des Coupes, on peut espérer qu'elle est accomplie.

Nantes et Michel : enfin la Coupe !

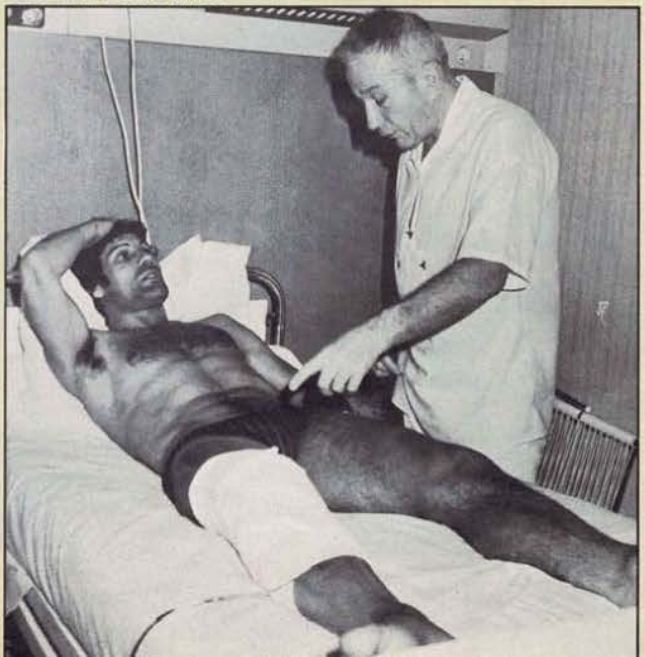
ONNIS. — Pour sa neuvième saison en France, le buteur monégasque paraissait bien parti, avant la blessure au genou qui vient de le contraindre à passer sur le billard, non seulement pour remporter le classement 1979-1980 de sa spécialité, mais aussi pour battre son propre record personnel qui est de trente buts : il avait en effet réussi quinze buts pour les dix-huit premières rencontres de la saison. Il reviendra en février pour aider l'A.S.M. à remporter son quatrième titre de champion de France, mais il devra sans doute renoncer pour cette année au podium européen des buteurs qui paraissait à sa portée. Delio, qui a trente et un ans et arrive en fin de contrat au mois de juin, s'interroge quant à son avenir. Rentrera-t-il dans son pays ou prolongera-t-il son aventure française d'un ou deux ans ? Compte tenu du capital buts qu'il représente pour un club, il n'est pas trop dangereux de risquer un ou deux billets sur la seconde hypothèse.

Onnis opéré : il reviendra en février

Platini retrouvé : Salonique au tapis

PLATINI. — La récente élection du Ballon d'Or a montré de quel prestige le numéro un français, parfois critiqué dans son pays, jouissait à l'étranger. Pour le néo-Stéphanois, l'année 1979 a été à peine meilleure que la précédente. Il a dû attendre longtemps avant d'effacer les traces de sa grave blessure à la cheville, puis il lui a fallu s'adapter à un nouveau club, enfin il a subi un nouveau coup d'arrêt avec sa blessure au genou contre les Américains. Malgré ces avatars, Platini a pris une part prépondérante à la réussite européenne de Saint-Etienne, et il apparaît au cinquième rang de la hiérarchie européenne. Mais le plus important, c'est que le mois de décembre, juste avant la trêve, nous a ramené l'image d'un Platini comme on ne l'avait plus vu depuis au moins deux ans, celle du grand artiste capable de tenir un match dans le creux de sa main. C'est la meilleure nouvelle que pouvait enregistrer le football français à l'aube de la nouvelle année.

Formidables Tchèques du Dukla ! Et pourtant éliminés...



Onnis opéré : il reviendra en février

QUALIFIÉS. — Les années précédentes, c'est un mot qui ne figurait pas dans le dictionnaire du football français, ou du moins qui y figurait au singulier, accolé à l'adjectif « européen ». A cet égard, 1979 aura été une année historique pour le football français, qui a franchi deux échelons d'un coup : alors que nous n'avions jamais réussi à placer plus d'une équipe à la fois en quart de finale des Coupes européennes, voilà que nous nous permettons d'en avoir trois, seulement devancés par l'intouchable Allemagne fédérale. Et des clients aussi redoutables que Dukla Prague, Steaua Bucarest ou PSV Eindhoven figurent à notre tableau de chasse. Vu par le petit côté de la lorgnette hexagonale, c'est l'événement numéro un de l'année. Il faut maintenant démontrer qu'il ne s'agit pas d'un hasard et que nous pouvons avoir, bon an mal an, une demi-douzaine de clubs compétitifs au niveau international.

Roux et Auxerre : la surprise de l'année

ROUX. — Pour la première fois depuis que le professionnalisme a été instauré en France, une équipe amateurs, la sienne, l'AJ Auxerre, s'est qualifiée pour la finale de la Coupe de France, où elle ne fut d'ailleurs pas très loin de mettre à la raison le grandissime favori nantais. Malgré son caractère exceptionnel, cette performance sans précédent n'était pas le fruit du hasard. Elle récompensait un club hors du commun, le seul du pays à posséder quatre équipes dans les cinq premiers échelons de la hiérarchie (Division 2, 3, 4 et Honneur). Même Saint-Etienne et Nantes n'en ont pas fait autant ? Plus encore que l'accession de l'équipe première à la grande fête du Parc des Princes, c'est cette réussite à tous les niveaux qui font de Guy Roux l'entraîneur dont on parle. Son imagination, ses idées, sa ruse, sa puissance de travail laissent à penser que l'AJA rejoindra bientôt l'élite du football français, comme elle le souhaite.

STRASBOURG. — La liste des clubs ayant remporté le Championnat de France professionnel s'est allongée d'une unité. Le porte-drapeau d'une grande région de football a ainsi été

Marx, Gemmrich, Ehrlacher : Strasbourg champion

consacré : l'équipe alsacienne, en perte de vitesse avant la trêve de l'an passé, a parfaitement réagi et retrouvé avec le printemps son meilleur niveau pour résister finalement à l'assaut de Nantes et Saint-Etienne. Cette année encore, malgré un début de Championnat manqué, le Racing a réussi l'exploit de se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe. Tout irait donc bien dans le meilleur des mondes, et on pourrait croire que la carrière chaotique d'un club qui aurait toujours dû compter parmi les meilleurs est enfin stabilisée... si les relations étaient roses entre le Racing et son public, entre le Racing et sa presse. S'agit-il d'un grave malaise ou de petites scènes de ménage sans conséquences ? La question reste posée.

Blokhine et l'U.R.S.S. : les mystères du foot

Watson : un dur échec en Bundesliga

YANKEES. — Un V.G.E. du football, spécialisé dans l'horizon 2000, vous dirait sans doute que la grande question qui se pose pour les vingt dernières années du siècle, c'est de savoir si le « soccer » gagnera sa bataille aux Etats-Unis. Les hasards du calendrier font aujourd'hui que les Français sont particulièrement bien placés pour apporter les premiers éléments de réponse, puisque notre équipe nationale a affronté les Yankees à deux reprises, une fois à New York et l'autre à Paris au cours de l'exercice 1979. Si nous avons pu mesurer leurs progrès, nous leur avons aussi démontré qu'il leur restait un long et rude chemin à parcourir avant de pouvoir traiter avec les meilleures équipes du Vieux Continent ou d'Amérique du Sud. Il est vrai que l'importation de vedettes à haute dose, si elle permet de développer la popularité du soccer, freine certainement l'éclosion des produits de la ferme.

TAHAMATA. — Sur le plan international, c'est à coup sûr la révélation européenne de l'année. Aux Pays-Bas, on le connaissait déjà depuis quelque temps, ailleurs on l'a découvert en une seule soirée : celle du soixante-quinzième anniversaire de la FIFA, célébré par la fameuse revanche Argentine-Hollande. Ce jour-là, le petit ailier de l'Ajax vola la vedette à tous les héros de la finale de Buenos-Aires. A dire vrai, il y avait longtemps que l'on n'avait pas vu un attaquant de débordement aussi insaisissable et impertinent, avec peut-être en plus cette lucidité finale de plus en plus indispensable dans le football d'aujourd'hui. Depuis ce match, Tahamata a définitivement gagné sa place dans l'équipe de Hollande et il devrait être l'une des grandes attractions du prochain Championnat d'Europe. Il symbolise aussi la renaissance de ses propres cendres d'un très grand club, l'Ajax d'Amsterdam.

Tahamata : la nouvelle coqueluche d'Amsterdam

URSS. — Décidément, il y a quelque chose qui cloche dans le pays qui possède le plus de joueurs de football au monde (quatre millions et demi, au dernier recensement de la FIFA). Il s'est encore confirmé cette année que l'URSS n'appartenait plus à l'élite européenne, sa sélection nationale ayant subi un échec cinglant dans les éliminatoires du Championnat d'Europe des Nations. Elle a trouvé le moyen de se classer dernière d'un groupe qui ne comprenait pourtant qu'une Hongrie à la dérive, une Finlande qui a toujours fait de la figuration et une Grèce en progrès, mais dont on doute qu'elle soit soudain devenue irrésistible. Et dans les Coupes d'Europe, les clubs soviétiques sont à peine plus brillants. Les J.O. de 1980, épreuve à laquelle les Russes attachent une importance capitale, nous renseignerons sur les possibilités de réaction d'un football toujours mystérieux, mais dont les moyens sont évidents.

VIOLENCE. — Plus que jamais, elle est à l'ordre du jour. Il est vrai que le football étant une activité humaine, il ne peut que refléter et transposer les caractéristiques de son époque, et on sait ce qu'il en est de celle que nous vivons. Il ne se passe plus guère de semaine, aujourd'hui, sans que l'on apprenne qu'ici ou là, une bagarre a fait tant et tant de blessés... quand il ne s'agit pas de morts comme ce fut le cas cette année en Grande-Bretagne après le match Angleterre-Ecosse ou en Italie lors du derby Lazio-Roma. L'intolérance, l'absence totale de respect pour l'arbitre et l'adversaire, qui ne sont pas seulement le fait des spectateurs mais aussi des joueurs et des dirigeants, font trop souvent dégénérer le climat d'un match. La France est moins touchée, pour l'instant, par le phénomène de quelques-uns de ses voisins, mais certains signes incitent à la prudence et à la méfiance.

Violence : un dossier qui s'épaissit

WATSON. — Il ne faut pas s'y tromper : en Angleterre, c'est un monument à peine moins vénéré que Keegan. Depuis plus de cinq ans, il est de très loin le plus fort défenseur du pays, et on peut en effet le classer dans les cinq meilleurs libéros européens, comme il aura le loisir de le démontrer au mois de juin en Italie. Et pourtant, Dave Watson a totalement échoué en Allemagne, où il était parti dans l'espoir de suivre les traces de Kevin Keegan. Ce costaud, qui faisait la loi dans le Championnat anglais, n'a pas eu la force morale de supporter les vexations et les embûches que son glorieux compatriote avait lui aussi connu à son arrivée en Bundesliga. Dès son second match sous les couleurs de Brême, il répondit aux provocations, se retrouva suspendu pour huit matches et finit par reprendre l'avion pour l'Angleterre sans avoir rejoué, ses rapports s'étant dégradés avec ses coéquipiers et ses dirigeants.

XENOPHOBES. — Le syndicat des entraîneurs français s'est vu accuser de ce vilain défaut : sa lutte contre des « non-diplômés » en effet, s'est bornée à intenter des actions répressives contre les étrangers en situation irrégulière (Vasovic et Carniglia hier, Wilczek aujourd'hui, Goethals demain) alors que beaucoup d'entraîneurs bien de chez nous ne possèdent pas non plus le diplôme requis pour entraîner une équipe de Division I. Sans mettre en cause le droit légitime des responsables techniques français à défendre leur gagne-pain — surtout que dans les pays voisins on accueille pas non plus les étrangers à bras ouverts — il serait peut-être bon de se montrer un peu plus « coulant » sur le problème des équivalences : la compétence de Carniglia qui a gagné la Coupe d'Europe ou celle de Goethals, qui a dirigé la sélection d'un pays comme la Belgique, ne peuvent pas être sérieusement contestées.

Etats-Unis : encore loin du sommet

Zimako : un Tricolore à part entière

Vasovic : l'UNECATEF sans pitié

ZIMAKO. — Incontestablement, l'un des hommes de l'année. Il est passé du rang d'espoir qu'il occupait d'ailleurs depuis de trop longues années à celui de vedette confirmée. Du temps qu'il jouait à Bastia avec Djazic et Papi, le Néo-Calédonien faisait à l'occasion des matches tremblants quand l'envie lui en prenait. A Saint-Etienne, il lui a fallu deux ans pour revenir à son meilleur niveau, avec une constance non pas totale — son style même ne le permet pas — mais suffisamment amélioée pour qu'il figure désormais parmi les titulaires indiscutables du « Club France ». Tant en Championnat qu'en Coupe d'Europe, il a été l'atout offensif numéro un de l'équipe de Robert Herbin grâce à son punch, ses accélérations souvent irrésistibles et ses esquives inimitables. Au sein d'une équipe à l'ambition européenne, il paraît bien armé pour aller encore plus haut et devenir l'un des meilleurs ailiers européens.

L'auberge espagnole

Contre la Turquie, la R.F.A. a obtenu le principal : sa qualification pour le Championnat d'Europe. Mais elle n'a pas prouvé qu'elle pourrait y jouer un grand rôle. Derwall, le sélectionneur, avait conservé sa confiance à ses deux « Espagnols », Uli Stielike (en haut) et Rainer Bonhof. Ce ne fut pas un succès, le premier relevant de blessure et le second apparaissant en très petite forme. Comme leur présence ne contribue pas à l'épanouissement d'Hansi Muller, le problème du meneur de jeu, posé pratiquement depuis le départ forcé de Franz Beckenbauer, reste entier. Sans dramatiser, car la R.F.A., appuyée sur le plus riche bataillon de clubs du Continent, reste une force qui compte, il s'agit d'un casse-tête dont Derwall pour l'instant n'arrive pas à venir à bout. Il lui reste cinq mois pour trouver la potion magique.

(Photos Patrick BOUTROUX)